HALLUCINATIONS

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINEES POUR ADULTES

Crucifie le hibou

de
Maurice Limat

7

2F,50

COMICS POCKET

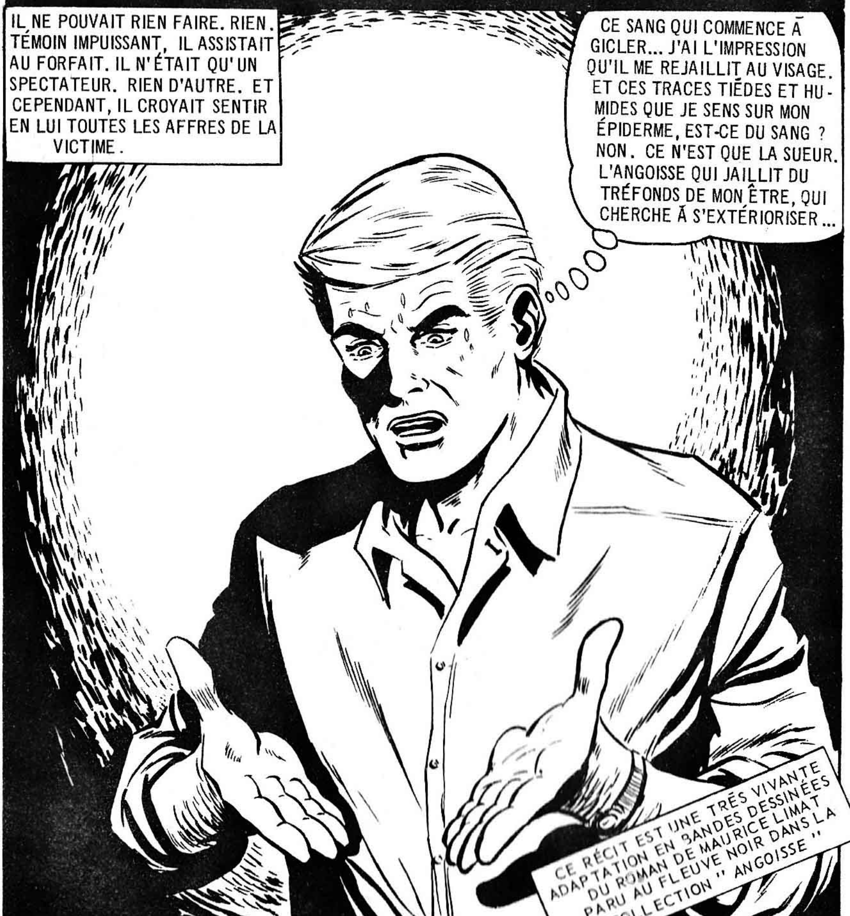
BELGIQUE : 25 Frs - SUISSE : 2 Frs - MAROC : DH 2,75 - CANADA : 35 Cts

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
3
BAT LASH
2F,50
BELGIQUE : 25 Frs - SUISSE : 2 Frs -
MAROC : DH 2,75 - CANADA : 35 Cts
160 PAGES HORS SÉRIE DE WESTERN ET D'HUMOUR, LE TOUT AGRÉMENTÉ DE JOLIES FILLES.
COMICS
POCKET

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO

CRUCIFIE LE HIBOU.......................p 4
LE MONSTRE DU LOCH NESS............p 142
LE MORT VIVANT .... p 145
VINT UN GUERRIER ....p 152
LE MINI DICTIONNAIRE DES SORCIÈRES .... p 164
L'HOMME QUI FUT SON PROPRE ASSASSIN .... p 166
L'ATROCE EXÉCUTION DU DUC DE NEMOURS.....................................p 171
LES MYSTÉRIEUX FANTÔMES DE L'ÉTABLE ABANDONNÉE.................p 176
LA REVANCHE DE SIR GREELEY........p 179

CRUCIFIE LE HIBOU



© ARÉDIT 1971

IL AURAIT VOULU LIBÉRER LA VICTIME, L'ARRACHER Ā SES BOURREAUX, MAIS IL SAVAIT BIEN QU'IL DEVAIT ASSISTER JUSQU'AU BOUT Ā CETTE ABOMINABLE FORFAITURE, ET DANS SON ÂME PERTURBÉE, QUELQUE CHOSE SE DRESSAIT, PLUS TERRIBLE QUE LE SUPPLICE, PLUS ATROCE QUE LA VISION ROUGE QUI LE HANTAIT.
C'EST COMME SI MOI AUSSI, J'ÉTAIS EN TRAIN DE PARTICIPER AU CRIME QUI SE DÉROULE.
JEAN-MARC SAVAIT BIEN COMMENT CELA SE PASSAIT. QUAND UN CHAT-HUANT ÉTAIT PRIS, ON VENAIT AVEC UNE BADINE, FINE ET FLEXIBLE, SEMBLABLE Ā CELLES SI UTILES POUR BRISER LES REINS DES VIPÈRES. D'UN GESTE SEC, EN CALCULANT BIEN SON COUP, SUR LE HIBOU DÉJĀ ENSANGLANTÉ, ON FRAPPAIT UNE AILE. ON ENTENDAIT L'OS CRAQUER.
JAMAIS PLUS CE HIBOU NE VOLERA !
ALORS CEUX QUI L'AVAIENT AINSI IMMOBILISÉ AVAIENT LA PARTIE BELLE POUR LE CRUCIFIER SUR LA PORTE DE LA GRANGE, SELON L'ANCES-TRALE ET HIDEUSE TRADITION MOYENÂGEUSE.
POUR CHASSER LE MAUVAIS SORT ! POUR PUNIR LE HIBOU D'ÊTRE UN OISEAU DE NUIT ET DE MORT ! POUR LE FRAP-FER DANS SA PROPRE NATURE...

JEAN-MARC VOULAIT SE DÉBATTRE. MAIS RIEN NE CÉDAIT ET LES LACS QUI LE RETENAIENT ÉTAIENT AUSSI SUBTILS, AUSSI PUISSANTS, QUE LES CLOUS QUI MEURTRISSAIENT LE HIBOU SUPPLICIÉ. IL SE RÉVOLTAIT. IL VOULAIT CRIER SON ANGOISSE, SON INDIGNATION.
OISEAU DE SORCIÈRES ! PEUT-ON CROIRE À DE PAREILLES FOLIES !
PLUS QUE JAMAIS IL AVAIT L'IMPRESSION D'ÊTRE RESPONSABLE DE LA SOUFFRANCE DE L'OISEAU. IL AVAIT LA CONVICTION PROFONDE QU'IL PARTICIPAIT INTIMEMENT À CETTE MONSTRUOSITÉ. IL VOYAIT NETTEMENT, CEPENDANT, LES MAINS DE CEUX QUI CONTINUAIENT LEUR AFFREUSE BESOGNE...
NON !
LES MAINS LE FASCINAIENT... PARCE QU'ELLES APPARTENAIENT À DES ÊTRES JEUNES, C'ÉTAIT INDÉNIABLE. UN SPASME HORRIBLE TORDIT LE CORPS SOMBRE ET ROUX DU HIBOU. MAIS LES MAINS CRUELLES POURSUIVIRENT LEUR TRAVAIL.
QUELS DÉTRAQUÉS SE LIVRENT DONC À D'AUSSI DÉMONIAQUES VOLUPTÉS ?
BRUSQUE, LE HULULEMENT DÉCHIRE L'AMBIANCE. LE HIBOU A JETÉ SON CRI, ON NE SAIT COMMENT. JEAN-MARC SURSAUTE. IL LUI A SEMBLÉ QUE LES LIENS INVISIBLES VENAIENT DE SE DISTENDRE.
J'AI RÊVÉ... ENCORE UNE FOIS...
3

IL VA SORTIR DU LIT, CHERCHER À REMUER, À DISSIPER L'ATROCE IMPRESSION DU SONGE MAUDIT QUI SE PLAQUE À LUI COMME UN REPTILE. MAIS AUTRE CHOSE L'ÉTREINT TOUT À COUP...
SUIS-JE VRAIMENT SEUL DANS LA CHAMBRE ?
JEAN-MARC EST VIRIL, CONSCIENT, PRÉCIS. IL A SON DIPLÔME D'INGÉNIEUR. CE N'EST NI UN PETIT GARÇON CRÉDULE, NI UN ARRIÉRÉ FÉRU DE SUPERSTITIONS D'UN AUTRE ÂGE. ET POURTANT... IL HÉSITE, LE COEUR ÉTREINT D'UNE MAIN INVISIBLE.
J'AI HONTE DE MOI. JE VOUDRAIS ME SECOUER MAIS JE N'OSE PAS. POUR UN PEU, JE ME FOURRERAIS SOUS LA COUVERTURE, POUR NE PLUS VOIR, NE PLUS SAVOIR ...
POURTANT, UNE CHOSE LUI INTERDIT DE SE LIVRER À CETTE LÂCHETÉ, DIGNE DE LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE.
J'AI PEUR DE RETROUVER AU FOND DES TÉNÈBRES DE MON ÊTRE, LE REGARD D'OR ET DE DIAMANT NOIR DU HIBOU CRUCIFIÉ. ET CELA, JE NE PEUX PLUS LE SUPPORTER...

IL CHERCHE À PROVOQUER LA RÉACTION PHY-SIOLOGIQUE NÉCESSAIRE. CAR IL A PEUR, TRÈS PEUR. CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ABOMINABLE SONGE VIENT LE VISITER.
IMBECILE QUE JE SUIS... POUR UN CAUCHEMAR !
TOUJOURS, IL REVOIT LE HIBOU, ET CES MAINS... CES MAINS ADOLESCENTES, OU PEUT-ÊTRE EN-FANTINES, QUI SE SOUILLENT SI HORRIBLEMENT.
IL CROIT ENCORE AVOIR DANS L'OREILLE LA VIBRATION DU HULULEMENT. CE CRI DE CHAT-HUANT, BIEN NET, BIEN SONORE, QUI A D'AILLEURS MIS FIN À SA PROPRE ANGOISSE.
OUI, TOUT CELA EST UN RÊVE, UNE NÉ-VROSE... MAIS... JE PERÇOIS ENCORE... NON, COMME UN REMUGLE DE MON RÊVE, MAIS BIEN COMME SI JE L'AVAIS ENTENDU... VRAIMENT ! DES CHATS-HUANTS, BIEN SÛR, CELA EXISTE. JE NE LE SAIS QUE TROP !
MAIS S'IL ÉTAIT ENCORE LÀ-BAS, À FLERCY, CE SERAIT NORMAL. ON LES Y ENTEND TOUTE LA NUIT.
PAS ICI ! DANS MON APPARTEMENT DE PARIS. IL N'Y A GUÈRE D'OISEAUX NOCTURNES DANS LE CIEL DE LA CAPITALE. ET POURTANT, JE LE JURERAIS, LE HULULEMENT ÉTAIT BIEN RÉEL...

UNE MINUTE APRÈS...
DOUCEMENT, IL NE FAUT PAS LA RÉVEILLER. SI ELLE DORT...
ELLE DORT. IL EN EST CERTAIN. ELLE REPOSE ET RIEN N'A TROUBLÉ SON SOMMEIL.
LE HULULEMENT.... JE L'AI DONC RÊVÉ AUSSI... PARCE QUE SI C'ÉTAIT VRAIMENT UN CRI D'OISEAU, ELLE AURAIT ENTENDU, SE SERAIT RÉVEILLÉE...
IL HÉSITE UN INSTANT. IL REDOUTE SURTOUT DE LUI FAIRE PEUR, EN CRÉANT À SON CHEVET CETTE PRÉSENCE INSOLITE...
6

LA LUMIÈRE EST TRÈS DOUCE, TRÈS CHASTE, DANS CETTE CHAMBRE QUI PARAÎT ENCORE UNE CHAMBRE DE JEUNE FILLE, BIEN QUE MURIEL AIT TRENTE ANS.
MURIEL...
IL FAUT QUE JE LUI PARLE. JE NE VEUX PLUS, JE NE PEUX PLUS DEMEURER SEUL AVEC MA HANTISE...
JEAN-MARC A BESOIN DE SE CONFIER, DE SE SOULAGER, DE PARTAGER L'HORRIBLE MENACE QUI PÈSE SUR LUI AVEC QUELQU'UN QUI SAURA, PEUT-ÊTRE, LE CONSOLER, COMME LORSQU'ILS ÉTAIENT TOUT JEUNES.
MA SOEUR N'A-T-ELLE PAS, DEPUIS QUE NOUS SOMMES NÉS - LE MÊME JOUR - TOUJOURS SU APAISER MES TOURMENTS ?
IL S'EST TOUJOURS SENTI LÉGÈREMENT EN ÉTAT D'INFÉRIORITÉ AUPRÈS D'ELLE. IL N'Y A ENTRE EUX AUCUNE DIFFÉRENCE D'ÂGE. POURTANT, ELLE A TOUJOURS AGI EN SOEUR AINÉE ..
JE SUBIS SA DOMINATION. TROP SANS DOUTE. CELA, PARFOIS, A CAUSÉ EN MOI UN REDOUTABLE VERTIGE...
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
7

IL EST DÉCONTENANCÉ. IL SE REND COMPTE DU RIDICULE DE SA POSITION. LUI, UN HOMME DE SON ÂGE, DE SA TREMPE, IL EST VENU RÉVEILLER MURIEL POUR LUI DIRE QU'IL A EU PEUR.
SES YEUX, SES YEUX HUMAINS, SI BEAUX, SI SOMBRES, CE SONT LES PREMIERS QUE JE CONTEMPLE DEPUIS QUE JE SUIS SORTI DE MON CAUCHEMAR ENCORE TOUT PROCHE.
TU AS LA FIÈVRE... ET TU ES TOUT MOITE.

ELLE CONTINUE À LE TRAITER COMME UN GAMIN, CE QU'ELLE N'A JAMAIS CESSÉ DE FAIRE DEPUIS LEUR NAISSANCE. CETTE ATTITUDE L'HUMILIE, L'AGACE UN PEU...
8

TOUJOURS PRÉSENTE , VÉRITABLE ÉGERIE , A LA PLACE D'UNE MÈRE TROP TÔT DISPARUE , D'UN PÈRE AFFAIRÉ ET LAISSANT SON FILS ET SA FILLE AUX GOUVERNANTES , MURIEL A SU , SANS CESSE ÊTRE L'INDISPENSABLE .
TU TREMBLES ... TU AS PEUR ...
IL DIT TOUT , EN PHRASES HÂCHÉES , ELLE ÉCOUTE SILENCIEUSE , ATTENTIVE . PARFOIS, UN ÉCLAIR PASSE DANS SON REGARD .
IL DÉCRIT LE CAUCHEMAR , TOUJOURS LE MÊME , QUI REVIENT L'OBSÉDER . IL REVIT , AVEC UNE VOLUPTÉ MAUVAISE . LES DÉTAILS ATROCES .

IL CROIT ENTENDRE LES COUPS DE MARTEAU RYTHMER SON RÉCIT COMME LA BATTERIE D'UNE SYMPHONIE ÉPOUVANTABLE...
MURIEL... JE NE PEUX PLUS... JE VAIS DEVENIR FOU...
JEAN-MARC A TERMINÉ SA CONFESSION.
MURIEL... DIS-MOI... C'EST ATROCE, N'EST-CE PAS ? MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE DONC ? POURQUOI EST-CE QUE CELA ME REVIENT, TANT D'ANNÉES APRÈS ?
BOIS DONC... TU SERAS PLUS CALME...
DOCILE COMME TOUJOURS, IL A OBÉI ET AVALE D'UN TRAIT...
TAIS-TOI... NE DIS PAS DE CES CHOSES SOTTES... C'EST OUBLIÉ DEPUIS LONGTEMPS...
OUBLIÉ ! COMMENT PEUX-TU DIRE... PUISQUE LE HIBOU REVIENT... C'EST LUI... LE MÊME ! JE LE RECONNAIS BIEN...
IL ME POURSUIT, IL S'ACHARNE SUR MOI... IL VEUT SE VENGER... MURIEL... TU TE SOUVIENS ?
NON, JE NE VEUX PAS ME SOUVENIR...

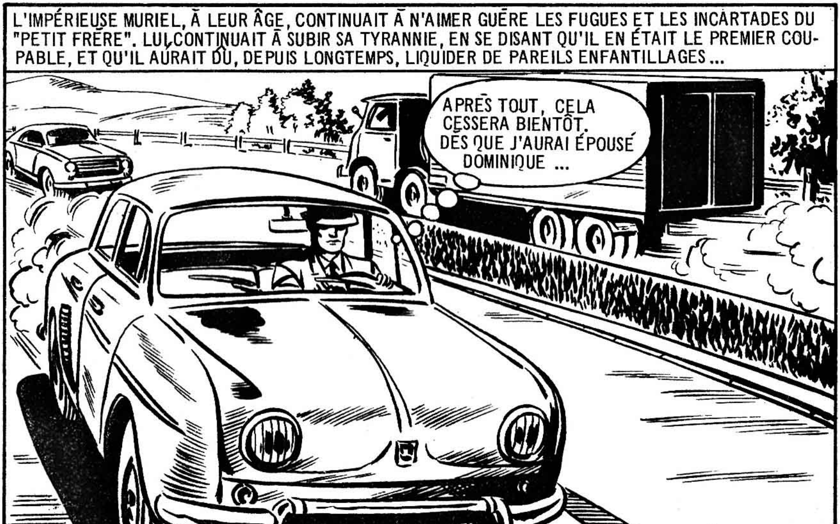
UNE LECTURE PERNICIEUSE PEUT ENGENDRER PAREILLE FAUTE ... MAIS UN CERVEAU TRÈS JEUNE N'EST PAS AUSSI COUPABLE QU'UN ADULTE. OU BIEN ON A ÉTÉ MAL CONSEILLÉ.
ON N'A PAS ASSEZ APPRIS LE RESPECT DE LA VIE, LE SENS DE LA VIE, L'AMOUR DES ANIMAUX QU'IL FAUT SAVOIR RESPECTER, COMPRENDRE ... C'EST CE QUI NOUS EST ARRIVÉ.
TU CROIS ?
JEAN-MARC NE SAIT PLUS OÙ IL EN EST. IL VOUDRAIT DOUTER DES PAROLES DE MURIEL ET POURTANT IL S'Y CRAMPONNE COMME UN NOYÉ À UNE PLANCHE DE SALUT.
MON PAUVRE JEAN-MARC... À TON ÂGE ! QU'EST-CE QUE CE SERAIT SI TU AVAIS TUÉ UN HOMME ?
AH NON, JE T'EN PRIE... PAS CELA !
SI TU AVAIS ÉTÉ PLUS ÂGÉ ... ET QUE TU AIES FAIT LA GUERRE ... CELA AURAIT PU ARRIVER ...
LA GUERRE... C'EST AUTRE CHOSE ... HOMME CONTRE HOMME... CE N'EST PAS COMME AVEC UN ANIMAL SANS DÉFENSE ...
11.

LE HIBOU S'EST DÉFENDU... IL NOUS A GRIFFÉS, DONNÉ DES COUPS DE BEC... MA MAIN SAIGNAIT... ET TU AS EMBRASSÉ MA MAIN, AU LIEU DE PLAINDRE LE HIBOU, ET TU AS FRAPPÉ ENCORE DAVANTAGE EN DISANT : TIENS ! ÇA, C'EST POUR AVOIR FAIT DU MAL À MA SOEUR...
TAIS-TOI !
JEAN-MARC A REJETÉ LA TÊTE EN ARRIÈRE AVEC UNE SORTE DE RÉPULSION. CELA NE CHOQUE PAS MURIEL, DU MOINS EN APPARENCE.
CE N'EST QU'UN SOUVENIR... PRESQUE EFFACÉ... À PART UNE PETITE CICATRICE QUE JE PORTE ENCORE...
IL EST VENU POUR CHERCHER UN RÉCONFORT, UN PEU COMME UN MALADE QUI DEMANDE AU MÉDECIN SI CE N'EST PAS GRAVE, EN ESPÉRANT CONFIRMATION. ET IL ENTEND UN DIAGNOSTIC INQUIÉTANT.
JE TE DEMANDE PARDON, JE...
DÉCIDÉMENT, TU ES PLUS MALADE QUE JE NE LE PENSAIS... C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SEMBLE TE FAIRE HORREUR.
12

TANDIS QU'ELLE ASPIRE VOLUPTUEUSEMENT LA FUMÉE ...
JE N'AI PAS DE CONSEILS À TE DONNER ... MAIS ... JE PENSE QUE, SI CELA CONTINUE, IL FAUDRAIT SONGER À TE SOIGNER SÉRIEUSEMENT AVANT D'ÉPOUSER DOMINIQUE ...
AH, J'ATTENDAIS CELA ... TOUJOURS DOMINIQUE ! TU LA HAIS, N'EST-CE PAS ? TU NE PEUX PAS SUPPORTER L'IDÉE DE CE MARIAGE ... TU N'AS JAMAIS ADMIS LES FILLES AUTOUR DE MOI ... ALORS, DOMINIQUE, UNE FIANCÉE ... CELA T'EXASPÈRE ...
C'EST POUR ME FAIRE UNE PAREILLE SCÈNE QUE TU ES VENU M'ÉVEILLER À TROIS HEURES DU MATIN ...? OU SEULEMENT POUR ME PARLER DE TON HIBOU ?
43

JEAN MARC SENT QU'IL VA PRONONCER DES PAROLES IRRÉPARABLES ET QUE SA SŒUR, COMME TOUJOURS AURA L'AVANTAGE .
PARDONNE MOI, MURIEL...JE SUIS UN IMBÉCILE DE T'AVOIR AINSI DÉRANGÉE .
TU ES FAIBLE, NERVEUX, IRRITABLE , TU ES UN NÉVROSÉ EN PUISSANCE .
DOMINIQUE , LA FIANCÉE DE JEAN MARC, EST SAINE ET FRANCHE , ET UNE FOIS DÉJÀ MURIEL LUI A JETÉ À LA FACE LA RESPONSABILITÉ QU'IL PREND EN SE MARIANT AVEC ELLE .
LE REPOS DE VOS NUITS CONJUGALES SERA TROUBLÉ PAR DES CAUCHEMARS , LORSQUE TU TE DÉBATTRAS CONTRE CE HIBOU VENU DU FOND DES ÂGES HANTER SON BOURREAU .
JEAN MARC NE VEUT PAS DE CELA. NON ! IL A PEUR DE TOUT , ET AUSSI D'ENTENDRE DE PAREILLES PAROLES .
JE VAIS DORMIR .
QUELQUES JOURS PLUS TARD ... TENDREMENT APPUYÉS L'UN SUR L'AUTRE , JEAN MARC ET DOMINIQUE SE PROMENAIENT ...
14
VÉRITABLE AMOUREUX POUR CARTE POSTALE , COMMENT EUT-IL ENCORE PU CROIRE VÉRITABLES LES NUITS AGITÉES QU'IL VENAIT DE CONNAÎTRE ?

IL AVAIT INTERROMPU SON TRAVAIL, LAISSANT LA DIRECTION DE SON ATELIER AU CONTREMAÎTRE. MURIEL AVAIT APPROUVÉ, CALMEMENT, SANS MANIFESTER DE SENTIMENT RÉELLEMENT SATISFAIT.
JE VAIS À FLERCY... NE CROIS-TU PAS QU'UN PEU D'AIR ME FERA DU BIEN ? JE REVIENS DANS UN JOUR OU DEUX...
CELA NE LUI PLAÎT PAS BEAUCOUP !


L'IMPÉRIEUSE MURIEL, À LEUR ÂGE, CONTINUAIT À N'AIMER GUÈRE LES FUGUES ET LES INCARTADES DU "PETIT FRÈRE". LUI CONTINUAIT À SUBIR SA TYRANNIE, EN SE DISANT QU'IL EN ÉTAIT LE PREMIER COUPABLE, ET QU'IL AURAIT DÛ, DEPUIS LONGTEMPS, LIQUIDER DE PAREILS ENFANTILLAGES...
APRÈS TOUT, CELA CESSERA BIENTÔT. DÈS QUE J'AURAI ÉPOUSÉ DOMINIQUE ...
3570 PX 75

SUR LES ROUTES DU LOIRET, FILANT VERS LE PETIT VILLAGE DE FLERCY OÙ SE CÔTOYAIENT LA PROPRIÉTÉ FAMILIALE ET CELLE DE LA MÈRE DE DOMINIQUE, IL SONGEAIT À TOUT CELA.
J'AIME DOMINIQUE, MON AMIE D'ENFANCE, PRESQUE MA FIANCÉE MAINTENANT. CEPENDANT JE REGRETTERAI LA PRÉSENCE DILIGENTE, DISCRÈTE DANS SON AUTORITÉ, DE CELLE QUI N'A JAMAIS CESSÉ DE VIVRE À MES CÔTÉS, DEPUIS NOTRE COMMUNE NAISSANCE.
À L'AUBE D'UNE NOUVELLE NUIT DE CAUCHEMAR, IL AVAIT DÉCIDÉ DE FILER LÀ-BAS. IL PRÉTENDAIT QU'IL AVAIT HÂTE DE RETROUVER DOMINIQUE, QU'IL AURAIT DÛ REVOIR SEULEMENT QUELQUES JOURS PLUS TARD, LORS D'UN WEEK-END.
EN RETOURNANT AUX LIEUX OÙ S'EST DÉROULÉE MON ENFANCE, N'AI-JE PAS UN BUT AUTRE QUE SENTIMENTAL, SANS PRÉJUDICE DE LA JOIE QUE ME DONNERA LA PRÉSENCE DE DOMINIQUE ?
CE BUT, IL CHERCHAIT À SE LE DISSIMULER. IL EN ENFOUISSAIT, AU FOND DE SON ÊTRE, LA NATURE RÉELLE. MURIEL, PEUT-ÊTRE, AVAIT DEVINÉ...
ELLE N'A FAIT AUCUNE OBJECTION. D'ORDINAIRE, ELLE N'EUT PAS MANQUÉ DE FAIRE OBSERVER QU'IL ÉTAIT PEU RAISONNABLE D'ABANDONNER AINSI L'ATELIER A UN SUBALTERNE EN UNE PÉRIODE DE PLEIN TRAVAIL.
C'EST BIEN. PARS...
16

JEAN MARC SE SENTAIT TOUJOURS MAL Ā L'AISE LORSQUE SA TROP PERSPICACE SŒUR SEMBLAIT LIRE DANS SA PENSÉE .
ELLE ME PÉNÈTRE DE SON REGARD DE FEU , QUE J'AIME ET DÉTESTE À LA FOIS ... BAH , TOUT CELA EST OUBLIÉ , MAINTENANT IL FAIT SI BEAU .
NOUS AVONS TELLEMENT JOUÉ DANS CE PARC , ÉTANT EN-FANTS , ET PARFOIS À DES JEUX CRUELS QUE LES PETITS PAYSANS CONNAISSENT BIEN .
CES PETITS PAYSANS SONT TOUJOURS ENCLINS Ã RE-CHERCHER LES BÊTES SAUVAGES POUR LEUR INFLI-GER D'ÉTRANGES TRAITEMENTS , AU NOM D'UN INS-TINCT BARBARE QUE L'HUMANISME N'A PU ENCORE PARVENIR À CORRIGER .
PLUS JEUNE DE SIX ANS , DOMINIQUE AVAIT LONGTEMPS ÉTÉ COMME UNE PETITE SŒUR POUR LES JUMEAUX .
MURIEL, TOUJOURS DEMEURAIT LA DOMINATRICE DE LA BANDE .
TU M'AIDAIS À FRANCHIR LES RUIS-SEAUX , À ÉVITER LES MARES FAN-GEUSES ET LES CAILLOUX POINTUS , À NE PAS AVOIR TROP PEUR LORSQUE QUELQUE REPTILE DÉBOUCHAIT SOUS LES ROSEAUX .

QUELQUES MOIS PLUS TÔT, JEAN-MARC ET MURIEL ÉTAIENT REVENUS À FLERCY. DES AFFAIRES DE SUCCESSION FAMILIALE LES AVAIENT ASTREINTS À UN SÉJOUR PROLONGÉ DANS LA MAISON NATALE.
POUR UNE FOIS, NOUS DÉLAISSERONS LA CÔTE D'AZUR ET LES BALÉARES...
ET NOUS NOUS RETREMPERONS DANS NOS SOUVENIRS D'ENFANCE.

DEUX FOIS DÉJÀ, JEAN-MARC AVAIT ÉTÉ FIANCÉ ET DEUX FOIS, IL AVAIT ROMPU. MURIEL AVAIT TOUJOURS REPOUSSÉ LES PARTIS LES PLUS AVANTAGEUX.
JE NE ME SENS GUÈRE MÛR POUR LE MARIAGE ET, PEUT-ÊTRE, RESTERAI-JE CÉLIBATAIRE.
TU N'AURAIS PAS ÉTÉ HEUREUX...

LORS DES DERNIÈRES VACANCES, ILS AVAIENT RETROUVÉ DOMINIQUE...
JE NE VOUS AVAIS PAS REVUE DEPUIS SI LONGTEMPS...
BONJOUR, JEAN-MARC !
18

JEAN-MARC AVAIT ÉTÉ BOULEVERSÉ. DOMINIQUE, APRÈS DES ÉTUDES À GIEN ET À POITIERS, ÉTAIT REVENUE AU BERCAIL OÙ PLUSIEURS JEUNES HOBEREAUX LUI FAISAIENT UNE COUR ASSIDUE...
EN VOYANT JEAN-MARC, NOTRE ENFANCE EST REVENUE ET NOS SENTIMENTS PUÉRILS ET PURS ONT REVÉCU, SOUS UNE AUTRE FORME SANS DOUTE, PLUS ARDENTS, PLUS AFFIRMÉS. ET J'AI OUBLIÉ HUBERT.
DOMINIQUE SAVAIT POURQUOI ELLE AVAIT ABANDONNÉ LA VILLE, FAIT RETOUR À FLERCY, NÉGLIGÉ HUBERT. ELLE ATTENDAIT JEAN-MARC.
QUELLE AGRÉABLE SURPRISE !
BONJOUR, HUBERT !
HEUREUX DE VOUS REVOIR. NOUS NOUS CONNAISSONS DEPUIS SI LONGTEMPS...
19

HUBERT N'AVAIT PAS TARDÉ Á SE RETIRER, AINSI QUE LES AUTRES VISITEURS. JEAN-MARC AVAIT PASSÉ LA SOIRÉE CHEZ SA FUTURE BELLE-MÈRE.
QUELLE MAGNIFIQUE PROMENADE, DOMINIQUE !
OUI, JEAN-MARC. ET QUEL SPLENDIDE CLAIR DE LUNE !
IL ÉTAIT REVENU CHERCHER LE SOMMEIL DANS SA DEMEURE, MAIS AVAIT ASSEZ MAL DORMI. AUCUN CAUCHEMAR, CETTE FOIS.
LE REGARD ENCHANTÉ DE DOMINIQUE DOIT M'AVOIR DÉSENVOÛTÉ.
TOUTEFOIS, AVEC LE CRÉPUSCULE, LES CHATS-HUANTS S'ÉTAIENT RÉVEILLÉS. PAR DIZAINES, PAR CENTAINES, INVISIBLES, ILS LANÇAIENT DANS LA NUIT LEURS HULULEMENTS INTERMINABLES.
LA RÉGION EN EST ENVAHIE ET LES "CHAVANS" COMME ON LES NOMME EN PATOIS SONT LES ROIS DE LA NUIT.
MAINTENANT C'ÉTAIT LE JOUR. IL EÛT JURÉ QU'ELLE VOULAIT LUI DIRE QUELQUE CHOSE ET QUE, À TRAVERS LES PROPOS PUÉRILS ET TENDRES QUI SONT CEUX DE TOUS LES AMOUREUX, ELLE HÉSITAIT À PARLER.
DOMINO CHÉRIE... ON DIRAIT QUE TU AS UN PETIT CHAGRIN.
MOI... TU ES SOT, MON GRAND AIMÉ !

DEUX OU TROIS FOIS, IL LA PRESSA, MAIS ELLE RÉPONDIT EN ÉCLATANT DE RIRE. IL N'OSA PLUS INSISTER. IL LUI AVAIT SEMBLÉ, TOUTEFOIS, QU'ELLE NE RIAIT PAS AVEC LA SPONTANÉÏTÉ HABITUELLE.
OH, DIRE QU'IL EXISTE TOUJOURS, CE VIEUX BANC. TU TE SOUVIENS...
SI JE ME SOUVIENS...

APRÈS AVOIR ÉVOQUÉ QUELQUES SOUVENIRS D'ENFANCE, LA CONVERSATION DEVINT PLUS TENDRE, GLISSA VERS D'AUTRES ASPECTS DES LIENS QUI LES UNISSAIENT.
JE DOIS OUBLIER CE NUAGE QUE J'AI CRU VOIR SUR SON JOLI FRONT. PEUT-ÊTRE, APRÈS TOUT, SUIS-JE TELLEMENT NERVEUX QUE J'EN ARRIVE À INVENTER DES CHOSES !

LE HULULEMENT LES ARRACHA DE LEUR ÉTREINTE. EN PLEIN JOUR, DANS LE SOLEIL, L'AMBIANCE CHAUDE DE CET APRÈS-MIDI ESTIVAL ÉTAIT DECHIRÉE PAR LE GÉMISSEMENT D'UN HIBOU, CE QUI ÉTAIT POUR LE MOINS INSOLITE...
OH...

LA JEUNE FILLE CONSTATAIT LA MÉTAMORPHOSE QUI S'OPÉRAIT. LUI, SI TENDRE ET SI PASSIONNÉ QUELQUES SECONDES PLUS TÔT, LUI PARUT AVOIR NON PLUS TRENTE ANS, MAIS SOIXANTE OU PLUS.
JEAN MARC...
IL EST LÀ... IL REVIENT...

L'EFFROI GLAÇAIT LE COEUR DE DOMINIQUE. NON PAS PARCE QUE LE HIBOU AVAIT HULULÉ, MAIS BIEN EN RAISON DE L'ATTITUDE PEU COMPRÉHENSIBLE DE JEAN-MARC.
IL NE PARAÎT PAS M'ENTENDRE. IL NE ME VOIT PAS, ET J'AI L'IMPRESSION DE SAISIR LA MAIN D'UN CADAVRE...

MAIS LE MOUVEMENT AVAIT TIRÉ LE GARÇON DE SON ÉTAT SECOND. IL CLIGNA DES YEUX, PARUT REVENIR SUR TERRE.
TU NE VEUX PLUS DE MOI, DOMINIQUE... JE TE DÉGOÛTE, N'EST-CE PAS ?
OH ! COMMENT PEUX-TU DIRE...
22

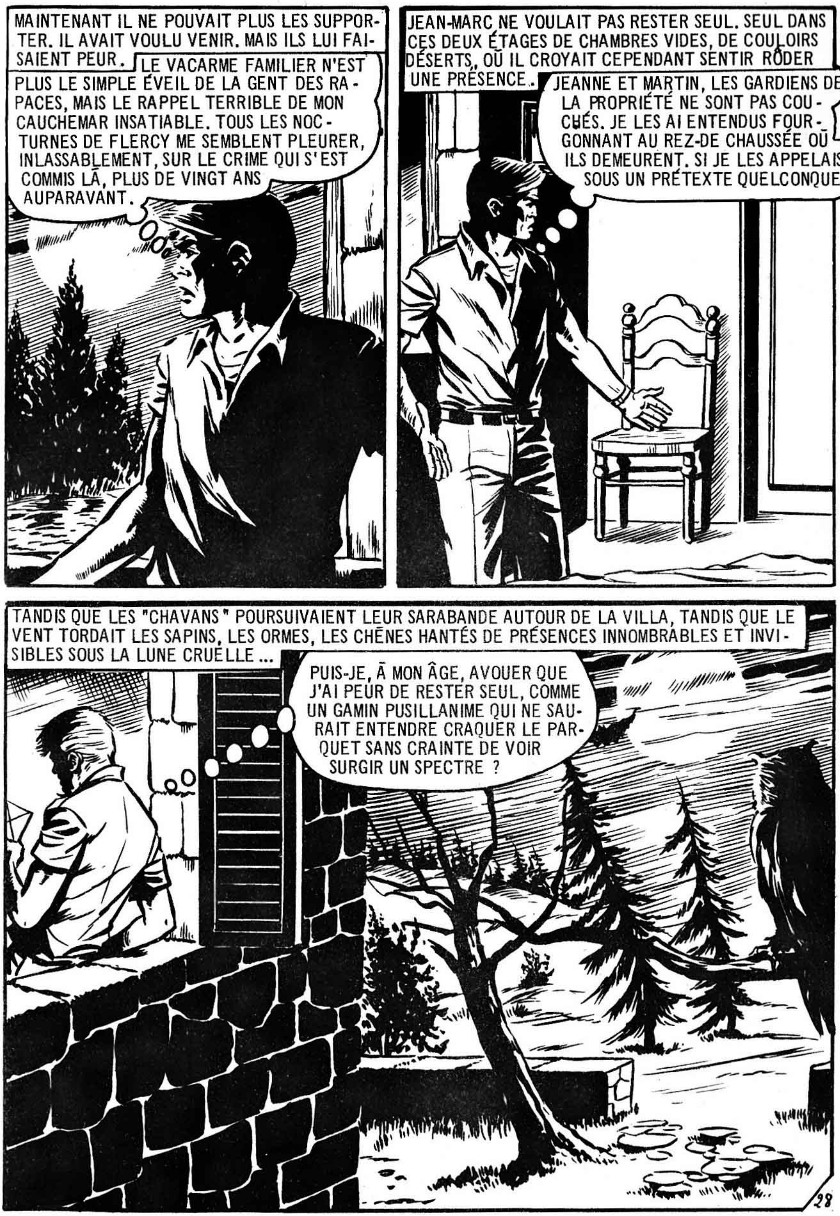
APRÈS AVOIR FAIT QUELQUES PAS , TITUBANT COMME UN HOMME IVRE .
TU AS TOUCHÉ MA MAIN ...,ET AVEC QUELLE RÉPULSION TU L'AS LÂCHÉE . . . NON . . . LAISSE MOI . . .
JEAN MARC...CE N'EST PAS GRAVE... CE N'EST QU'UN HIBOU .
PAS GRAVE ... UN HIBOU EN PLEIN JOUR ... MAIS C'EST FANTASTIQUE ! C'EST MONSTRUEUX . . . C'EST ...
TU SAIS ... DES FOIS ... CE SONT ... PAS DES OISEAUX DE NUIT ... MAIS DES GAMINS QUI S' AMUSENT ...
COMPRENANT AUSSITÔT QUELLEIMAGE TENACE ELLE VENAIT DE FAIRE NAÎTRE DANS SON CERVEAU DÉJÀ PERTURBÉ , ELLE LE VIT SOUDAIN RICANER, AVEC UN ACCENT DE MÉCHANCETÉ QU'ELLE ÉTAIT LOIN DE SOUPÇONNER CHEZ LUI .
OUI ... OU BIEN, UN BRACONNIER ...UN CHASSEUR ...
UN CHASSEUR ... VOYEZ-VOUS CELA ... QUE N'Y AI JE PENSÉ PLUS TÔT !
23

LUI... HUBERT QUI S'AMUSE À ME FAIRE PEUR... DANS UN MOMENT DE DÉLICES ! POUR NOUS SÉPARER, N'EST-CE PAS ? TOUT LE MONDE VEUT NOUS SÉPARER... ON ME HAIT... ON HAIT MON AMOUR POUR TOI... OH ! SI JE LE TENAIS... JE LE TUERAIS...
JEAN-MARC ! TU ES FOU !
NE DIS PAS CE MOT-LÀ. NE DIS PAS CE MOT-LÀ...
REVIENS À TOI... JE T'EN PRIE... J'AI DIT CELA... COMME J'AURAIS DIT... QUE TU AVAIS LA FIÈVRE... QUE TU ÉTAIS MALADE... IL NE FAUT PAS Y ATTRIBUER D'IMPORTANCE...
24

IL ÉTAIT RETOMBÉ SUR LE BANC , ACCABLÉ. ELLE TENTA UN NOUVEL EFFORT POUR LUI PARLER , LE CAJÔLER . MAIS IL N'ÉCOUTAIT PAS . IL NE SEMBLAIT MÊME PAS LA VOIR .
HUBERT ... JE LUI FERAI ... COMME AU HIBOU ... COMME AU HIBOU ...
IL SEMBLA SOUDAIN PLUS LUCIDE ET ELLE VOULUT PARLER RAISONNABLEMENT , TROP HEUREUSE DE POUVOIR L'AIDER .
DOMINIQUE ... CE N'ÉTAIT PAS UN OISEAU , N'EST CE PAS ?
JE NE CROIS PAS . JAMAIS UN NOCTURNE NE SORT À CETTE HEURE DE SON REPAIRE, À MOINS D'ÊTRE DÉRANGÉ ... OR NOUS L'AURIONS VU ... UN HIBOU AU SOLEIL, VOYONS ...
DOMINIQUE ...SOUVIENS TOI ...ON DIT ICI , À FLERCY , QUE S'ILS SE MANIFESTENT LE JOUR , C'EST TRÈS RARE , MAIS C'EST POUR ANNONCER UN MALHEUR !
ALORS IL Y AVAIT QUELQU'UN ... JE LE PENSE ... PEUT ÊTRE ... COMMENT AFFIRMER ?
DEPUIS UN INSTANT , IL FAISAIT MOINS CHAUD ET LE CIEL , SI PUR AUPARAVANT , SE COUVRAIT .
JE FRISSONNE . JE VOUDRAIS RENTRER.
SI TU VEUX ...MAIS ...JE VEUX SAVOIR CE QUE TU ME CACHAIS TOUT À L'HEURE ... J'AI SENTI EN TOI UNE RÉTICENCE ...
25

CETTE FOIS, ELLE REPRENAIT LE DESSUS, EN DISANT QUE, BIEN QU'ILS NE SOIENT PAS ENCORE OFFICIELLEMENT FIANCÉS, ELLE AVAIT DES RESPONSABILITÉS ...
TU ES VRAIMENT MALADE, JEAN-MARC ...
ET SI J'EXIGEAIS QUE TU ME DISES ...
ELLE LUT LA FOLIE QUI DANSAIT DANS SES PRUNELLES. ELLE N'OSAIT PLUS PROTESTER. SUR SON AVANT BRAS, UN ÉTAU DE GLACE : LES DOIGTS DE JEAN-MARC ...
LÂCHE-MOI !
IL PARTIT, LA LAISSANT SEULE SUR LE BANC DE LEURS AMOURS. MAINTENANT IL FAISAIT FROID DANS LE PARC ...
EXCUSE-MOI ...

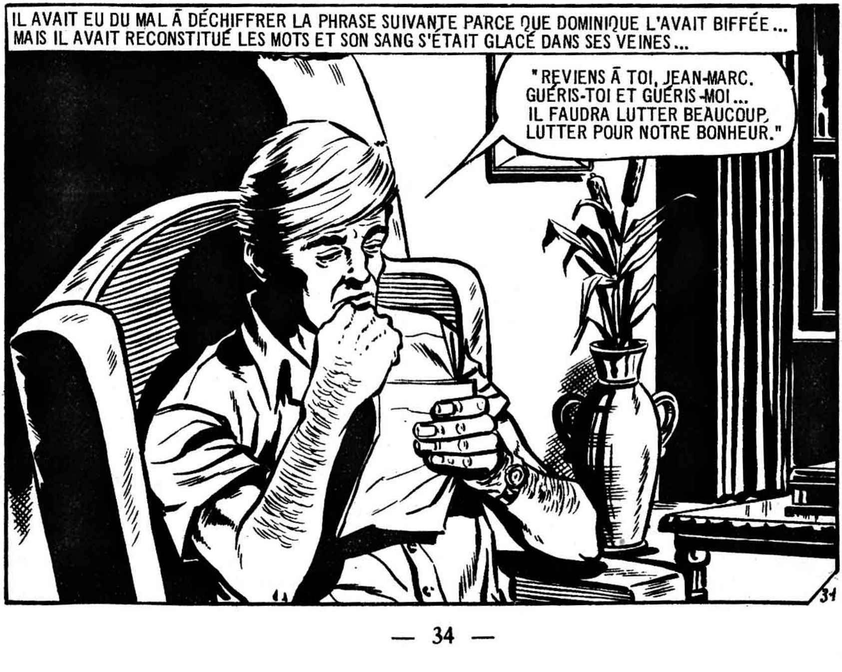
UNE BRANCHE CRAQUA , SÈCHEMENT ...
UNE RESPIRATION SE RETINT , SE DOMINA...
ON DIRAIT UNE PRÉSENCE VIVANTE QUI GLISSE DANS LES BUISSONS ...
LE SOIR MÊME , LA SYMPHONIE DIABOLIQUE RECOMMENÇA .
HULULU !
C'EST TOUS LES SOIRS LA MÊME CHOSE . IL Y EN A UN QUI COMMENCE , TOUT DE SUITE APRÈS LE CRÉPUSCULE...
HULULU !
UN SILENCE . ET PUIS UN AUTRE HIBOU S'ÉVEILLAIT , JETAIT DANS LA NUIT PROCHE SON CANTIQUE D'ALLÉGRESSE , ANNONCIATEUR DE FATALITÉS ET DE CARNAGES ANIMAUX .
CE N'EST PAS UNE SURPRISE POUR MOI . DURANT TOUTE MON ENFANCE , N'AI JE PAS DORMI AU MOINS DURANT LES MOIS DE VACANCES, DANS LA VIEILLE MAISON DE FLERCY, DANS LA BACCHANALE DES NOCTURNES ?
27.


MAINTENANT IL NE POUVAIT PLUS LES SUPPORTER. IL AVAIT VOULU VENIR. MAIS ILS LUI FAISAIENT PEUR.
LE VACARME FAMILIER N'EST PLUS LE SIMPLE ÉVEIL DE LA GENT DES RAPACES, MAIS LE RAPPEL TERRIBLE DE MON CAUCHEMAR INSATIABLE. TOUS LES NOCTURNES DE FLERCY ME SEMBLENT PLEURER, INLASSABLEMENT, SUR LE CRIME QUI S'EST COMMIS LÀ, PLUS DE VINGT ANS AUPARAVANT.
JEAN-MARC NE VOULAIT PAS RESTER SEUL. SEUL DANS CES DEUX ÉTAGES DE CHAMBRES VIDES, DE COULOIRS DÉSERTS, OÙ IL CROYAIT CEPENDANT SENTIR RÔDER UNE PRÉSENCE.
JEANNE ET MARTIN, LES GARDIENS DE LA PROPRIÉTÉ NE SONT PAS COUCHÉS. JE LES AI ENTENDUS FOURGONNANT AU REZ-DE CHAUSSÉE OÙ ILS DEMEURENT. SI JE LES APPELAIS SOUS UN PRÉTEXTE QUELCONQUE ?
TANDIS QUE LES "CHAVANS" POURSUIVAIENT LEUR SARABANDE AUTOUR DE LA VILLA, TANDIS QUE LE VENT TORDAIT LES SAPINS, LES ORMES, LES CHÊNES HANTÉS DE PRÉSENCES INNOMBRABLES ET INVISIBLES SOUS LA LUNE CRUELLE ...
PUIS-JE, À MON ÂGE, AVOUER QUE J'AI PEUR DE RESTER SEUL, COMME UN GAMIN PUSILLANIME QUI NE SAURAIT ENTENDRE CRAQUER LE PARQUET SANS CRAINTE DE VOIR SURGIR UN SPECTRE ?
28

JEAN-MARC, MOITE DE TERREUR, FROISSAIT LA LETTRE QU'IL AVAIT RELUE DIX FOIS, QU'IL SAVAIT PAR COEUR...
"LE GARDE M'A APPORTÉ TA LETTRE ... QUOIQU'IL ARRIVE, JE SAIS QUE JE T'AIME ... ET CEPENDANT, TOUT À L'HEURE, TU M'AS FAIT PEUR ... "
"JE ME SUIS MISE À GRIFFONNER. MAMAN N'EST PAS CONTENTE ... "
MAMAN, POURQUOI N'ES-TU PLUS LA MÊME À L'ÉGARD DE JEAN-MARC ?
ON DIT ...
"...JE N'OSE ALLER JUSQU'AU BOUT ... "
"TOUT À L'HEURE, TU M'AS FAIT PEUR, DIS-MOI, MON AIMÉ, POURQUOI CE CRI DE NOCTURNE, INCOMPRÉHENSIBLE EN PLEIN JOUR, J'EN CONVIENS, T'A MIS DANS UN ÉTAT PAREIL ?"
29

"TU AVAIS L'AIR... JE NE PEUX PAS DIRE À QUOI TU RESSEMBLAIS... MAIS IL ME PARAISSAIT - PARDONNE-MOI, JEAN-MARC - QUE TU CESSAIS D'APPARTENIR, DÈS CET INSTANT, AU MONDE DES VIVANTS.
"TES YEUX QUI REFLÉTAIENT QUELQUE CHOSE D'INCONNU..." "MAINS GLACÉES..." "VISAGE BLÊME"... IL Y A DES PHRASES TELLEMENT TREMBLÉES, TRACÉES À LA HÂTE QUE J'AI PEINE À COMPRENDRE CE QU'A VOULU DIRE DOMINIQUE.
"JE NE SAIS PAS SI C'EST HUBERT, MAIS ON PRÉVIENT MA MÈRE CONTRE TOI. JE SENS BIEN QU'ON TE FAIT BON VISAGE POUR GAGNER DU TEMPS ET QU'ON TRAVAILLE EN SAPE"...
ELLE AJOUTE QU'ELLE N'EST PLUS UNE ENFANT ET QU'ELLE NE VEUT PAS ACCEPTER UN ÉPOUX DE FORCE... MAIS QU'ELLE VOUDRAIT, POUR ÊTRE SÛRE DE SON AMOUR, ÊTRE AUSSI SÛRE DE MOI.
FACE A LA NUIT, AU VENT QUI LE GIFLAIT, LES OREILLES BOURDONNANTES DU CONCERT IMMENSE DES CHATS-HUANTS, JEAN-MARC SE RÉSIGNA À REFERMER LA FENÊTRE.
LÀ-BAS, LES RAYONS DE LA LUNE CARESSENT LE CIMETIÈRE DONT J'ENTREVOIS LE MUR, QUI PARAÎT SE PROLONGER EN PERSPECTIVE PERDUE, COMME UNE AMORCE D'ÉTERNITÉ...
30

IL AVAIT ÉCRIT À DOMINIQUE DÈS SON RETOUR POUR LUI DEMANDER PARDON DE SON ATTITUDE INSENSÉE DANS LE BOIS. IL NE POUVAIT PLUS LIRE, IL SE REMÉMORAIT LES PHRASES DÉJÀ SUES PAR COEUR.
"... TOUJOURS LA MÊME CHOSE : TA SOEUR ! ON DIT QU'ELLE NE TE LAISSERA JAMAIS VIVRE À TA GUISE... ELLE EST JALOUSE DE TOI... SI TU TE MARIES CE SERA L'ENFER, AVEC CETTE FEMME SANS CESSE PRÉSENTE, COMME UN VIVANT CAUCHEMAR... ON DIT ENCORE D'AUTRES CHOSES ... NON ! JE NE PEUX PAS LES ÉCRIRE ...


IL AVAIT EU DU MAL À DÉCHIFFRER LA PHRASE SUIVANTE PARCE QUE DOMINIQUE L'AVAIT BIFFÉE... MAIS IL AVAIT RECONSTITUÉ LES MOTS ET SON SANG S'ÉTAIT GLACÉ DANS SES VEINES...
"REVIENS À TOI, JEAN-MARC. GUÉRIS-TOI ET GUÉRIS-MOI... IL FAUDRA LUTTER BEAUCOUP, LUTTER POUR NOTRE BONHEUR."
31

L'IMAGE D'HUBERT PASSAIT DEVANT LUI...
LUI... IL INSINUE DES HORREURS... CETTE VIEILLE FOLLE LE CROIT... ET D'AUTRES COMMÈRES, PEUT-ÊTRE, JETTENT DE L'HUILE SUR LE FEU...
IL SEMBLAIT MAINTENANT QUE TOUS LES OISEAUX NOCTURNES DES BOIS DE FLERCY S'ÉTAIENT DONNÉ RENDEZ-VOUS AUTOUR DE LA MAISON...
DORMIR ? ET LA CHANSON INFERNALE DES CHAVANS ENGENDRERA LE CAUCHEMAR. APRÈS L'INCIDENT DE LA JOURNÉE, C'EST INÉVITABLE POUR CETTE NUIT. JE LE SAIS. JE LE SENS. JE REVERRAIS LE HIBOU CRUCIFIÉ...
IL NE VOULAIT PAS CELA. NON. NE PLUS VOIR CELA, MÊME EN RÊVE. NE PLUS SUPPORTER LE FER ROUGE DU REMORDS QUI NE LE LÂCHAIT PAS.
POURQUOI SUIS-JE VENU À FLERCY ? N'EST-CE PAS POUR DOMINIQUE, POUR LA REVOIR, LA SERRER DANS MES BRAS, POUR TENTER DE RETROUVER AUPRÈS D'ELLE LA CONFIANCE, LA SÉRÉNITÉ QUI ME FONT DÉFAUT ?
32

SON VOYAGE ÉTAIT UN FIASCO. IL SE RENDAIT COMPTE, MAINTENANT, AVEC UNE AFFREUSE LUCIDITÉ, QU'IL AVAIT DÉÇU LA JEUNE FILLE.
ELLE A CRU QUE JE DEVENAIS FOU, OU QUE J'ALLAIS MOURIR, QUAND J'AI CESSÉ D'ÊTRE UN AMOUREUX FERVENT POUR PRENDRE SUBITEMENT DES ALLURES DE VAMPIRE.
IL Y A LOIN DE LA COUPE AUX LÈVRES. ON NE TARDERAIT PAS À DÉCHIRER LES DOUX LIENS DÉJÀ NOUÉS.
DOMINIQUE SERA-T-ELLE POUR MOI ? ELLE N'EST PLUS UNE PETITE FILLE. ELLE M'AIME. ELLE A VINGT QUATRE ANS. ELLE SAURA BIEN DEVENIR MA FEMME SI ELLE LE VEUT ..
ON LA CIRCONVENAIT CONTRE LUI ET ELLE AVAIT LA FRANCHE NAÏVETÉ DE LE PRÉVENIR.
PAR MON ATTITUDE INCOMPRÉHENSIBLE ET DANGEREUSE, VAIS-JE STUPIDEMENT CONFIRMER LES HORRIBLES SOUPÇONS QU'ON CHERCHE À JETER DANS SON ESPRIT ?
IL NE POURRAIT DORMIR, NON. IL NE VOULAIT PAS DU CAUCHEMAR. IL FALLAIT QU'IL EUT UNE EXPLICATION AVEC SA "FIANCÉE".
JE CONNAIS ASSEZ FLERCY ET SES SENTIERS SECRETS, POUR SAVOIR ACCÉDER AUSSI DISCRÈTEMENT QUE POSSIBLE À SA CHAMBRE.
33

TOUT DE SUITE, IL DÉCHANTA, PARCE QUE DES PLOMBS DEVAIENT AVOIR SAUTÉ.
SI ON NOUS SURPREND ? UN SCANDALE... JE M'EN MOQUE. DU COUP, LA MÈRE DE DOMINIQUE, FURIEUSE OU NON, SE SENTIRA ASTREINTE À RÉGULARISER LA SITUATION. JE LA CONNAIS, ELLE EST À CHEVAL SUR LES PRINCIPES ET N'ADMETTRA JAMAIS QU'UN HOMME SOIT ENTRÉ DANS LA CHAMBRE DE SA FILLE, SINON POUR DEVENIR SON MARI...
LES CHATS-HUANTS HURLENT ENCORE, MAIS LE VENT DÉFORME BIZARREMENT LEURS VOIX, AMPLIFIANT LEURS SONORITÉS FANTASTIQUES.
J'AI L'IMPRESSION QUE QUELQU'UN ME SUIT, MAIS CE N'EST CERTAINEMENT QUE MON OMBRE, QUI M'A FAIT PEUR.
ALORS QU'IL ÉTAIT ENGAGÉ DANS UNE ALLÉE QUI DEVAIT LE MENER VERS LA MAISON DE LA JEUNE FILLE, IL HURLA SON IRONIE, S'ÉGOSILLANT COMME UN FOU, GESTICULANT COMME UN DAMNÉ SUSPENDU ENTRE DEUX INFINIS.
JE M'EN FOUS... JE N'AI PAS PEUR... PAS PEUR... PAS PEUR...
34

CHOSE ÉTRANGE, LE VENT CESSA TOUT D'UN COUP. PLUS UNE RAFALE. TOUS LES CHATS-HUANTS, PEUT-ÊTRE IMPRESSIONNÉS PAR CETTE SAUTE DE TEMPS, S'ÉTAIENT TUS EN MÊME TEMPS.
JE N'AI PAS PEUR...
IL VOULAIT AVOIR LE DERNIER MOT, CONTRE LE VENT, LA NUIT, LA LUNE IRONIQUE, LES HIBOUX SANGLANTS ET LES SPECTRES QU'IL SENTAIT S'ACCUMULER DANS LES TÉNÈBRES.
JE N'AI PAS PEUR...
PEUR
LA FORÊT ENTIÈRE SEMBLAIT AVOIR RETENU SA GÉANTE RESPIRATION POUR L'ÉCOUTER. IL SEMBLAIT QUE LA VOIX DE JEAN-MARC EUT ÉVEILLÉ TOUS LES ÉCHOS.
PEUR... PEUR... PEUR...
35

LE MOT TERRIBLE HURLAIT, SONORE ET VIBRANT, EMPLISSAIT TOUT CET UNIVERS DE FANTASMAGORIE. JEAN-MARC, LE RÉVOLTÉ, LE MYRMIDON, VOULAIT, À LUI TOUT SEUL, DÉFIER CE DOMAINE QUI N'APPARTIENT JAMAIS QU'AUX SORCIERS ET AUX AUX NÉCROMANCIENS... ET AUX HIBOUX...
JE N'OSE PAS ALLER PLUS AVANT. JE NE VEUX PAS PASSER DEVANT LES ÉTANGS OÛ DANSENT LES "FOLLETS" QUI SONT AUTANT D'ÂMES SANS SÉPULTURE, NI LONGER LE MUR DU CIMETIÈRE...
SOUDAIN, IL EUT PEUR DE MARCHER TOUJOURS, ÉTERNELLEMENT, DANS CETTE NUIT DIABOLIQUE QUI NE FINIRAIT JAMAIS POUR LUI, ET DE NE JAMAIS ARRIVER...
EST-CE QUE LA PERSPECTIVE DU MUR DU CIMETIÈRE NE DEVIENDRAIT PAS POUR DE BON INFINIE, ET NON PAR SIMPLE ILLUSION D'OPTIQUE ?
IL TOURNA LES TALONS, HURLANT PARCE QU'IL CROYAIT SENTIR UNE PRÉSENCE INVISIBLE QUI N'ATTENDAIT QUE SA CHUTE POUR LUI SAUTER SUR LES ÉPAULES ET LE TERRASSER.
LE VENT SE REMET À HURLER, LES CHATS-HUANTS RICANENT, SE MOQUENT DE MA PEUR, DE MON TOURMENT, DE MA DAMNATION...
36

COMME SI TOUS LES OISEAUX NOCTURNES VOULAIENT VENGER CELUI QUI AVAIT ÉTÉ MIS À MORT, TANT D'ANNÉES AUPARAVANT, DANS CES LIEUX MÊMES, PAR DES MAINS QU'ON EÛT JUGÉES PURES, ET QUI AVAIENT CEPENDANT PERPÉTRÉ LE PLUS ATROCE DES FORFAITS.
ÊTRE DE RETOUR, SE BLOTTIR SOUS LES COUVERTURES, ME BOURRER DE DROGUES.
IL FUYAIT SANS PLUS OSER SE RETOURNER PARCE QU'IL CROYAIT TOUJOURS ÊTRE POURSUIVI...
JE SAIS QUE JE NE DORMIRAI PAS, À CAUSE DU CAUCHEMAR LANCINANT, TOUJOURS PRÊT À REPARAÎTRE, À S'EMPARER IMPÉRIEUSEMENT DE MON ESPRIT AFFAIBLI ET TOURMENTÉ...
IL ARRIVA ENFIN À LA MAISON, TRANSPIRANT À GROSSES GOUTTES ET CEPENDANT GLACÉ.
IL N'Y A PLUS DE LUMIÈRE. JEANNE ET MARTIN SONT SANS DOUTE COUCHÉS. TANT PIS, JE VAIS LES RÉVEILLER. JEANNE ME FERA UNE TISANE... JE LES OBLIGERAI À RESTER AVEC MOI JUSQU'AU MATIN...
31

À BOUT DE SOUFFLE, IL PENSA QU'AU LIEU DE CONTOURNER LA DEMEURE POUR GAGNER LE PERRON, IL POUVAIT PASSER PAR LE GARAGE.
CELA DOIT RACCOURCIR MON CHEMIN...
UNE RAFALE PLUS VIOLENTE LE PLAQUA CONTRE LA PAROI, TANDIS QUE SES CHEVEUX SE HÉRISSAIENT ET QUE LE DÉFERLEMENT DE CRIS DES NOCTURNES ARRIVAIT SUR LES AILES DE LA TEMPÊTE.
LE BOIS N'EST PAS TRÈS RÉGULIER, LES ANFRACTUOSITÉS, LES INÉGALITÉS SE MANIFESTENT. JE NE LES VOIS PAS, MAIS JE LES SENS TRÈS BIEN AU TOUCHER.
ÉPROUVANT LE BESOIN D'ALLER JUSQU'AU BOUT, DE BOIRE LA LIE D'ÉPOUVANTE, IL CHERCHA, À TÂTONS.
DES TRACES DE CLOUS... ON A ENFONCÉ DES CLOUS DANS CETTE PORTE DE GRANGE, IL Y A DE CELA TRÈS LONGTEMPS PEUT-ÊTRE...
JEAN-MARC FERMA LES YEUX POUR NE PLUS VOIR LA TEMPÊTE QUI PLOYAIT LES SAPINS ET LES ORMES, MAIS AUSSITÔT, DANS LA NUIT DE SON ÊTRE, DANS SA TEMPÊTE INTIME, LE HIBOU REPARUT...
JE LE VOIS BEC ENTROUVERT, SERRES ENSANGLANTÉES, SE DÉBATTANT AVEC SON AILE BRISÉE, TANDIS QUE LE CLOU S'ENFONCE DANS SA CHAIR...
38

UN PAS SUR LE SABLE CRISSA. UNE OMBRE S'APPROCHAIT ...
TU ES REVENU LÀ ... JEAN MARC... MOI AUSSI... IL FAUDRA EXPIER... SINON NOUS N'EN SORTIRONS JAMAIS ... LE SANG APPELLE LE SANG ...

L'AUBE VENAIT... ILS ÉTAIENT LÀ DEPUIS PLUSIEURS HEURES. JEAN-MARC ÉTAIT TELLEMENT DÉSEMPARÉ PAR CETTE AFFREUSE NUIT QU'IL S'ÉTAIT CRAMPONNÉ À SA SOEUR COMME UN NOYÉ QUI A BESOIN D'UN SECOURS SPONTANÉ, SANS RÉFLEXION, SANS PENSÉE ...
JE SUIS VENUE EN PLEINE NUIT, NE POUVANT TENIR EN PENSANT À CE QUE TU FERAIS SEUL À FLERCY. J'AI PRIS LE TRAIN DU SOIR ET JE SUIS VENUE À PIED DE LA PETITE GARE RURALE.
39

MURIEL AVAIT FAIT PLUS DE TROIS KILOMÈTRES, DANS LA NUIT ET LE VENT, POUR RETROUVER SON FRÈRE, QUE SON INSTINCT TOUJOURS EN ÉVEIL LUI ORDONNAIT DE RETROUVER.
MAINTENANT, IL ÉTAIT UN PEU APAISÉ. LA PRÉSENCE DE SA SOEUR L'ARRACHAIT, DANS UNE CERTAINE MESURE, À SA NÉVROSE. IL LUI AVAIT TOUT RACONTÉ...
PUISQUE LE JOUR VA VENIR, TOUT CELA S'EFFACERA, UNE FOIS DE PLUS. J'AI EU LA FIÈVRE, SANS DOUTE, ET PROBABLEMENT BEAUCOUP EXAGÉRÉ MES TERREURS DE LA NUIT, INDIGNES D'UN HOMME...
IL ÉTAIT À CENT LIEUES DE SE DOUTER, AU MOMENT OÙ IL COURAIT COMME UN FOU DANS LE PETIT BOIS, QUE SA SOEUR MARCHAIT, TORDANT SES PIEDS DÉLICATS SUR SES TALONS HAUTS, POUR VENIR À SON SECOURS, COMME S'IL L'AVAIT APPELÉE...
40

IL AIMAIT DOMINIQUE ET SE DEMANDAIT SI ELLE AURAIT DE TELLES ANTENNES, SI ELLE L'ENTENDRAIT SE DÉBATTRE DANS SES CAUCHEMARS, ET POURRAIT - COMME LE FAISAIT SA SOEUR - VENIR AINSI À SON SECOURS DANS LES INSTANTS DE CRISE.
AI-JE LE DROIT D'ÉPOUSER DOMINIQUE, OU N'IMPORTE QUELLE AUTRE FEMME, SANS M'ÊTRE AUPARAVANT DÉLIVRÉ DE CETTE NÉVROSE ?
LA LUMIÈRE LIVIDE DE L'AURORE ACCENTUE LES DÉFAUTS ET SEMBLE DESSINER, SUR LES FACES HUMAINES, DE CES CROQUIS D'ÂMES QUI RÉVÈLENT LES VÉRITABLES NATURES ENFOUIES, TOUTE UNE EXISTENCE, SOUS LE MASQUE DES HYPOCRISIES SOCIALES.
IL AVAIT L'IMPRESSION DE VOIR, NON LE VISAGE DE SA SOEUR, MAIS LE SIEN PROPRE. UN MIROIR VIVANT, VOILÀ CE QU'ELLE LUI OFFRAIT. C'ÉTAIT LE FILM DE SA VIE, LE VISAGE DE MURIEL.
APRÈS DE TELLES INSOMNIES, DE TELLES ÉPOUVANTES, QUOIQUE NÉES DE MON DÉSÉQUILIBRE INTÉRIEUR, JE DOIS OFFRIR CES YEUX CERNÉS ET TROP BRILLANTS, CES LÈVRES DÉCOLORÉES, CES JOUES BLÊMES, DISGRACIEUSEMENT MARBRÉES, SOUS LES CHEVEUX MAL COIFFÉS.
DOMINIQUE, SANS CESSE, PASSAIT DEVANT LES YEUX DE SON ÂME, ET LA SOUFFRANCE S'ACCROCHAIT À SON COEUR. RENONCER À ELLE ? STUPIDITÉ !
ON NE RENONCE PAS À ÉPOUSER LA FEMME QU'ON AIME POUR RESTER AVEC SA SOEUR.

LES DERNIERS " CHAVANS " AVAIENT CESSÉ LEURS PLAINTES.
IL FAUT QUE TU SORTES DE LÀ, JEAN MARC. J'AI RÉFLÉCHI, DEPUIS LE MOMENT OÙ TU M'AS CONFIÉ LA PERMANENCE DE TES CAUCHEMARS. APRÈS TON DÉPART JE N'AI PU TENIR À PARIS. UNE FORCE IRRÉSISTIBLE M'A AMENÉE, MOI AUSSI À FLERCY.
TU DOIS TE GUÉRIR ... TU ÉPROUVES UN REMORD DE ...DU SUPPLICE DE CE MALHEUREUX HIBOU, QUI A CESSÉ DE SOUFFRIR DEPUIS VINGT ANS ... C'EST UN SENTIMENT UN PEU PUÉRIL ...MAIS TU AS RAISON EN PRINCIPE. IL FAUDRAIT À TOUT PRIX, DONNER À LA JEUNESSE, L'AMOUR DES ANIMAUX ... ET J'AI PENSÉ À QUELQUE CHOSE.
UNE FOIS DE PLUS, IL ÉTAIT ÉMERVEILLÉ DE LA LUCIDITÉ, DE LA FORCE LOGIQUE DE SA SŒUR.
PUISQUE TU AS FAIT DU MAL À UN NOCTURNE ET QUE TU NE PEUX TE DÉFAIRE DE CE REMORDS, LE PLUS AISÉ SERAIT DE TE METTRE À APPRIVOISER UN OU PLUSIEURS DE CES OISEAUX DE NUIT, DE T'EN FAIRE DES AMIS.
42

AINSI, LE SOUVENIR DE LA MAUVAISE ACTION S'ENSEVELIRA DANS LES OUBLIETTES DE LA PENSÉE. LE FAIT DE GOÛTER LA CONFIANCE DE QUELQUES REPRÉSENTANTS DE LA GENT EMPLUMÉE AMIE DE LA NUIT CRÉERA, EN TOI, UN CONTRE-COMPLEXE. DES PLUS FAVORABLES.
LA PAYSANNE FUT SURPRISE DE VOIR MURIEL.
VOICI LE PETIT DÉJEUNER DE MONSIEUR... OH, MADEMOISELLE !
JEANNE, JE SUIS VENUE DE NUIT, POUR AFFAIRE URGENTE.
QUAND LA DOMESTIQUE REVINT...
JEANNE... VOUS QUI CONNAISSEZ BEAUCOUP DE CHOSES... VOUS AVEZ DÉJA APPRIVOISÉ DES OISEAUX ?
POUR SÛR ! MON ÉPOUX CONNAIT BIEN LA QUESTION. D'AILLEURS, MADEMOISELLE ET MONSIEUR SE RAPPELLENT BIEN... ON A EU DES GEAIS...
43

ET PUIS UN PETIT CORBEAU... JULES QU'ON L'APPELAIT, ET IL CONNAISSAIT BIEN SON NOM... ET DES FAISANS, QUE MARTIN AVAIT TROUVÉS AU NID... ET PUIS DES...
JE ME SOUVIENS PARFAITEMENT. DITES-MOI, JEANNE... EST-CE QU'ON APPRIVOISE LES HIBOUX ?
DES HIBOUX ! EN VOILÀ UNE IDÉE !
BIEN SÛR... CE N'EST PAS COMMUN... EST-CE QU'ON APPRIVOISE AISÉMENT LES OISEAUX DE NUIT ?
CEUX-LÀ COMME LES AUTRES... ET MARTIN SAIT Y FAIRE... QUAND J'ÉTAIS JEUNE, IL Y AVAIT UN BONHOMME UN PEU CINGLÉ QUI FAISAIT ÇA, À FLERCY...
SI... ENFIN, S'IL NOUS PRENAIT LA FANTAISIE D'APPRIVOISER DES CHAVANS, MARTIN SAURAIT...
44

OH ! BIEN SÛR... CE N'EST PAS TELLEMENT DIFFICILE... SEULEMENT, CES BÊTES-LÀ, ÇA AIME LA CHAROGNE, ALORS ÇA SENT PAS BON... ILS NE VEULENT OUE DE LA VIANDE... AVANCÉE...
ADMETTONS... DE LA VIANDE AVANCÉE, COMME VOUS DITES. ET À PART CELA ?
EH BIEN, IL FAUT LES ATTIRER... ÇA AUSSI, ÇA SE FAIT TRÈS BIEN... ON SE SERT D'UN HIBOU MORT, OU D'UN EMPAILLÉ... ON LE CLOUE BIEN EN ÉVIDENCE, PAR EXEMPLE SUR LA PORTE DE LA GRANGE...
ON LEUR FAIT ÇA, AUX HIBOUX... MADEMOISELLE ET MONSIEUR, IL ME SEMBLE BIEN ME RAPPELER, NE L'ONT-ILS PAS FAIT, QUAND ILS ÉTAIENT PETITS ?
TAISEZ-VOUS, JEANNE. IL NE FAUT PAS RAPPELER ÇA.

EXCUSEZ-MOI. JE NE VOULAIS PAS VOUS OFFENSER.
IL N'EST PAS QUESTION D'OFFENSE... MAIS NOUS N'AIMONS GUÈRE QU'ON NOUS RAPPELLE NOS SOTTISES D'EN-FANT, SURTOUT LES PLUS CRUELLES. DITES-NOUS SIMPLEMENT COMMENT ON PEUT FAIRE ... CE QUE NOUS VOULONS..
ON PREND UN HIBOU ET ON LE CLOUE. JE VAIS LE DIRE À MARTIN. IL EN PRENDRA UN AU PIÈGE. SI MADEMOISELLE NE VEUT PAS QU'IL SOUFFRE, MARTIN L'ESTOURBIRA SANS DOULEUR ET ON S'EN SERVIRA POUR AMENER LES AUTRES... ON LEUR OFFRIRA DE LA VIANDE COMME ILS AIMENT . . .
JEAN-MARC SE SENTAIT HORRIBLEMENT MAL À L'AISE.
ALORS JE DIS À MARTIN DE ...
NON... JE NE VEUX PAS... JE NE VEUX PAS QU'ON FASSE MAL AUX HIBOUX... PAS CELA ! PAS CELA !
MONSIEUR EST BIEN NERVEUX CE MATIN ... IL DEVRAIT SE SOIGNER.
CALME-TOI. APRÈS TOUT, ELLE NE CROYAIT PAS MAL FAIRE. LES SUPERSTITIONS PAYSANNES N'AIMENT GUÈRE LES CHAVANS.
46

MALHEUREUSEMENT, LES HUMAINS NE SONGENT PAS ASSEZ Ā LA SOUFFRANCE ANIMALE, QUAND ILS SE LIVRENT Ā LEURS JEUX IMBÉCILES ET CRUELS...
JEANNE EST MOINS SOTTE QUE TU NE DIS. ELLE T'A DONNÉ UN BON CONSEIL : CELUI DE TE SOIGNER...
MURIEL, JE T'EN PRIE...

MON CHÉRI, NOUS VOULONS UN HIBOU EMPAILLÉ. IL Y A UN MOYEN BIEN SIMPLE DE SE LE PROCURER, SANS POUR CELA LAISSER CE BRAVE MARTIN PIÉGER LES NOCTURNES, ET PROCÉDER Ā UNE EXÉCUTION, AVEC OU SANS ANESTHÉSIE...
OŪ VEUX-TU EN VENIR ?

ALLONS À PARIS, EN ACHETER UN CHEZ UN NATURALISTE. IL NOUS SERA AISÉ, AVEC CETTE FIGURATION D'ATTIRER LES AUTRES, ET SI LA VIANDE UN PEU TROP FAISANDÉE NE T'ÉCOEURE PAS TROP, NOUS JOUERONS À APPRIVOISER LES CHAVANS DE FLERCY.
TU AS RAISON... TU AS RAISON... TU AS TOUJOURS RAISON...
RIEN NE SATISFAISAIT PLUS MURIEL QUE DE SENTIR COMBIEN ELLE ÉTAIT INDISPENSABLE À SON FRÈRE, EN TOUTES CHOSES, COMBIEN SES CONSEILS LUI DEMEURAIENT PRÉCIEUX.
JE VEUX PARTIR TOUT DE SUITE...
NE T'EMBALLE PAS !
JEAN-MARC ÉTAIT DANS UN ÉTAT DE FÉBRILITÉ INTENSE, MAIS AVEC CETTE NUANCE QU'IL ÉTAIT COMME UN ENFANT QUI VEUT QUELQUE CHOSE ET POUR LEQUEL LE TEMPS NE PASSE PAS ASSEZ VITE.
REPOSE-TOI PENDANT DEUX HEURES. AVEC LA VOITURE, TU SERAS À PARIS DANS QUATRE VINGT DIX MINUTES...
48

MARTIN, SORS L'AUTO ET FAIS LE PLEIN...
JEAN-MARC EST RÉELLEMENT MALADE. IL FAUT AGIR, OBÉIR À SES CAPRICES TOUT D'ABORD, ENTRER DANS SON JEU... ON AVISERA ENSUITE...

MURIEL AVAIT, PEUT-ÊTRE DE BONNES RAISONS DE RESTER À FLERCY. ELLE VOULAIT FAIRE FACE À LA SITUATION...
JUSQU'OÙ IRA LA FOLIE INFANTILE QUI DÉVORE MON FRÈRE ?
JE TE PROMETS DE REVENIR AVANT LE SOIR. JE PRÉFÈRE QUE TU NE M'ACCOMPAGNES PAS.
SOIS PRUDENT !
49

MALGRÉ SON CRAN, ELLE NE MÉSESTIMAIT PAS LE DANGER. CEPENDANT, ELLE ÉTAIT SATISFAITE.
DANS SON EMBALLEMENT D'ALLER CHERCHER LE HIBOU EMPAILLÉ, IL N'A MÊME PAS SONGÉ A GRIFFONNER DEUX MOTS POUR DOMINIQUE.

DEUX HEURES PLUS TARD, IL ÉTAIT A PARIS. COMME TOUJOURS, LA PENSÉE DE MURIEL NE LE LÂCHAIT PAS. EXPRESSION D'UNE IMPÉRIEUSE VOLONTÉ AU SERVICE D'UN SENTIMENT QUI DEMEURAIT, DANS UN ÉGOÏSME, INTÉGRALEMENT EXCLUSIF.
VOILÀ CE QUE JE CHERCHE !

AU-DESSUS DE TOUT, LES AILES ÉTENDUES, LE BEC ENTROUVERT, SES YEUX DE JAIS CERCLÉS D'OR, HALLUCINANTS A CRIER, UN UN GRAND-DUC, PARAISSAIT REPRÉSENTER LA STATUE SYMBOLISANT SON ESPÈCE...
50

IL ÉTAIT PLUS NERVEUX QUE JAMAIS ET LA POUSSIÈRE DE LA ROUTE LUI AVAIT DESSÉCHÉ LE GOSIER.
MONSIEUR, QUEL EST L'OBJET DE VOS DÉSIRS ?
JE DÉSIRE UN... ENFIN... CET OISEAU...
LE COMMERÇANT AVAIT UNE VOIX DE CRÉCELLE USAGÉE...
AH, MONSIEUR... JOLIE BÊTE... ET BEAU TRAVAIL... JE NE VEUX PAS VANTER NOS OUVRIERS MAIS... D'AILLEURS... JUGEZ VOUS-MÊME... C'EST LA NATURE... LA NATURE... TENEZ, MONSIEUR, TOUCHEZ. DONNEZ-VOUS LA PEINE... TOUCHEZ...
JEAN-MARC ÉPROUVA UNE GRANDE RÉPULSION, MAIS IL SE RENDIT COMPTE QU'IL SERAIT RIDICULE DE NE PAS CÉDER À L'INVITE ET SE CONTRAIGNIT À CARESSER LE RAPACE.
J'AI CRU RESSENTIR UN CONTACT ÉLECTRIQUE, BIEN QUE LE PAUVRE GRAND-DUC SOIT MORT DEPUIS LONGTEMPS SANS DOUTE.
CES PLUMES MORTES SEMBLAIENT AGITÉES DE FRISSONS SUBTILS, DE VIBRATIONS IGNORÉES.
C'EST UNE DES PLUS BELLES PIÈCES DE MA COLLECTION, UN DE CES OBJETS DONT LES COMMERÇANTS NE SE SÉPARENT JAMAIS QU'AVEC UNE SECRÈTE PENSÉE DE REGRET.

IL VOULUT FUIR, S'ÉLANCER DANS LA RUE, OU, AU MOINS, IL Y AVAIT DE L'AIR.
JE NE L'ACHÈTERAI JAMAIS... JE NE VEUX PAS DE ÇA... CELA ME FAIT HORREUR...
CETTE FOIS ENCORE IL SE CONDUISAIT COMME UN GAMIN.
JE DOIS ME MAÎTRISER, DEMEURER UN MONSIEUR, NON UN GOSSE DÉSARÇONNÉ PAR LES INCIDENTS LES PLUS SIMPLES. CELA FAIT PARTIE DE MON TRAITEMENT.
QUE SIGNIFIAIENT CES PETITS ÉCLATS SCINTILLANTS, ÉVEILLANT, TELS DE MINUSCULES PRISMES, DES TACHES COLORÉES TRANSPARENTES ?
OH, MONSIEUR... REGARDEZ CE QUE VOUS AVEZ FAIT... LES YEUX... VOUS LUI AVEZ BRISÉ LES YEUX...

À LA PLACE DES YEUX, SI PARFAITEMENT RÉALISÉS, DEUX TROUS, DEUX ORBITES VIDES, ACCENTUAIENT TERRIBLEMENT L'ASPECT EFFRAYANT DU GRAND OISEAU DE NUIT.
PARDONNEZ-MOI, MONSIEUR... JE SUIS UN IMBÉCILE... MAIS CELA NE FAIT RIEN... JE... JE LE PRENDS... JE L'EMPORTE...
LE JEUNE HOMME ÉTAIT PRESSÉ DE S'ARRACHER À CETTE AMBIANCE QUI LUI FAISAIT MAL...
OH MAIS, MONSIEUR... PAS COMME ÇA ! ON VA LE RÉPARER. JE L'ENVOIE AUJOURD'HUI À MON ATELIER ET JE VOUS LE FERAI LIVRER, QUAND IL AURA DE NOUVEAU DES YEUX...
NON, EXCUSEZ-MOI... J'ARRIVE DE PROVINCE... ET JE REPARS IMMÉDIATEMENT... VOULEZ-VOUS L'EMBALLER, JE L'EMMÈNE. C'EST TRÈS URGENT.
LE MARCHAND NE FIT PLUS D'OBJECTION. TOUT AU PLUS JEAN-MARC CRUT-IL ENTENDRE QUELQUE CHOSE COMME UN SOUPIR.
QUEL EN EST LE PRIX ?
53

IL AVAIT HÂTE DE QUITTER L'ANTRE POUR COURIR VERS LE BOULEVARD...
JE VAIS PROFITER DE CE VOYAGE À PARIS POUR PASSER À MON BUREAU.
PEU APRÈS, AYANT LU RAPIDEMENT SON COURRIER ET DICTÉ QUELQUES RÉPONSES À SA SECRÉTAIRE, IL GAGNA SON ATELIER.
JE SERAI DE RETOUR POUR LE MILIEU DE LA SEMAINE.
LES DIRECTEURS DEMANDERONT PEUT-ÊTRE QUELQUES EXPLICATIONS...
JEAN-MARC ÉLUDA LES QUESTIONS, MÉCONTENT, SENTANT BIEN QU'ON DEVAIT LE CONSIDÉRER COMME UN DÉTRAQUÉ.
QUEL EFFET AURAIT MA CONDUITE SI JAMAIS DOMINIQUE POUVAIT ÊTRE MISE AU COURANT ? NON, ELLE NE SAURA PAS. QUAND J'AURAI DOMPTÉ MA NÉVROSE, ET CHASSÉ, PAR DE BONNES ACTIONS ENVERS LES NOCTURNES, LE SOUVENIR DE MON CRIME ENFANTIN, JE ME MARIERAI ET TROUVERAI ENFIN L'ÉQUILIBRE...
3570
PX 75
54

RENONÇANT Ã DÉJEUNER Á PARIS, IL REPRIT LE DÉPART ET S'ARRÊTA TOUT DE MÊME DANS UNE AUBERGE DE BANLIEUE...
SI JE ME MARIE, QUE DEVIENDRA MURIEL ? ENTRE LES DEUX FEMMES COUVE UN ANTAGONISME QUE RIEN NE POURRA DÉTRUIRE...
CE FUT APRÈS CETTE HALTE QUE LA CHOSE SE PRODUISIT. UN PETIT BRUIT, LANCINANT, INLASSABLE, COMMENÇA Ã SE MANIFESTER. IL EST DES BRUITS QUI NE S'IMPOSENT QU'APRÈS UNE CERTAINE ACCOUTUMANCE DE L'OUÏE. MAIS ALORS, ILS DEVIENNENT INSUPPORTABLES.
TOC TOC TOC TOC...
UNE SUEUR FROIDE PERLAIT Ã SON ÉCHINE. IL EUT LA TENTATION DE STOPPER, DE L'ABANDONNER DANS UN FOSSÉ...
QUE DIRAI-JE Ã MURIEL SI JE REVIENS LES MAINS VIDES ? COMMENT AVOUER DE TELLES FAIBLESSES, BIEN QUE, AU POINT OÜ J'EN SUIS...
TOC TOC TOC TOC...

CE N'ÉTAIT QUE DES HALLUCINATIONS. IL ÉTAIT TRÈS LAS, TRÈS NERVEUX...
LE HIBOU S'AGITE DANS SA BOÎTE SIMPLEMENT PARCE QU'IL EST MAL CALÉ. SANS DOUTE EST-CE LE BEC QUI COGNE CONTRE LE CARTON ET PRODUIT CE LANCINANT PETIT BRUIT...
TOUT CELA INDIQUAIT UN DÉSORDRE PHYSIOLOGIQUE CERTAIN, GÉNÉRATEUR DE TROUBLES MENTAUX.
JOUR ET NUIT DES OISEAUX RAPACES ME POURSUIVENT ET JE FINIS PAR CROIRE, DANS MON ÉNERVEMENT, QUE DES NOCTURNES PASSENT EN OMBRES NOIRES, SUR LA POUSSIÈRE DE SOLEIL QUI DANSE DEVANT MES YEUX...
JEAN-MARC ÉTAIT ASSEZ INTELLIGENT, ASSEZ INSTRUIT, TOUJOURS SUFFISAMMENT LUCIDE POUR RÉALISER CES CHOSES...
JE N'OSE MÊME PAS ME RETOURNER POUR REGARDER LE GRAND CARTON ENFERMANT L'OISEAU EMPAILLÉ. SI LE COLIS ALLAIT S'OUVRIR, JE VERRAIS LE MONSTRE AUX YEUX VIDES...
TOUT CELA EN SOMME IL LE FAISAIT POUR MURIEL, EN EXTIRPANT DE SON ESPRIT CETTE SINGULIÈRE HANTISE QUI EÛT PARU BÉNIGNE À BIEN DES GENS.
BIENTÔT JE RETROUVERAI LA MAISON... ET JE NE SERAI PAS LOIN DE DOMINIQUE... QUEL SOULAGEMENT !
56

PLUS LOIN CE SERAIT LE CARREFOUR. IL PASSERAIT PRÈS DE LA MAISON DE DOMINIQUE, GAGNERAIT ENFIN SA PROPRIÉTÉ ...
TOC TOC TOC TOC...
DANS CETTE BOÎTE... QU'EST-CE QU'IL Y A... UN OISEAU NATURALISÉ, DONT LES YEUX DE VERRE SE SONT BRISÉS, VOILA TOUT... ET C'EST CELA DONT J'AI PEUR... IMBÉCILE QUE JE SUIS !

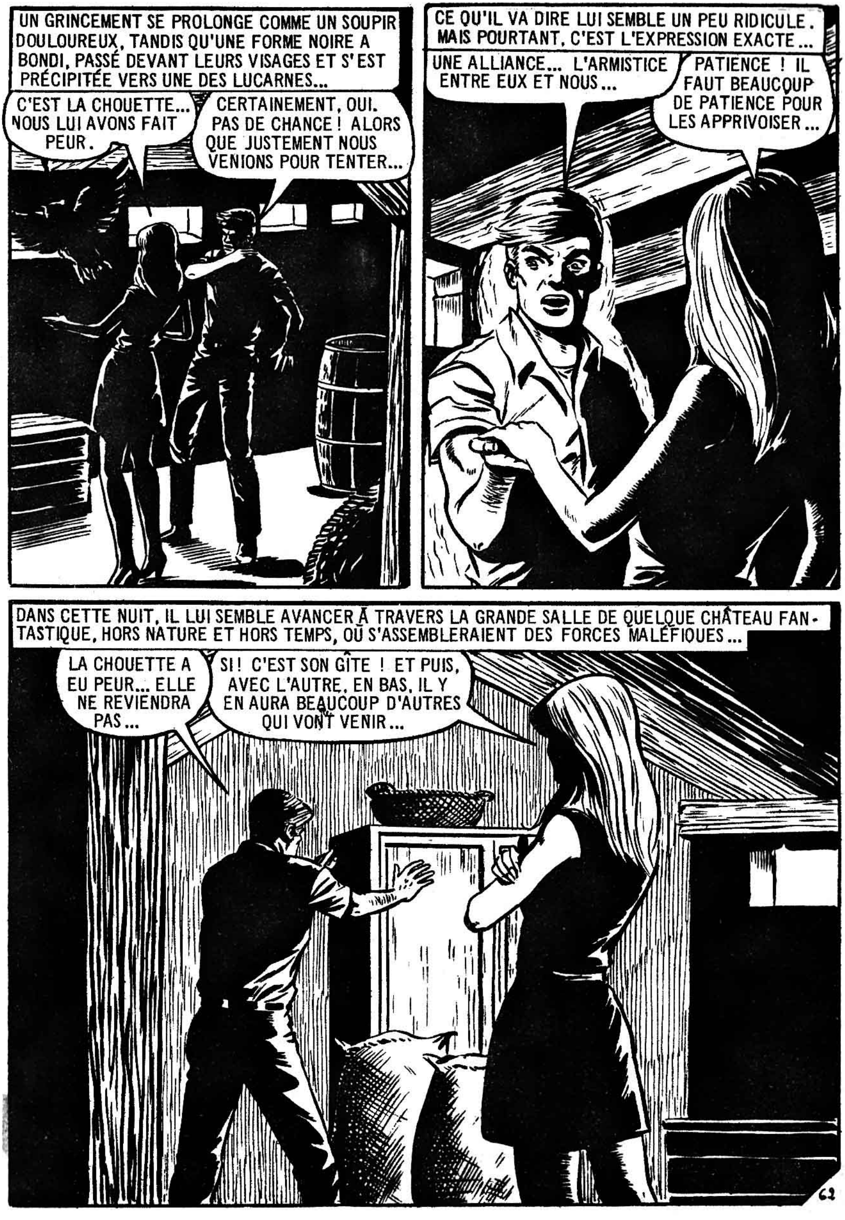
DANS UN CRISSEMENT AFFREUX, LES FREINS SE BLOQUÈRENT, L'AUTO FUT DÉPORTÉE, RÂPA HORRIBLEMENT L'ASPHALTE ET STOPPA JUSTE CONTRE LE MUR DU CIMETIÈRE ...
AAAAAA H !
TOC TOC ...

IL AVAIT ÉVITÉ LA CATASTROPHE DE TRÈS PEU. CELA AVAIT ÉTÉ UN TERRIBLE AVERTISSEMENT. IL FRISSONNA EN DÉPIT DE LA CHALEUR.
EN TOURNANT LA TÊTE POUR REGARDER LE CARTON, J'AI RELÂCHÉ LA CONDUITE QUELQUES SECONDES. JE VOULAIS NARGUER TOUS LES HIBOUX REPRÉSENTÉS PAR CELUI QUI GIT EMPAILLÉ, DANS CETTE BOÎTE. ET IL S'EST VENGÉ...
IL DÉGAGEA L'AUTO, BAIGNÉ DE SUEUR ET GRELOTTANT À LA FOIS. ET PLUS TARD...
MAIS QU'EST-CE QUE TU AS... TU ES MALADE... COMME TU ES PÂLE... JEANNE... VENEZ VITE...
DANS LE SALON...
JEANNE... VOULEZ-VOUS DEMANDER À MARTIN DE RETIRER LE SUPPORT DE... CETTE CHOSE... ET DE CLOUER L'OISEAU, COMME UN VRAI, SUR LA PORTE DE LA GRANGE... NOUS ESSAYERONS D'APPRIVOISER LES AUTRES... LES LES VIVANTS, QUAND ILS VIENDRONT VOLETER ALENTOUR...
58

BIENTÔT, CE SERA LE CRÉPUSCULE, LA ROSÉE QUI ARRIVE EN NAPPES, LA NUIT...
ENTENDS-TU CES COUPS DE MARTEAU ? MARTIN S'EN DONNE À COEUR JOIE.
LES CHAVANS CHANTERONT CE SOIR...
MAINTENANT QUE LE GRAND-DUC EMPAILLÉ EST CLOUÉ À LA PORTE DE LA GRANGE, IL Y AURA PROBABLEMENT UNE RECRUDESCENCE DANS LA PRÉSENCE DES CHAVANS..
MARTIN A DIT, IL Y A DEUX JOURS, QU'UNE CHOUETTE, OU TOUT AU MOINS UN DE SES CONGÉNÈRES, SEMBLE AVOIR ÉLU DOMICILE DANS LE GRENIER.
LE FRÈRE ET LA SOEUR AVAIENT DECIDÉ DE TENTER UNE EXPÉRIENCE.
MURIEL A BIEN FAIT DE ME POUSSER À MONTER AU GRENIER... IL FAUT UN HOLOCAUSTE, UNE CÉRÉMONIE EXPIATOIRE...
ÉTEINS TA LAMPE...

JEAN-MARC, APRÈS SON PETIT VOYAGE, ÉTAIT SUREXCITÉ. IL AVAIT À PEINE DÎNÉ, FUMÉ CIGARETTE SUR CIGARETTE EN DÉGUSTANT UN PEU D'ARMAGNAC...
JE NE POURRAI PAS DORMIR...
SI NOUS COMMENCIONS CE SOIR...
COMMENCER QUOI ?
DANS LE GRENIER... CETTE CHOUETTE... NOUS ESSAYERONS...
60

IL AVAIT ACQUIESCÉ, AVEC CETTE PASSIVITÉ ENVERS SA SOEUR QUI SUCCÈDE TOUJOURS CHEZ LUI À UN PREMIER MOUVEMENT DE RÉVOLTE...
JE SUIS HANTÉ, DEPUIS MON RETOUR, PAR LE GRAND-DUC. SURTOUT, JE NE PEUX OUBLIER LE " TOC - TOC... " QUI M'A FAIT TELLEMENT PEUR.
UNE VISION S'IMPLANTA EN LUI, ABSOLUE ET IMPÉRIEUSE, UN DE CES CLICHÉS QUI SE PRÉSENTENT SANS CESSE AUX YEUX DE L'ESPRIT, COMME SI, PAR UN PHÉNOMÈNE INCOMPRÉHENSIBLE ET INCONNU DE LA SCIENCE, ILS ADHÉRAIENT MYSTÉRIEUSEMENT À LA RÉTINE.
OH, CE MUR DU CIMETIÈRE, LE LONG DUQUEL, IL Y A QUELQUES HEURES, J'AI BIEN FAILLI PÉRIR, PAR LA VOLONTÉ FAROUCHE DU GRAND - DUC...
LE GRAND-DUC EMPAILLÉ, S'EST FAIT VIRTUELLEMENT LE COMPLICE DE CELUI QUE MURIEL ET LUI ONT SUPPLICIÉ IL Y A VINGT ANS, ET DE TOUS LES CHAVANS DÉCHAÎNÉS DE FLERCY...
UN ACCIDENT MANQUÉ ? Y A-T-IL DE QUOI M'INQUIÉTER AINSI ? VOILÀ QUI EST ABSURDE, PAR EXEMPLE. NE DOIS-JE PAS ME RÉJOUIR, AU CONTRAIRE ?


UN GRINCEMENT SE PROLONGE COMME UN SOUPIR DOULOUREUX, TANDIS QU'UNE FORME NOIRE A BONDI, PASSÉ DEVANT LEURS VISAGES ET S'EST PRÉCIPITÉE VERS UNE DES LUCARNES...
C'EST LA CHOUETTE... NOUS LUI AVONS FAIT PEUR.
CERTAINEMENT, OUI. PAS DE CHANCE ! ALORS QUE JUSTEMENT NOUS VENIONS POUR TENTER...
CE QU'IL VA DIRE LUI SEMBLE UN PEU RIDICULE. MAIS POURTANT, C'EST L'EXPRESSION EXACTE...
UNE ALLIANCE... L'ARMISTICE ENTRE EUX ET NOUS...
PATIENCE ! IL FAUT BEAUCOUP DE PATIENCE POUR LES APPRIVOISER...
DANS CETTE NUIT, IL LUI SEMBLE AVANCER À TRAVERS LA GRANDE SALLE DE QUELQUE CHÂTEAU FANTASTIQUE, HORS NATURE ET HORS TEMPS, OÙ S'ASSEMBLERAIENT DES FORCES MALÉFIQUES...
LA CHOUETTE A EU PEUR... ELLE NE REVIENDRA PAS...
SI ! C'EST SON GÎTE ! ET PUIS, AVEC L'AUTRE, EN BAS, IL Y EN AURA BEAUCOUP D'AUTRES QUI VONT VENIR...
62

IL ENTEND MILLE CRAQUEMENTS, DES SOUPIRS MONTENT DE L'OMBRE... SUR SES MAINS LES CARESSES DES TOILES D'ARAIGNÉES SONT PLUS NOMBREUSES QUE JAMAIS...
MURIEL, MURIEL... RÉPONDS-MOI... POURQUOI NE RÉPOND-ELLE PLUS ? EST-ELLE ENCORE LÀ SEULEMENT ? OU BIEN POUR UNE RAISON MYSTÉRIEUSE, INEXPLICABLE S'EST-ELLE BRUSQUEMENT EFFACÉE DE CE MONDE ?
UN RAT PASSE ENTRE SES JAMBES ET SE PERD AU LOIN...
MURIEL, MURIEL... OH, JE T'EN PRIE, RÉPONDS-MOI... OÙ ES-TU ? TU N'ES PAS PARTIE... TU ES LÀ...
IL SE RACCROCHE À CELLE QUI DANS LE MONDE ET HORS DU MONDE EST L'INDISPENSABLE, CELLE SANS LAQUELLE IL NE FERAIT QU'UNE EFFROYABLE CHUTE DANS LE NÉANT LE PLUS TOTAL.
MAIS JE SUIS LÀ, VOYONS... NOUS AVONS EU PEUR À CAUSE D'UN RAT... ET PUIS... TU T'ES MIS À CRIER...
IL AVOUE QU'IL SE CROYAIT PERDU DEPUIS DE LONGUES MINUTES OU DE LONGUES HEURES, IL NE SAIT PLUS, IL LA CHERCHAIT, SOLITAIRE, DANS LES TÉNÈBRES EFFRAYANTES.
MAIS, MURIEL... DEPUIS LE TEMPS...
LE TEMPS ? IL N'Y A PAS... UNE DEMI - MINUTE...
63

IL GRELOTTE ET CEPENDANT LA SUEUR MOUILLE SA CHEMISE ...
NOUS SOMMES LÀ... LAISSE-MOI FAIRE... ÉCLAIRE-MOI TOUT DE MÊME UN PEU... J'AI DE LA VIANDE AVARIÉE FOURNIE PAR MARTIN... INDISPENSABLE POUR SÉDUIRE LES NOCTURNES !

AU LOIN, ILS ENTENDENT, AU CLOCHER DE FLERCY, LES HEURES, LES DEMIES... LES CHAVANS AU DEHORS GLAPISSENT LEURS APPÉTITS, LEURS AMOURS, LEURS FUREURS, ET LEURS HAINES.
QU'EST-CE QUE NOUS ALLONS FAIRE ?
ATTENDRE ...
DONG ! DONG ! DONG !
64

JEAN-MARC, A PLUSIEURS REPRISES A EU LE DÉSIR DE FUIR MAIS, TARD DANS LA NUIT, LEUR PATIENCE EST RÉCOMPENSÉE...
L'ODEUR ATROCE A ATTIRÉ LE NOCTURNE.
POURTANT, MOI, J'EN AI DES NAUSÉES. MAIS CE N'EST PAS LE MOMENT DE FAIRE LE DÉLICAT. UNE SEULE CHOSE COMPTE, UNE SEULE : SE DÉLIVRER DE L'EMPRISE DU HIBOU...
TOUS DEUX, RETENANT LEUR RESPIRATION, GUETTENT LES ÉVOLUTIONS DE L'OISEAU DE NUIT...
NOUS POUVONS CONSIDÉRER LE FAIT COMME UN DÉBUT DE SUCCÈS.
IL VA VERS LA VIANDE ET SON BEC ACÉRÉ COMMENCE À LA DÉCHIQUETER.
PUIS UN SECOND OISEAU FAIT SON APPARITION. À PEINE A-T-IL PÉNÉTRÉ DANS LE GRENIER QU'IL FAIT ENTENDRE SA LONGUE ET GÉMISSANTE VOIX...
JE LES AI ENTENDUS SOUVENT... JE LES ENTENDS CHAQUE SOIR. MAIS AINSI, DE SI PRÈS, C'EST VÉRITABLEMENT UN SANGLOT.
CERTES, CE N'EST PAS UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE...
65

SANS QU'IL COMPRENNE POURQUOI, UNE ASSOCIATION D'IDÉES FOUDROYANTE ET INEXPLICABLE LUI A PRÉSENTÉ, SPONTANÉMENT, LE MUR DU CIMETIÈRE, FAISANT UN GRAND TRAIT LIVIDE DANS SA PENSÉE EXACERBÉE.
D'UN SEUL COUP, ET PLUS QUE JAMAIS, JE ME SUIS TROUVÉ REPORTÉ AU MOMENT HAÏSSABLE OÙ J'AI, AVEC L'AIDE DE MA SOEUR, ACCOMPLI LE FORFAIT DONT LE REMORDS NE ME LÂCHE PLUS.

LE GÉMISSEMENT DU CHAVAN TOUT PROCHE A ENGENDRÉ LA VISION DONT LE PROLONGEMENT MOUVANT ÉTAIT EN ACCORD EXACT AVEC LA VOIX DE L'OISEAU DES TÉNÈBRES.
JEAN-MARC, ILS MANGENT.

LES CHAVANS ONT ENTENDU, DIRAIT-ON. DANS LA SEMI OBSCURITÉ, LEURS YEUX, VIVANTS Ô COMBIEN, ÉVOQUANT À LA FOIS LE FÉLIN ET L'HUMAIN, SE SONT BRAQUÉS VERS CES DEUX OMBRES TAPIES... APRÈS UN PETIT TEMPS, LES RAPACES REPRENNENT LE HIDEUX FESTIN.
PARLE-LEUR, TOI...
JE DOIS ÊTRE LAMENTABLE. HEUREUSEMENT, SEULE MURIEL ME VOIT ET MURIEL NE SE MOQUERA JAMAIS DE MOI. JAMAIS.
PETITS, PETITS...
66

LES CHAVANS ÉCOUTENT L'HOMME... AVEC CETTE ATTITUDE DE DÉFENSIVE PERPÉTUELLE QU'ONT LES ANIMAUX SAUVAGES...
PETITS... PETITS... PETITS...
IL VOUDRAIT SE MORIGÉNER...
LE CHAT-HUANT EST UN OISEAU TOUT CE QU'IL Y A DE VULGAIRE ET MES TERREURS NE TIENNENT PAS DEBOUT.
PETITS... PETITS...
IL EST L'HOMME HUMBLE, CONSCIENT DE SON CRIME PASSÉ, QUI ESPÈRE SORDIDEMENT SON PARDON, QUI SUPPLIE...
AÏE !
67

IL A REVU LE HIBOU CRUCIFIÉ D'AUTREFOIS, AVEC, EN SURIMPRESSION SUR L'IMAGE SANGLANTE, LE GRAND TRAIT BLÊME DU MUR INTERMINABLE QUI S'IMPOSE IMPLACABLEMENT...

CE BEC, OH, CE BEC... CES BÊTES QUI ME HANTENT, TROUBLENT MON REPOS ET SE SONT MISES EN DEVOIR DE FAIRE OBSTACLE À TOUT. JUSQU'À MON AMOUR POUR DOMINIQUE !
68

IL VOUDRAIT L'ÉTOUFFER POUR NE PLUS LE SENTIR, POUR ÉCHAPPER À L'ÉVOCATION DE CELUI QUI L'A HARCELÉ DE SES "TOC...TOC..." DANS LE CARTON, TOUT AU LONG DU VOYAGE DEPUIS PARIS ...
JEAN - MARC ... TU ES FOU ?
AU LIEU DE CONJURER LE MAUVAIS SORT EN DEVENANT L'ALLIÉ DES CONGÉNÈRES DE SA VICTIME, IL EST EN TRAIN, SOTTEMENT, DE SE PRÉPARER À UN SECOND FORFAIT ...
VOILÀ LE TRISTE RÉSULTAT DE L'EXORCISME.
LE TUER... TU VEUX DONC LE TUER... UNE SECONDE FOIS ?
IL CONSTATE AVEC RÉPUGNANCE QUE DES PLUMES ONT ÉTÉ ARRACHÉES DANS LE COURT COMBAT QUI LES A OPPOSÉS, ET QUE CES ÉLÉMENTS VOLATILES ADHÈRENT À SA CHAIR, À SES VÊTEMENTS, ENGLUÉS PAR LE LIQUIDE CHAUD ET POISSEUX.
MURIEL... TU N'ES PAS BLESSÉE ?
69

COMME IL Y A VINGT ANS, C'EST UN HIBOU QUI L'A BLESSÉE. UN OISEAU QUI SE DÉFENDAIT. BIEN LÉGITIMEMENT D'AILLEURS, PARCE QUE JEAN-MARC LUI FAISAIT DU MAL...
MURIEL... IL FAUT TE PANSER...
SI TU VEUX... LES BECS ET LES SERRES DES NOCTURNES SONT AISÉMENT VENIMEUX.
MAIS IL ME SEMBLE...
QUE VEUX-TU DIRE...
ELLE SE TAIT ET IL NE PEUT RIEN EN TIRER TANT QU'ILS N'ONT PAS QUITTÉ LE GRENIER...
ELLE LUI LAVE SES PLAIES, MULTIPLES MAIS SUPERFICIELLES, SANS SE SOUCIER DE SON PROPRE SANG...
DEMAIN... IL N'Y PARAÎTRA PLUS !
MAIS TOI... MURIEL...
70

ELLE SEMBLE HEUREUSE , HEUREUSE COMME LE SONT LES SORCIÈRES ET LES MARTYRES ET NON PAS COMME UNE FEMME NORMALE .
TU VOIS , JEAN MARC ... C'EST UN PEU DE L'EXPIATION ... OUI ... NOUS AVIONS LE DESSEIN DE LES APPRIVOISER . . . NOUS NE SAVONS PAS . . . RIEN NE PROUVE D'AILLEURS QUE CE SOIT LA BONNE MÉTHODE, LE VÉRITABLE CHEMIN QUE NOUS DEVONS PARCOURIR POUR ARRIVER À EFFACER... CE QU'IL FAUT EFFACER...
DE QUELLE PASSION BRÛLE CETTE FEMME GLACÉE QUI EST SA SOEUR ? DANS LE PLAISIR INTENSE QU'ELLE SEMBLE ÉPROUVER AVEC LA DOULEUR , ELLE LUI FAIT PLUS PEUR QUE JAMAIS .
UN HOLOCAUSTE ... VERSER NOTRE SANG ...CELA ...OUI ...C'EST CELA ...
MURIEL ...
BRUSQUEMENT , ELLE REDEVIENT CALME .
TU DOIS DÉSINFECTER LA PLAIE . ELLE EST BÉNIGNE , MAIS ELLE PEUT ÊTRE VENIMEUSE .
71

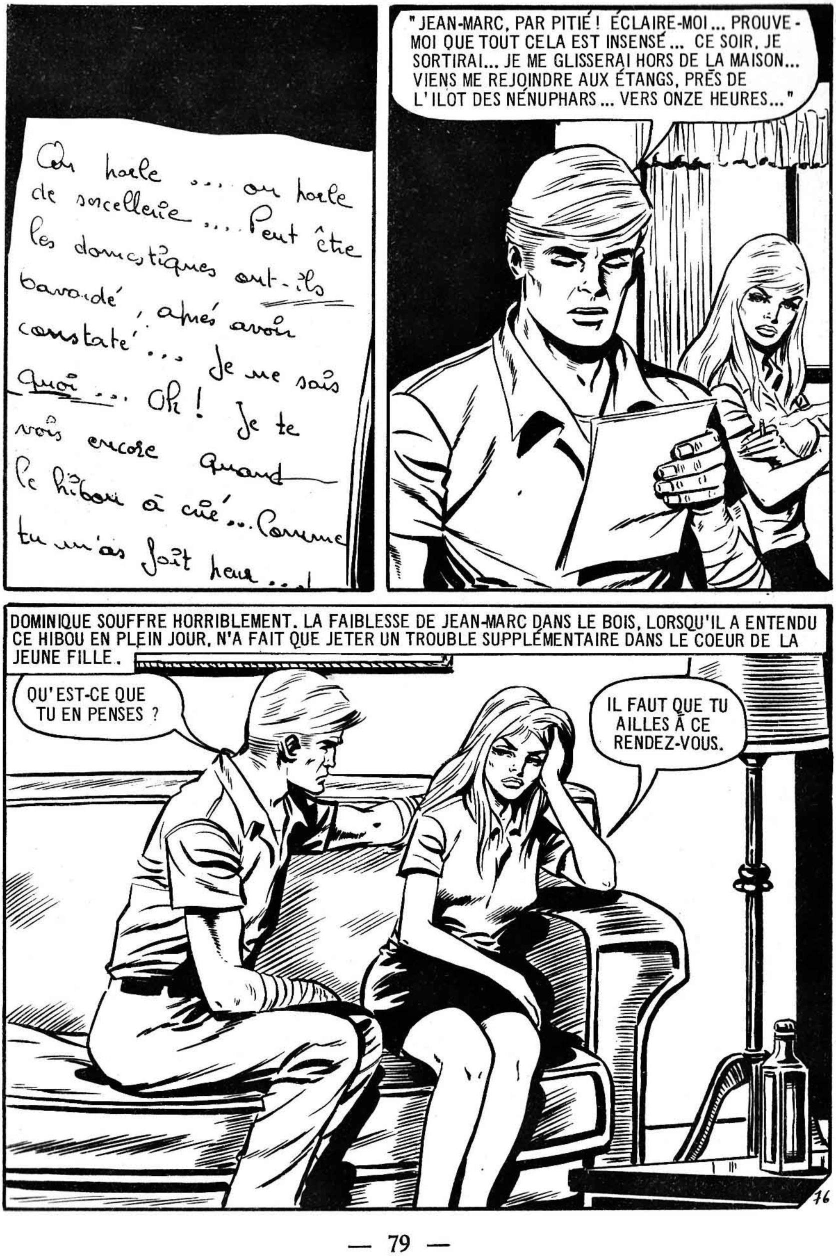
PLUS TARD, IL CHERCHE LE SOMMEIL, MAIS LE VISAGE DE MURIEL LE HANTE. EN VAIN APPELLE-T-IL Ā SON SECOURS L'AIMABLE SILHOUETTE DE DOMINIQUE, SA SOEUR CONTINUE Ā S'IMPOSER .
CE VISAGE QUI RESSEMBLE TELLEMENT AU MIEN... PAR MOMENT, IL A DES YEUX DE NOCTURNES...
DEPUIS SON VOYAGE EXPRESS Ā PARIS, IL A BEAUCOUP PENSÉ Ā DOMINIQUE.
JE ME RENDS COMPTE DE MON ÉTAT. IL M'EST IMPOSSIBLE DE ME PRÉSENTER AINSI DEVANT CELLE QUE JE M'OBSTINE Ā CONSIDÉRER COMME MA FIANCÉE BIEN QUE SA MÈRE, TOUT EN ÉTANT UNE PERSONNE TRÈS AFFABLE, N'AIT ENCORE DONNÉ AUCUN CONSENTEMENT OFFICIEL.
IL ESPÈRE BIEN FAIRE OUBLIER Ā DOMINIQUE SON ATTITUDE DÉMENTIELLE DE LEUR PROMENADE EN FORÊT... QUAND UN NOCTURNE S'EST SI SUBITEMENT MANIFESTÉ, Ā L'ENCONTRE DE TOUTES LES LOIS NATURELLES.
JE DEMANDERAI DISCRÈTEMENT UN RENDEZ-VOUS.
72

IL DEMEURE PERSUADÉ QUE CE HULULEMENT, SI PARFAITEMENT IMITÉ, A ÉTÉ ÉMIS PAR UN GOSIER HUMAIN. QUI ? SINON QUELQU'UN QUI A INTÉRÊT À LE SÉPARER DE DOMINIQUE EN ENGENDRANT EN LUI DES ÉLÉMENTS DE NÉVROSE...
HUBERT... LE HOBEREAU ! SI CORDIAL D'APPARENCE À MON ÉGARD, IL N'EN CONVOITE PAS MOINS DEPUIS LONGTEMPS LA MAIN DE DOMINIQUE !

POUR QUE CETTE HYPOTHÈSE SOIT FONDÉE, IL FAUDRAIT QUE LE JEUNE HOMME SOIT AU COURANT DE LA DÉMENCE QUI SEMBLE, À CERTAINS MOMENTS, S'EMPARER DE L'ÂME DE SON RIVAL.
HUBERT EST VIOLENT, BRUTAL. NE RAPPELLE-T-ON PAS AVEC ADMIRATION, À FLERCY, LA LUTTE DÉSORMAIS CÉLÈBRE QU'IL A LIVRÉE AVEC UN SANGLIER FURIEUX, QU'IL TUA D'UN D'UN SEUL COUP DE COUTEAU.

HUBERT EST-IL CAPABLE DE PAREILLES MASCARADES? EST-CE UN TEL HOMME, SI JALOUX SOIT-IL, QUI A JOUÉ COMME UN ENFANT EN IMITANT LE CRI D'UN OISEAU DE NUIT ?
CE SOIR, JE DORMIRAI, JE PRENDRAI DES SOMNIFÈRES ET TOUT RENTRERA DANS L'ORDRE...
LA HANTISE S'AMENUISERA LORSQU'ON SE RENDRA COMPTE, LES UNS ET LES AUTRES, QUE LES HIBOUX, ET LEURS PROCHES PARENTS SONT DE SIMPLES VOLATILES, QUI SAVENT FAIRE SENTIR LEURS BECS ET LEURS GRIFFES...
JEAN-MARC... UNE LETTRE...
C'EST DE DOMINIQUE ?
SA SOEUR SEMBLE GLACÉE CHAQUE FOIS QUE DOMINIQUE SE MANIFESTE. JAMAIS, ELLE N'A APPRÉCIÉ LES FEMMES QUI ONT APPROCHÉ SON FRÈRE.
POURQUOI FAIS-TU CETTE TÊTE ? TU SAIS DONC CE QUE CETTE LETTRE CONTIENT ?
JE SUIS ASSEZ INTUITIVE... IL ME SUFFIT DE TOUCHER LE PAPIER D'UNE ENVELOPPE POUR DEVINER S'IL S'AGIT D'UNE BONNE NOUVELLE, OU, AU CONTRAIRE...
COMME À L'ACCOUTUMÉE, IL SAIT QUE, SI SON DÉSARROI REPREND, AUGMENTE, LE SUBMERGE, IL AURA BESOIN DE LA PRÉSENCE SOLIDE DE SA SOEUR.
RESTE, MURIEL... TU... TU AVAIS PRESSENTI... LIS...

LA BELLE MAIN ARISTOCRATIQUE DE MURIEL - CETTE MAIN QUI A TENDU LES CLOUS QU'ON DEVAIT PLANTER DANS LES AILES DU HIBOU - SAISIT LA LETTRE...
Mon Grey aimé...
Pourquoi es tu
parti, une fois encore
sans un mot.
Je ne peux
comprendre ton attitude
"JE DOIS TE PRÉVENIR ; NOTRE AMOUR EST MENACÉ PLUS QUE JAMAIS... OH ! NE CROIS PAS QUE J'AIE ENCOURAGÉ HUBERT LE MOINS DU MONDE... MAIS IL EST DANS LES BONNES GRÂCES DE MAMAN... MAINTENANT IL REVIENT À LA CHARGE...
"...ON A BEAU TE FAIRE BONNE FIGURE À LA MAISON, TU N'ES QU'UNE RELATION, NON PAS UN FIANCÉ... ON DIT QUE TA SOEUR NE TOLÉRERA JAMAIS DE VOIR LUI ÉCHAPPER CE FRÈRE QU'ELLE GARDE EN TUTELLE...


On parle ... on parle de sorcellerie ... Peut être les domestiques ont-ils bavardé, après avoir constaté ... je ne sais quoi ... Oh ! Je te vois encore quand le hibou a crié ... Comme tu m'as fait peur ...!
"JEAN-MARC, PAR PITIÉ ! ÉCLAIRE-MOI ... PROUVE-MOI QUE TOUT CELA EST INSENSÉ ... CE SOIR, JE SORTIRAI ... JE ME GLISSERAI HORS DE LA MAISON ... VIENS ME REJOINDRE AUX ÉTANGS, PRÈS DE L'ILOT DES NÉNUPHARS ... VERS ONZE HEURES ..."
DOMINIQUE SOUFFRE HORRIBLEMENT. LA FAIBLESSE DE JEAN-MARC DANS LE BOIS, LORSQU'IL A ENTENDU CE HIBOU EN PLEIN JOUR, N'A FAIT QUE JETER UN TROUBLE SUPPLÉMENTAIRE DANS LE COEUR DE LA JEUNE FILLE.
QU'EST-CE QUE TU EN PENSES ?
IL FAUT QUE TU AILLES À CE RENDEZ-VOUS.
76

MURIEL A LA BEAUTÉ SINGULIÈRE ET INQUIÉTANTE DES RAPACES. D'ELLE SE DÉGAGE CE CHARME ENVOÛTANT QU'ON PRESSENT NOCIF MAIS DONT ON NE SAURAIT SE DÉGAGER SANS SOUFFRANCE...
VA LA RETROUVER ET JUSTIFIE-TOI... QU'IMPORTE L'OPINION DE DÉVOTES EN MAL DE BAVARDAGE, TOUTES FERUES DE SORCELLERIE À BON MARCHÉ...
PRENDS GARDE, CEPENDANT... HUBERT... IL EST DANGEREUX, TU SAIS...
JE N'AI PAS PEUR D'UN HOMME. JE ME BATTRAI... JE NE CRAINS PAS CE COW-BOY À LA MANQUE...
IL SEMBLE QU'À L'ÉVOCATION D'UNE LUTTE POSSIBLE, IL AIT PUISÉ UNE FORCE NEUVE. TOUTE SA VIRILITÉ S'ÉVEILLE, MALGRÉ SON ÂME ACCABLÉE...

AFFRONTER ENFIN UN HOMME À DÉCOUVERT ET NON SUBIR L'ENVOÛTEMENT SOURNOIS, LES TERREURS IRRAISONNÉES, LA CRAINTE DE L'INVISIBLE, LE RETOUR AUX SUPERSTITIONS ENFANTINES, AUX CRISES MALADIVES...
TU VOIS, MURIEL... C'EST ELLE QUI M'APPELLE, MALGRÉ MA CARENCE, MALGRÉ MES SAUTES D'HUMEUR, MON DÉPART PRÉCIPITÉ ... ELLE M'AIME, MALGRÉ TOUT ET JE TE JURE QUE JE NE LA DÉCEVRAI PAS ...
IL AVAIT VU LE VISAGE DE L'ÉTERNEL SPHINX SE MURER SUR DES PENSÉES QU'ELLE NE LUI PERMETTRAIT PAS DE PERCER, ELLE QUI SAVAIT SI BIEN SONDER SON ESPRIT ...
COUVRE-TOI CHAUDEMENT, ET METS TES BOTTES.
JE N'AI REÇU D'ELLE AUCUNE APPROBATION, NI LA MOINDRE DÉNÉGATION ...
AVANT DE QUITTER SON DOMAINE, IL SENTIT, ATTACHÉ SUR LUI, LE MAGNÉTISME D'UN REGARD. LE VISAGE DE SA SOEUR EXPRIMAIT MAINTENANT UNE HALLUCINATION PERMANENTE.
ELLE ME FAIT UN SIGNE DE LA MAIN. UN SIGNE QUI PEUT SIGNIFIER "JE SUIS AVEC TOI" OU "SOIS PRUDENT"... OU BIEN...
ELLE HAÏSSAIT SA FIANCÉE UNIQUEMENT PARCE QUE JEAN-MARC PRÉTENDAIT EN FAIRE SA FEMME.
ELLE SOUFFRE... ET PUIS, ELLE ME SAIT MALADE. TOUT CELA SERA OUBLIÉ BIENTÔT. ELLE EST DE BON CONSEIL... LE SIMULACRE DE NOCTURNE CLOUÉ À LA GRANGE VA DISSIPER AISÉMENT LE SORTILÈGE. JE SUIS DÉSENVOÛTÉ ...

LES CHAVANS S'ÉTAIENT TUS, N'AYANT DONNÉ DE LA VOIX QU'AU CRÉPUSCULE. IL FRISSONNA. IL FAISAIT AUSSI FRAIS QU'IL AVAIT FAIT CHAUD LE JOUR.
EST-CE QUE JE NE VAIS PAS UN PEU VITE EN BESOGNE ? JE DOIS NE PLUS PENSER QU'AU BONHEUR DE REVOIR DOMINIQUE. MAIS L'IMAGE DE MURIEL, AVEC SES GRANDS YEUX FIXES, ME HANTE...
LES VIPÈRES ÉTAIENT LÀ CHEZ ELLES, DANS LE SOL ENCORE TIÈDE DU SURCHAUFFEMENT DE LA JOURNÉE. ELLES GUETTAIENT LES MALHEUREUSES GRENOUILLES SANS MÉFIANCE.
COMMENT A-T-ELLE PU SE DIRIGER SANS ACCIDENT, DANS CETTE SEMI-OBSCURITÉ, SUR UN TERRAIN AUSSI PERFIDE ?
UN INSTANT, MALGRÉ LA NUIT, LA BRUME, LES MENACES DE TOUTES SORTES, ILS OUBLIÈRENT LE MONDE, SERRÉS L'UN PRÈS DE L'AUTRE.
MON CHÉRI... OH, MON CHÉRI...
TU ES LÀ, MA DOMINIQUE... TOUT EST OUBLIÉ...
79

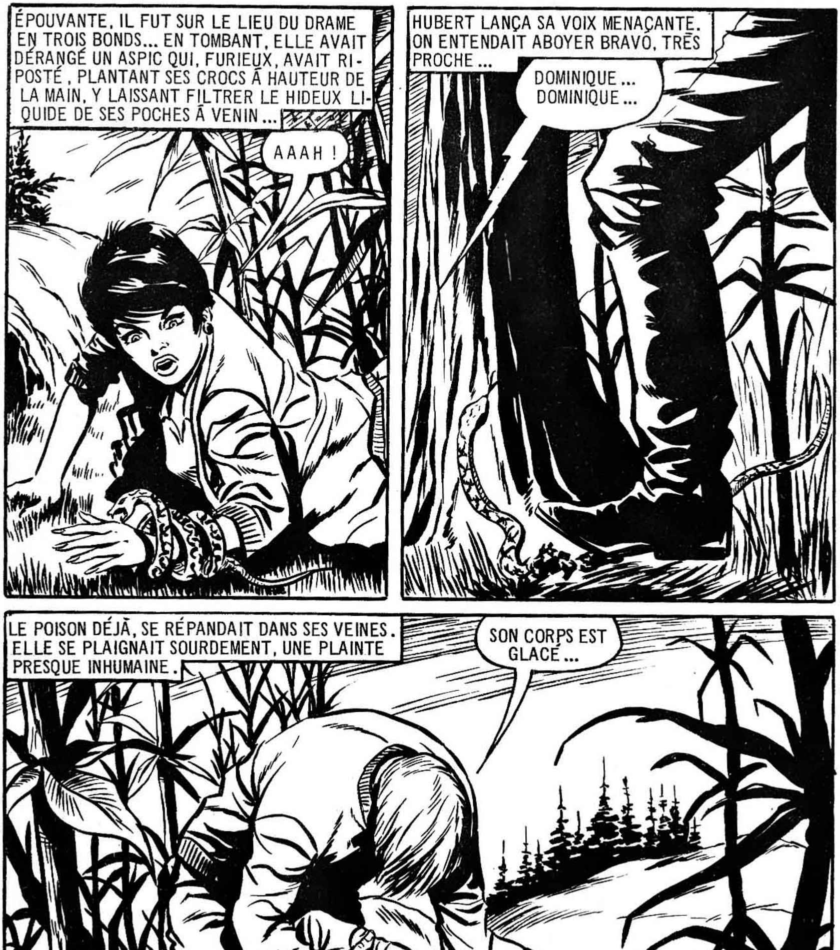
MA MÈRE EST INFLUENCÉE PAR CERTAINS RACONTARS DE FLERCY, VOIRE DES BAVARDAGES DE JEANNE ET SURTOUT DE MARTIN... QU'EST-CE QUE C'EST ENCORE QUE CETTE HISTOIRE DE CHAVANS ?

RÉPONDS... JE T'EN PRIE...
COMMENT LUI AVOUER LA VÉRITÉ ? FAUDRAIT-IL AVOUER LES CAUCHEMARS, LA HANTISE ?

IL SE DOUTAIT BIEN QU'ON L'ACCUSAIT D'ÊTRE DÉTRAQUÉ PAR L'INFLUENCE, JUGÉE MORBIDE, DE SA SOEUR.
OH, TU SOUFFRES... IL Y A QUELQUE CHOSE QUI M'ÉCHAPPE... QUELQUE CHOSE D'AFFREUX QUI FAIT PEUR ET QUE TU N'OSES PAS ME DIRE... MAIS JE T'AIME... JE VEUX ÊTRE TA FEMME... JEAN-MARC, PARLE... JE DOIS PARTAGER TES TOURMENTS... T'AIDER EN TOUT...

IL ALLAIT PARLER, PEUT-ÊTRE TOUT LUI DIRE, CEPENDANT...
OUAH !
EH BIEN... QU'Y A-T-IL ?
TU AS ENTENDU ?
C'EST BRAVO, LE GRAND GRIFFON D'HUBERT... UN VRAI FAUVE... IL VIENT PAR ICI...
EH BIEN, QUOI... LE CHÂTEAU N'EST PAS SI LOIN... QUE CRAINS-TU ? QUE TA MÈRE SACHE NOTRE ENTREVUE ? JE SAIS BIEN QUE TU NE VOUDRAIS PAS LA MÉCONTENTER, MAIS...
IL REGRETTA SOUDAIN DE N'AVOIR PAS D'ARME.
JE SAURAI TE PROTÉGER. QUE SIGNIFIE CETTE TERREUR ? TU N'AIMES PAS HUBERT, DIS-TU ? ALORS, S'IL NOUS SURPRENAIT, CELA VAUDRAIT PEUT-ÊTRE MIEUX... UNE FEMME NE DÉTESTE PAS SE LAISSER VOIR DANS LES BRAS DE CELUI QU'ELLE AIME... SURTOUT POUR EN REMONTRER À UN PRÉTENDANT ODIEUX...
TU NE SAIS PAS DE QUOI IL EST CAPABLE... SÉPARONS-NOUS. COMPRENDS-MOI, RETROUVONS-NOUS DEMAIN.... MAIS JE NE PEUX PAS...
81

ALORS, ELLE SE MIT À COURIR DANS LA NUIT. ELLE N'AVAIT POUR AINSI DIRE JAMAIS QUITTÉ LE PAYS ET CONNAISSAIT ADMIRABLEMENT LES SENTIERS...
CHERCHE... BRAVO... CHERCHE...
IL NOUS TRAQUE COMME DU GIBIER...
IL EUT VOLONTIERS LIVRÉ BATAILLE, PENSANT AINSI, DANS UNE DÉPENSE PHYSIQUE, SE LIBÉRER TOTALEMENT DE L'EMPRISE INVISIBLE. MAIS IL VOULAIT AVANT TOUT, PROTÉGER DOMINIQUE...
LE FLAIR DE BRAVO VA NOUS DÉPISTER SANS GRAND RETARD. LE CHIEN EST AC-COUTUMÉ À CHASSER EN ÉTANG.
AU LOIN, UN CHAVAN SE MIT À SANGLOTER ET CE RAPPEL MORBIDE LUI GLAÇA LE COEUR. SOUDAIN, LA JEUNE FILLE TOMBA, UN HURLEMENT LUI ÉCHAP-PA... QUELQUE CHOSE D'ATROCE LE RÂLE D'UNE FEMME QUI ÉPROUVE TOUT CE QU'IL PEUT Y AVOIR D'HORRIBLE, DE RÉPUGNANT...
AAARRGGG !
DOMINIQUE... TU T'ES FAIT MAL...
82


ÉPOUVANTE, IL FUT SUR LE LIEU DU DRAME EN TROIS BONDS... EN TOMBANT, ELLE AVAIT DÉRANGÉ UN ASPIC QUI, FURIEUX, AVAIT RIPOSTÉ, PLANTANT SES CROCS À HAUTEUR DE LA MAIN, Y LAISSANT FILTRER LE HIDEUX LIQUIDE DE SES POCHES À VENIN...
AAAH !
HUBERT LANÇA SA VOIX MENAÇANTE. ON ENTENDAIT ABOYER BRAVO, TRÈS PROCHE...
DOMINIQUE... DOMINIQUE...
LE POISON DÉJÀ, SE RÉPANDAIT DANS SES VEINES. ELLE SE PLAIGNAIT SOURDEMENT, UNE PLAINTE PRESQUE INHUMAINE.
SON CORPS EST GLACÉ...
83

PLUS TARD, INLASSABLEMENT, MURIEL ÉCOUTA SES CONFIDENCES, COMPATISSANT À SES PEINES, S'EMPARANT DE SES PENSÉES, DE SON ESPRIT, AVEC LE DÉVOUEMENT ET LA PATIENCE D'UNE ENTITÉ IMPÉRIEUSE QUI REPREND CE QU'ELLE CONSIDÈRE COMME SON BIEN...
OUI, MURIEL... C'ÉTAIT UN ASPIC... L'HORRIBLE BÊTE L'AVAIT MORDUE ET JE CROYAIS DÉJÀ QU'ELLE ÉTAIT PERDUE. C'EST ALORS QU'HUBERT EST ARRIVÉ...

LE CHIEN DE CHASSE, CET ENORME GRIFFON, SI MÉCHANT, SI DANGEREUX, GRONDAIT DANS L'OMBRE, AVANÇANT VERS MOI. JE ME MOQUAIS BIEN D'UN CHIEN EN PAREILLE CIRCONSTANCE, FUT-IL REDOUTABLE...
84

IL FAUT SAUVER DOMINIQUE. ELLE VA MOURIR SI NOUS N'AGISSONS PAS SANS RETARD.
MISÉRABLE ! QUE LUI AVEZ - VOUS FAIT ?
ALORS IL VIT L'IGNOBLE TAS SANGLANT QUE SON CHIEN RENIFLAIT AVEC DÉGOÛT.
PAS LE MOMENT DE DIVAGUER. DOMINIQUE EST TOMBÉE, ET ELLE A ÉTÉ MORDUE ... UN ASPIC ... VOUS ALLEZ M'AIDER... IL FAUT LA TRANSPORTER CHEZ SA MÈRE, APPELER LE DOCTEUR BLANCHET... TOUT DE SUITE... LE VENIN...
EN LE VOYANT S'APPROCHER DE DOMINIQUE ET SOULEVER SA PAUVRE PETITE TÊTE, J'AI COMPRIS ...
QUE VEUT-IL FAIRE ? EST-CE POUR MOI ?
IL L'A "OPÉRÉE" SUR PLACE, EN DÉ-BRIDANT LA PLAIE AVEC LA POINTE DE SON COUTEAU, N'EST-CE PAS ?
85

IL A ASPIRÉ LE VENIN POUR LE RECRACHER ENSUITE, N'EST-CE PAS ? EH BIEN, RASSURE-TOI, PUISQUE CE PALADIN, CE HÉROS, A UTILISÉ LE SYSTÈME ANCESTRAL, IL VA DE SOI QUE LA BELLE DOMINIQUE EST HORS DE DANGER.
NOUS AVONS EMPORTÉ - NOUS QUI NOUS HAÏSSIONS, QUI ÉTIONS PRÊTS À NOUS ENTRE-ÉGORGER POUR ELLE - SON PAUVRE PETIT CORPS. LE CHIEN NOUS SUIVAIT, SANS CESSER DE GÉMIR... C'ÉTAIT COMME UNE PLAINTE PERPÉTUELLE... IL PLEURAIT À LA FAÇON DES CHAVANS...
HOUHOUHOU
DEVANT LA MAISON DE LA MÈRE DE DOMINIQUE, APRÈS AVOIR ENLEVÉ LE CORPS DE LA JEUNE FILLE DANS SES BRAS...
JE LA RAMÈNE... VOUS... UN CONSEIL, FOUTEZ LE CAMP OU JE LÂCHE MON CHIEN SUR VOUS... JE VOUS TIENS POUR RESPONSABLE DE CE QUI EST ARRIVÉ.
86

MAINTENANT IL SE REPROCHAIT SA FUITE. IL EÛT DONNÉ DIX ANS DE SA VIE POUR SAVOIR CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ APRÈS SON DÉPART...
PARDONNE-MOI SI J'AI ÉTÉ LÂCHE, MAIS AU FOND, IL AVAIT RAISON ET JE N'AI PAS OSÉ PROTESTER... JE ME SUIS ENFUI, COUVERT DE HONTE, DÉVORÉ DE CHAGRIN...

À CETTE HEURE, LE MÉDECIN DOIT ÊTRE DEPUIS UN BON MOMENT AU CHEVET DE DOMINIQUE... EN ADMETTANT MÊME QUE LE TRAITEMENT UTILISÉ PAR HUBERT SE SOIT RÉVÉLÉ INEFFICACE, IL EST PROBABLE QUE LE PRATICIEN, AVEC UN SÉRUM APPROPRIÉ...

DEPUIS UN MOMENT, PRÉOCCUPÉ PAR QUELQUE FAIT NOUVEAU, IL ASPIRAIT L'AIR AVEC LE DÉGOÛT D'UN LIMIER QUI A SENTI QUELQUE BÊTE IMMONDE.
MURIEL... LA MORT RÔDE... DOMINIQUE EST EN DANGER... NI LE GESTE D'HUBERT, NI LES SÉRUMS NE POURRONT LA SAUVER...
87

IL VOULUT COURIR À LA MAISON DE DOMINIQUE...
ES-TU FOU ? TU AS VU L'ATTITUDE D'HUBERT. CETTE BRUTE SERAIT CAPABLE DE TIRER SUR TOI, S'IL TE VOYAIT...
JE TE DIS QUE ÇA SENT LA MORT... ELLE PLANE SUR NOUS... LE HIBOU A DÉCHAÎNÉ TOUS LES MALÉFICES RUSTIQUES... AH, CETTE POURRITURE...

LÀ... DES YEUX...
C'EST UN CHAVAN... OUI, RIEN QUE CELA... LA LUMIÈRE DU SALON L'ATTIRE. IL TOURNE AUTOUR DE LA MAISON...
88

EN FAIT, ELLE TREMBLAIT, ELLE AUSSI, MAIS ELLE VOULAIT SE RASSURER EN LE RASSURANT.
LES CHAVANS TOURNENT AUTOUR DE LA MAISON... PARCE QU'ON A CLOUÉ L'AUTRE L'EMPAILLÉ, À LA GRANGE... ET PUIS LA VIANDE FAISANDÉE ÉVEILLE LEURS INSTINCTS... C'EST CELA QUE TU AS SENTI... MARTIN A DISPOSÉ DE LA CARNE POUR LES FAIRE VENIR...
JEANNE ET MARTIN, ALERTÉS PAR LE HURLEMENT DE JEAN-MARC, SURVINRENT...
RAISONNE-TOI UN PEU. TU AS VU SEULEMENT LES YEUX D'UN NOCTURNE VENU DONNER DU BEC CONTRE LA PORTE-FENÊTRE...
QUE SE PASSE-T-IL ?
LES DEUX ÉPOUX SE RETIRÈRENT NON SANS AVOIR ÉCHANGÉ UN REGARD QUI EN DISAIT LONG. LEUR OPINION SUR L'ÉTAT MENTAL DE JEAN-MARC SE CONFIRMAIT D'INSTANT EN INSTANT...
MON FRÈRE EST TRÈS ÉPROUVÉ ET IL A DE LA FIÈVRE. DEMAIN NOUS AVISERONS.
ELLE INSISTAIT POUR QU'IL PRENNE DU REPOS...
CE N'EST PAS EN VEILLANT TOUTE LA NUIT QUE TU PARVIENDRAS À FAIRE QUELQUE CHOSE POUR DOMINIQUE...
PEUT-ÊTRE, MAIS JE NE POURRAI PAS DORMIR.
89

ALORS ELLE PRÉPARA UN BARBITURIQUE ET LE CONTRAIGNIT PRESQUE À L'INGURGITER.
JE VEILLE ... DÈS L'AUBE, JE TE PROMETS D'ENVOYER MARTIN AUX NOUVELLES... CE NE SERA PAS TRÈS DIFFICILE, TOUT FLERCY DOIT ÊTRE EN ÉMOI... AINSI, TU SAURAS...
IL FUT TERRASSÉ PAR LE SOMNIFÈRE, AGISSANT TRÈS VITE SUR CET ORGANISME AFFAIBLI PAR LES CRISES SUCCESSIVES.
IL EST ÉPUISÉ PAR LA FATIGUE ET L'ANGOISSE, MAIS IL N'EUT CERTAINEMENT PAS FERMÉ L'OEIL SANS LA DROGUE QUE JE LUI AI VERSÉE.
QUAND ELLE FUT SÛRE QU'IL ÉTAIT PARFAITEMENT ENDORMI, ELLE ALLA FERMER LA FENÊTRE, SUR CETTE NUIT D'OÙ MONTAIT CETTE AFFREUSE ODEUR DE CARNE, AIMABLE AUX HIBOUX, MAIS QUI ÉVOQUAIT LA MORT.
JEANNE ET MARTIN ONT REGAGNÉ LEUR LOGEMENT DU REZ-DE-CHAUSSÉE. AINSI, JE SUIS ISOLÉE AVEC MON FRÈRE ENDORMI, AU SECOND ÉTAGE DE LA VILLA...
90

ELLE POUVAIT SE CROIRE TRANQUILLE.
COMME IL ME RESSEMBLE !

LONGUEMENT ELLE PARLA Ā SON FRĒRE ENDORMI. C'ÉTAIT DE LONGUES PHRASES, COMME UNE PSALMODIE AVEC LA MONOTONIE ENVOÛTANTE D'UNE INCANTATION...
S'IL NE M'ENTEND PAS AVEC L'OUÏE NORMALE, NE REÇOIT-IL PAS MON IMPÉRIEUX MESSAGE DANS CE SOMMEIL ARTIFICIEL, QUASI HYPNOTIQUE, FAVORABLE AUX IMPRESSIONS CÉRÉBRALES ?

SOUDAIN, ELLE SE CONTRACTA, SEMBLA LUTTER COMME SI ELLE VOULAIT S'ÉTRANGLER ELLE-MÊME...
AAAAHHH !
94

ELLE APPUYA VAINEMENT SES MAINS SUR SA BOUCHE, RIEN N'Y FIT. ET UN LONG CRI, IMITANT PARFAITEMENT LE SANGLOT D'UN CHAVAN, RÉSONNA DANS LE CALFEUTRAGE HERMÉTIQUE DE LA VIEILLE CHAMBRE FAMILIALE...

PENIBLEMENT, JEAN-MARC REMONTA À LA SURFACE. LE SOMNIFÈRE QUE MURIEL LUI AVAIT FAIT ABSORBER L'AVAIT PLONGÉ EN PLEINE INCONSCIENCE.
QUELQU'UN S'OBSTINE À M'APPELER, COMME S'IL NE COMPRENAIT PAS À QUEL POINT JE ME SENS MALHEUREUX ET GÊNÉ DANS MES MOUVEMENTS. POURQUOI ?

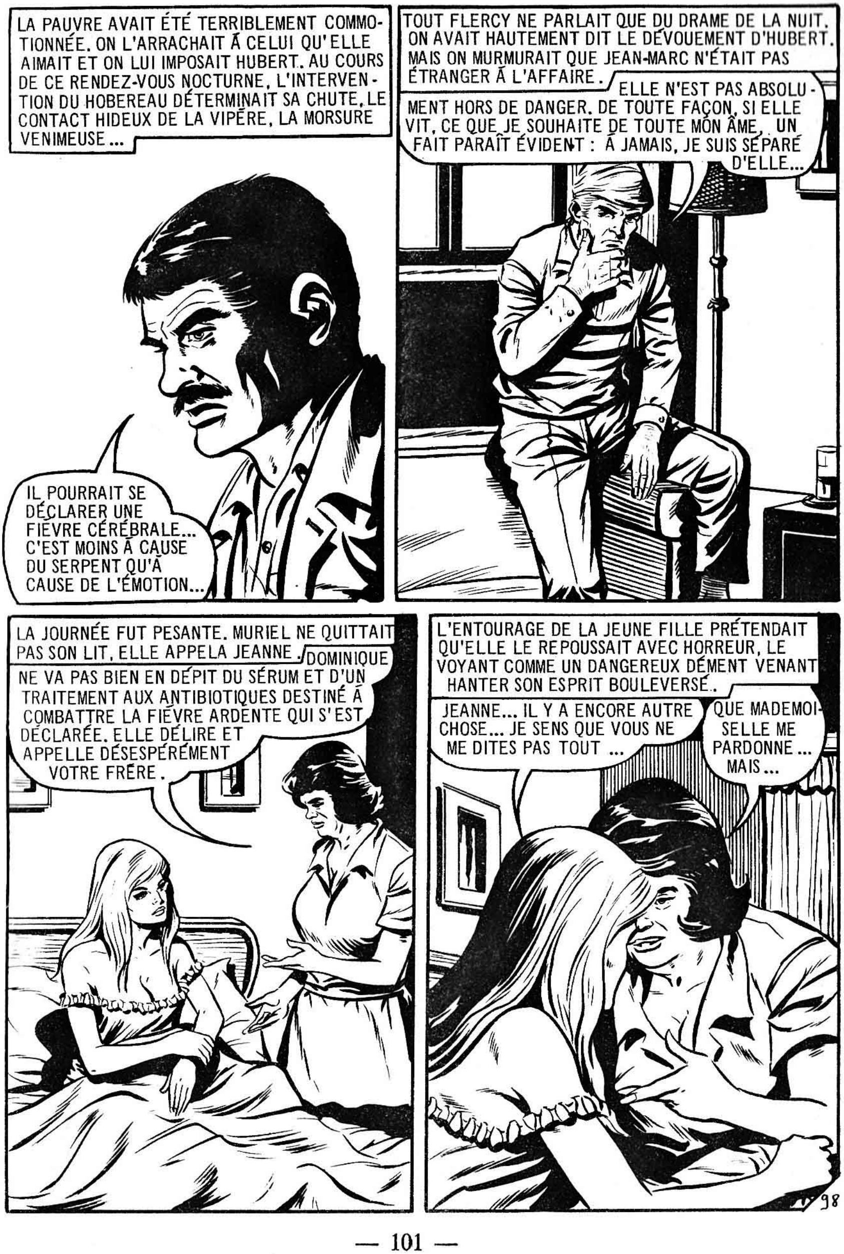
MALGRÉ LA PEINE INFINIE QU'IL AVAIT ÉPROUVÉE À S'ÉVEILLER, IL SE RENDAIT BIEN COMPTE DU FAIT QUE LE HIBOU CRUCIFIÉ AVAIT ENCORE TRAVERSÉ SON SOMMEIL...
ENFIN... IL SE RÉVEILLE... IL AVAIT ÉTÉ DROGUÉ, POUR SÛR...
EST-CE LE JOUR, LE MATIN, LA NUIT ?
LE CRI DU CHAVAN ÉCLATA, TOUT PRÈS DE LUI, LONG GÉMISSEMENT, INTERMINABLE SANGLOT QUI CRISPAIT LES NERFS, QUI FAISAIT MAL JUSQU'À L'ÂME...
JEANNE... IL Y A UN CHAVAN ICI... DANS MA CHAMBRE... JE NE VEUX PAS DE ÇA... IL FAUT LE CHASSER...
HÉLAS ! MONSIEUR...
J'AI DORMI HABILLÉ, LE LIT N'EST PAS DÉFAIT. MURIEL... QU'EST-CE QUI T'ARRIVE ?
93

IL COURUT AU SECOURS DE SA SOEUR, QUE LE VIGOUREUX GARDE N'ARRIVAIT PAS À MAINTENIR IMMOBILE.
MURIEL, MA PETITE MURIEL... MAIS MARTIN... POURQUOI LA TENEZ-VOUS AINSI ? VOUS LUI FAITES MAL...
MONSIEUR... ELLE A UNE CRISE, ET...
ÉPOUVANTÉ, IL CONTEMPLA LE VISAGE BLÊME OÙ LES YEUX, PLUS GRANDS ET PLUS IMMOBILES QUE JAMAIS, SEMBLAIENT APPARTENIR À UN AUTRE MONDE...
MURIEL !
OUI, MONSIEUR... C'EST AUSSI TRISTE QUE CELA... ÇA DURE DEPUIS PLUS DE TROIS HEURES...
MURIEL BOUGEA, DE SON GOSIER DE FEMME MONTA, TRÈS EXACTEMENT REPRODUIT, LE SANGLOT D'UN OISEAU DE NUIT.
IL Y A EU CE CRI DE CHAVAN... D'ABORD, ON N'Y A PAS FAIT ATTENTION... MAIS MOI, IL ME SEMBLAIT QUE ÇA CRIAIT DANS LA MAISON...
94

ILS LA SOULEVÈRENT ET L'EMMENÈRENT DANS SA CHAMBRE.
...ALORS, J'AI BOUSCULÉ MON MARI ET ON S'EST DÉCIDÉS À MONTER... ÇA VENAIT DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR. OH, C'ÉTAIT BIEN IMITÉ... MONSIEUR A PU SE RENDRE COMPTE...
ON A CRU QU'IL S'AGISSAIT VRAIMENT D'UN CHAVAN... ON LES ENTEND GALOPER SUR LE TOIT, OU COGNER AUX CARREAUX... LA MAISON, AVEC L'AUTRE EMPAILLÉ, ET LA VIANDE POURRIE, C'EST LE PARADIS POUR CES BESTIOLES...
MURIEL ÉTAIT-ELLE DONC DEVENUE FOLLE ? QUE SIGNIFIAIT CETTE CRISE ?
ON A POUSSÉ LA PORTE, CHEZ VOUS... ON A VU MADEMOISELLE...
JEANNE... IL FAUT ENVOYER MARTIN CHERCHER LE MÉDECIN...
NON...
JEAN-MARC COMPRIT QUE JEANNE, COMME MARTIN, N'OSERAIT PAS DIRE LA VÉRITÉ À MURIEL...
MA PETITE SOEUR CHÉRIE... TU AS ÉTÉ MALADE ET IL FAUT...
NON... PAS DE MÉDECIN... JE NE VEUX PAS... JE ME SENS TRÈS BIEN. ET PUIS D'AILLEURS... QU'EST-CE QUI M'EST ARRIVÉ ?
95

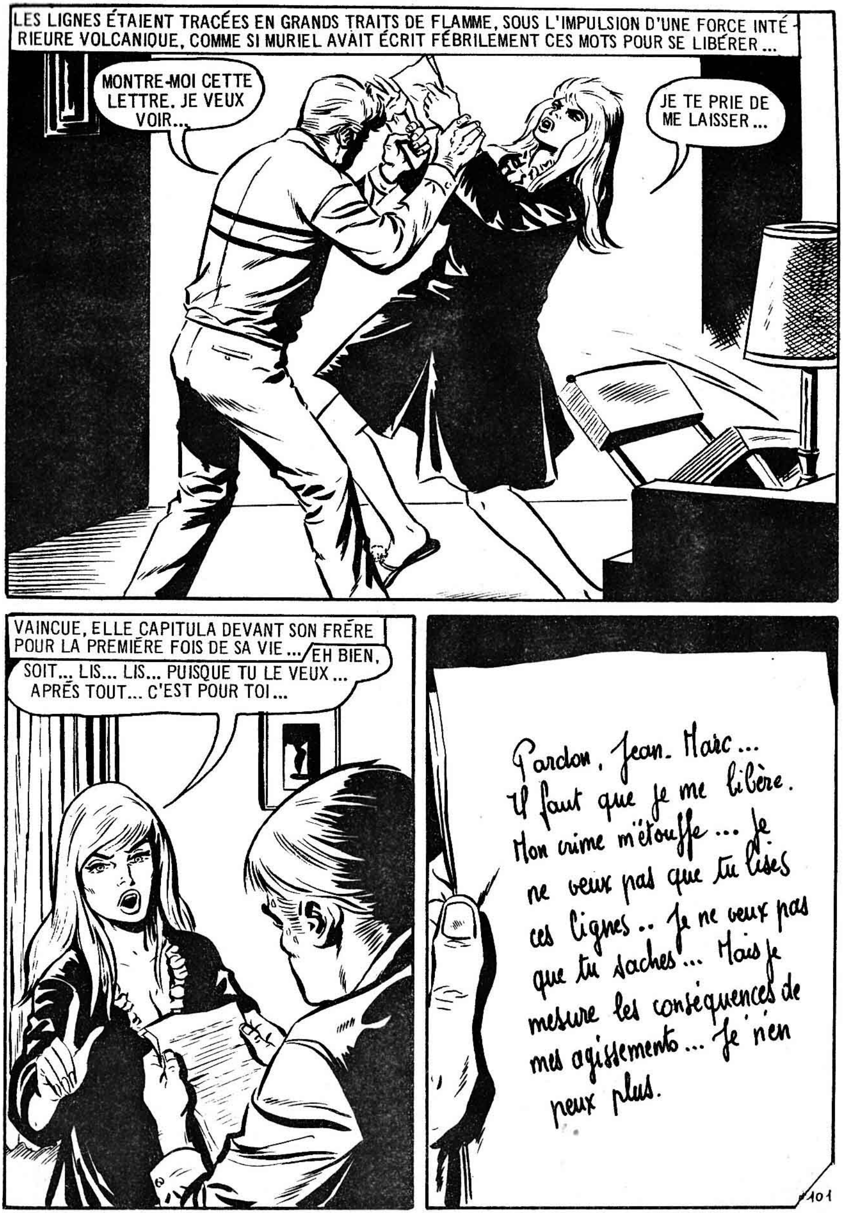
TU AS EU... COMME UN ACCÈS DE FIÈVRE... NOUS NOUS SOMMES BIEN ÉNERVÉS, MA PETITE SOEUR... TU AS CRIÉ... TU M'AS APPELÉ, JE CROIS... ALORS NOUS T'AVONS COUCHÉE ET JE PENSAIS TE FAIRE EXAMINER...
JE TE DIS QUE JE REFUSE DE VOIR UN MÉ-DECIN...
PEUT-ÊTRE MURIEL NE SE RENDAIT-ELLE PAS COMPTE DE SON IMITATION DU CRI DU HIBOU ? PEUT-ÊTRE AGISSAIT-ELLE AINSI EN SE TROU-VANT VÉRITABLEMENT DANS UN ÉTAT SECOND ?
DEPUIS TOUJOURS, JE LA CONSIDÈRE PLUS OU MOINS CONSCIEMMENT COMME MON GUIDE, MON AMIE LA PLUS FIDÈLE, CELLE QUI A TOUJOURS SU ME COMPRENDRE ET M'AIDER...
ELLE A TOUJOURS SU DIRIGER LA FAMILLE, LE FOYER, NOTRE VIE MONDAINE. COMME CELA EÛT ÉTÉ FACILE, SI ELLE AVAIT ACCUEILLI MA FUTURE FEMME À BRAS OUVERTS !
96

QU'ALLAIT APPORTER CE JOUR NOUVEAU ? DOMINIQUE ÉTAIT-ELLE SAUVÉE ? LE DRAME DE L'ILOT DES NÉNUPHARS NE S'EFFACERAIT PAS AISÉMENT DE L'ESPRIT DE JEAN-MARC, ET MURIEL AVAIT ÉTÉ LA PROIE D'UN CURIEUX PHÉNOMÈNE. LE HIBOU SEMBLAIT S'ÊTRE INCARNÉ EN ELLE.
JE ME SENS TRÈS DÉTENDUE...
TU FERAIS MIEUX DE RENONCER À TE LEVER. JEANNE TE SERVIRA DANS TA CHAMBRE.
IL ENVOYA MARTIN AUX NOUVELLES.
IL IMPORTE DE SAVOIR COMMENT S'EST DÉROULÉE POUR DOMINIQUE LA SECONDE PARTIE DE LA NUIT.
PEU APRÈS...
ALORS, MARTIN ?
MADEMOISELLE DOMINIQUE NE VA PAS MAL... MONSIEUR HUBERT, IL AVAIT OUVERT LA PLAIE AVEC SON COUTEAU ET SUCÉ LE VENIN DE LA VIPÈRE... MAIS, VOILÀ, LE MÉDECIN DIT QU'ELLE N'EST PAS ENCORE SAUVÉE POUR ÇA... IL FAUT ATTENDRE DEUX OU TROIS JOURS POUR SE PRONONCER...
97


LA PAUVRE AVAIT ÉTÉ TERRIBLEMENT COMMOTIONNÉE. ON L'ARRACHAIT À CELUI QU'ELLE AIMAIT ET ON LUI IMPOSAIT HUBERT. AU COURS DE CE RENDEZ-VOUS NOCTURNE, L'INTERVENTION DU HOBEREAU DÉTERMINAIT SA CHUTE, LE CONTACT HIDEUX DE LA VIPÈRE, LA MORSURE VENIMEUSE ...
IL POURRAIT SE DÉCLARER UNE FIÈVRE CÉRÉBRALE... C'EST MOINS À CAUSE DU SERPENT QU'À CAUSE DE L'ÉMOTION...
TOUT FLERCY NE PARLAIT QUE DU DRAME DE LA NUIT. ON AVAIT HAUTEMENT DIT LE DÉVOUEMENT D'HUBERT. MAIS ON MURMURAIT QUE JEAN-MARC N'ÉTAIT PAS ÉTRANGER À L'AFFAIRE.
ELLE N'EST PAS ABSOLUMENT HORS DE DANGER. DE TOUTE FAÇON, SI ELLE VIT, CE QUE JE SOUHAITE DE TOUTE MON ÂME, UN FAIT PARAÎT ÉVIDENT : À JAMAIS, JE SUIS SÉPARÉ D'ELLE...
LA JOURNÉE FUT PESANTE. MURIEL NE QUITTAIT PAS SON LIT. ELLE APPELA JEANNE.
DOMINIQUE NE VA PAS BIEN EN DÉPIT DU SÉRUM ET D'UN TRAITEMENT AUX ANTIBIOTIQUES DESTINÉ À COMBATTRE LA FIÈVRE ARDENTE QUI S'EST DÉCLARÉE. ELLE DÉLIRE ET APPELLE DÉSESPÉRÉMENT VOTRE FRÈRE.
L'ENTOURAGE DE LA JEUNE FILLE PRÉTENDAIT QU'ELLE LE REPOUSSAIT AVEC HORREUR, LE VOYANT COMME UN DANGEREUX DÉMENT VENANT HANTER SON ESPRIT BOULEVERSÉ.
JEANNE... IL Y A ENCORE AUTRE CHOSE... JE SENS QUE VOUS NE ME DITES PAS TOUT ...
QUE MADEMOISELLE ME PARDONNE... MAIS...
98

MURIEL AVAIT REPRIS TOUTE SA MAÎTRISE DE SOI. ELLE PARLAIT D'UNE VOIX CALME, CONTRASTANT Â L'EXTRÊME AVEC SES EXTRAVAGANCES DE LA NUIT..
SI MON FRÉRE EST EN DANGER, JE DOIS LE SAVOIR...
MONSIEUR HUBERT A DIT QUE... SI MADE-MOISELLE DOMINIQUE VENAIT Â MOURIR, IL... IL LE TUERAIT.
MERCI DE VOTRE FRANCHISE, JEANNE... N'EN PARLEZ Â PERSONNE JUSQU'Â NOUVEL ORDRE...
99

A PLUSIEURS REPRISES, JEAN-MARC VINT S'ASSEOIR À SON CHEVET, PUIS IL REPARTAIT DANS SA CHAMBRE, OU COURAIT À TRAVERS BOIS, SEUL. IL SANGLOTAIT COMME UN ENFANT SUR SON AMOUR À JAMAIS PERDU...
DOMINIQUE VIVRA PEUT-ÊTRE, MAIS NOUS SOMMES SÉPARÉS DÉFINITIVEMENT ET TOUT PORTE À CROIRE QU'ELLE DEVIENDRA LA FEMME D'HUBERT, CE RIVAL HAÏSSABLE.
VERS LE SOIR, VENANT PRENDRE DES NOUVELLES DE MURIEL, IL PÉNÉTRA DANS LA CHAMBRE EN OUBLIANT DE FRAPPER, TANT SON TROUBLE ÉTAIT GRAND.
PARDONNE-MOI... J'AURAIS DÛ... JE...
NON... CE N'EST RIEN... TU VOULAIS QUELQUE CHOSE ?
POURQUOI DISSIMULES-TU CE QUE TU ÉCRIS ?
JEAN-MARC... QUE SIGNIFIE CETTE ATTITUDE ?
100



LES LIGNES ÉTAIENT TRACÉES EN GRANDS TRAITS DE FLAMME, SOUS L'IMPULSION D'UNE FORCE INTÉRIEURE VOLCANIQUE, COMME SI MURIEL AVAIT ÉCRIT FÉBRILEMENT CES MOTS POUR SE LIBÉRER ...
MONTRE-MOI CETTE LETTRE. JE VEUX VOIR...
JE TE PRIE DE ME LAISSER ...
VAINCUE, ELLE CAPITULA DEVANT SON FRÈRE POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SA VIE ...
EH BIEN, SOIT... LIS... LIS... PUISQUE TU LE VEUX ... APRÈS TOUT... C'EST POUR TOI ...
Pardon, Jean-Marc... Il faut que je me libère. Mon crime m'étouffe... Je ne veux pas que tu lises ces lignes.. Je ne veux pas que tu saches... Mais je mesure les conséquences de mes agissements... Je n'en peux plus.

"SI DOMINIQUE MEURT, JE LE TUERAI, A DIT HUBERT EN PARLANT DE TOI. CE N'EST PAS UNE MENACE EN L'AIR. ET JE TE CONNAIS... TU ES LOIN D'ÊTRE UN LÂCHE, EN DÉPIT DE L'ÉTAT HYPER-NERVEUX OÙ TU AS ÉTÉ RÉDUIT. UN DUEL, UN COMBAT, FINIRONT PAR VOUS OPPOSER..."

"J'AI EU PEUR QUAND J'AI COMPRIS QUE TU AIMAIS VRAIMENT DOMINIQUE, ET QU'ELLE T'AIMAIT... J'AI TOUJOURS CRU QUE NOS VIES DEVAIENT ÊTRE LIÉES DE FAÇON INDISSOLUBLE, SI BIEN QUE...
L'IDÉE DE CE MARIAGE M'EST ODIEUSE...
102

J'ai haï toutes les femmes qui t'ont approché... Ce n'était que des caprices, des passades... je n'avais pas grand-chose à craindre... Tu te lassais vite... Tu allais de l'une à l'autre et cela me réjouissait... parce-que, de cette façon, tu me restais...
"TU AS MANIFESTÉ LE DÉSIR DE DEVENIR L'ÉPOUX DE DOMINIQUE... CETTE FOIS, C'ÉTAIT SÉRIEUX, ET J'AI COMMENCÉ À SOUFFRIR ABOMINABLEMENT...
JE DOIS ADMETTRE QU'ELLE EST JOLIE ET INTELLIGENTE...
"POUR ME CONSACRER À TOI, J'AVAIS JURÉ QUE JE NE ME MARIERAI JAMAIS. JE ME TROUVAIS CONDAMNÉE À LA SOLITUDE. J'AVAIS PRIS EN HORREUR L'IDÉE DE TOUTE UNION QUI M'EÛT ÉLOIGNÉE DE TOI... ET C'EST TOI QUI ALLAIS T'ÉLOIGNER...
"DEPUIS LONGTEMPS JE CROYAIS QUE NOUS SUPPORTIONS ENSEMBLE LE POIDS DE NOS ACTIONS... COMME LA MORT DU HIBOU... IL Y A... PLUS DE VINGT ANS... TU TE SOUVIENS, JEAN-MARC ?
HOU HOU, SOEURETTE !
103

"CHOSE ÉTRANGE, JE NE L'AVAIS JAMAIS TOTALEMENT OUBLIÉ, LE BEL OISEAU QUE NOUS AVONS MIS À MORT, COMME DEUX SALES GOSSES, COMME DEUX PETITS MONSTRES IMBÉCILES ET CRUELS. TOUT SIMPLEMENT PARCE QUE D'AUTRES GAMINS DU VILLAGE N'HÉSITAIENT PAS À CLOUER VIVANTS LES NOCTURNES AUX PORTES DES GRANGES....
"DÈS QUE J'AI COMPRIS QUE TU DÉSERTERAIS NOTRE FOYER POUR DEVENIR LE MARI DE DOMINIQUE, UNE ÉTRANGE NÉVROSE EST ENTRÉE EN MOI... ET LE HIBOU REVENAIT HANTER MES NUITS... IL ME SEMBLAIT QU'IL ME PARLAIT..."
JEAN-MARC NE PEUT PAS TE QUITTER. IL N'EN A PAS LE DROIT ! TOUS LES DEUX, VOUS AVEZ COMMIS CE CRIME... VOUS DEVEZ L'EXPIER ENSEMBLE ! JEAN-MARC DOIT RESTER PRÈS DE TOI.
"TU NE PENSAIS QU'À DOMINIQUE, À TON BONHEUR FUTUR... UN BONHEUR QUI SERAIT BÂTI SUR LES DÉBRIS DE MA VIE. ET CELA, NON, JE NE POUVAIS PAS LE SUPPORTER...
J'AI SACRIFIÉ MA VIE DE FEMME POUR LUI. IL M'EST ODIEUX D'ADMETTRE QU'IL VEUILLE M'ABANDONNER.
104

La nuit, je me glissais près de ton lit, et souvent, je te faisais absorber un somnifère, je parlais, doucement, mais avec fermeté !...
RAPPELLE TOI LA CRUCIFIXION DE L'OISEAU, LE SUPPLICE DU NOCTURNE, LE FORFAIT INDÉLÉBILE DONT NOUS SOMMES SOLIDAIREMENT RESPONSABLES...
" JE VOULAIS CRÉER EN TOI UN TEL DÉRÈGLEMENT QUE TU EN ARRIVES À RENONCER À TOUTE IDÉE D'HYMEN. MAIS APRÈS CES SÉANCES D'HYPNOTISME QUE JE PRATIQUAIS SUR TOI ..."
LE HIBOU, TENACE, S'INFILTRE EN MOI UN PEU PLUS CHAQUE NUIT ...
" J'AI LUTTÉ. JE ME DÉTESTAIS D'AGIR AINSI. CHAQUE JOUR JE CHERCHAIS À REVENIR À MOI, À ME DIRE QUE J'ÉTAIS TA SŒUR ET QUE JE DEVAIS VOULOIR TON BONHEUR. "
LA BÊTE EST EN MOI ET ELLE JETTE UN LONG SANGLOT DE NOCTURNE PAR MA GORGE, SANS QUE JE PUISSE PARVENIR À ÉTOUFFER CE CRI.
105

" JE VOULAIS À TOUT PRIX, T'OBLIGER À RENONCER À DOMINIQUE.
L'OISEAU SANGLANT, COMPLICE DE MON FORFAIT, SE VENGE TOUT EN ACCEPTANT AVEC UNE JOIE MÉCHANTE DE PARTICIPER À L'ENVOÛTEMENT...

" EN MÊME TEMPS, LE HIBOU MARTYRISÉ S'EMPARAIT DE MON ÂME. MAINTENANT, JE LUI APPARTIENS. IL VEUT TA MORT, ET SANS DOUTE ÉGALEMENT LA MIENNE... "

" QUAND TU SERRAIS DOMINIQUE DANS TES BRAS, AU FOND DU BOIS, J'ÉTAIS LÀ... JE VOUS AI GUETTÉS, ET, LORSQUE VOS LÈVRES SE SONT UNIES, LE HIBOU EN MOI S'EST RÉVEILLÉ... "
106

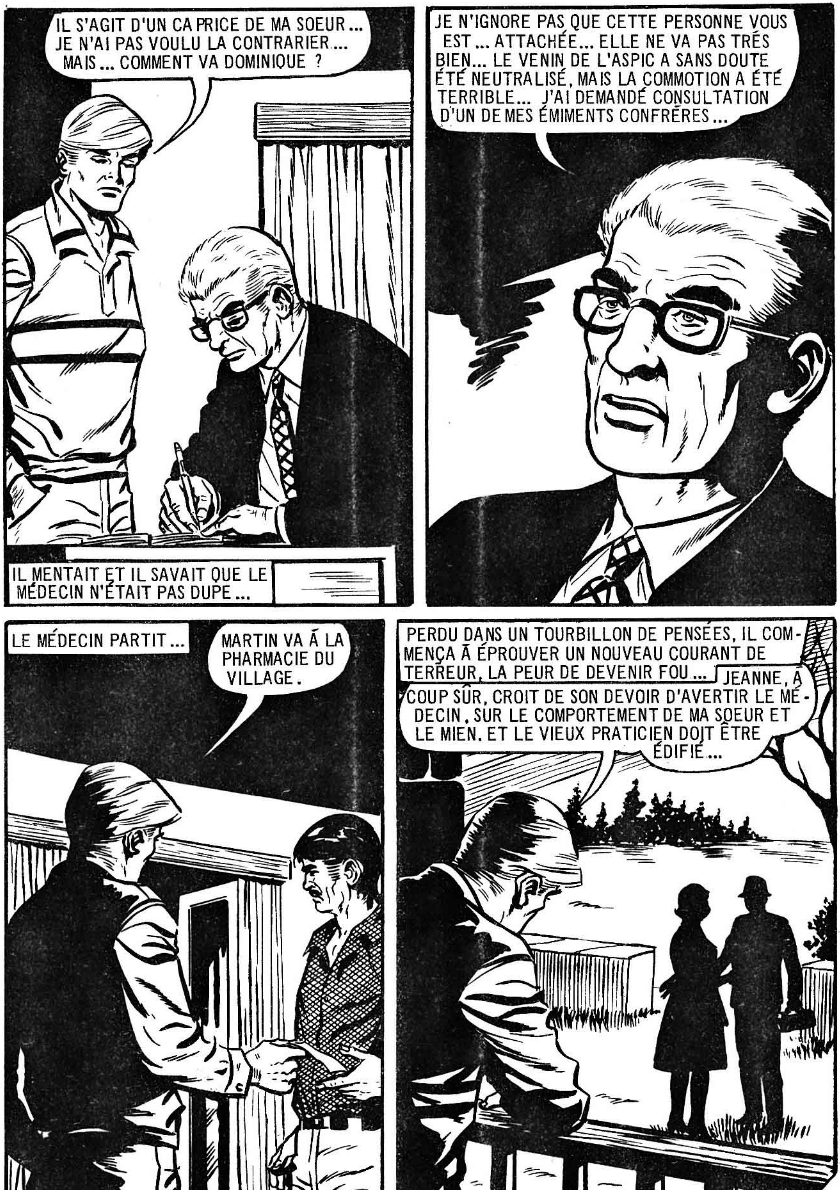
"JE ME SUIS CACHÉE JUSQU'À LA NUIT. ET J'AI CALCULÉ MON HORAIRE POUR TE REJOINDRE COMME SI J'AVAIS PRIS LE TRAIN DU SOIR...
LE HIBOU NOUS A CONDUITS LÀ L'UN ET L'AUTRE...
"DOMINIQUE, PEUT-ÊTRE, VA MOURIR... ELLE EST INNOCENTE, MAIS LES ANIMAUX QUE TUENT LES GARNEMENTS SONT AUSSI DES INNOCENTS. LE HIBOU COMMANDE. C'EST LUI LE PLUS FORT...
"HUBERT A JURÉ TA MORT. TOI-MÊME TU VOUDRAIS LE TUER... IL FAUTENDIGUER CE FLOT DE SANG. UN SEUL EXORCISME EST POSSIBLE, ET LE HIBOU LE RÉCLAME IMPÉRIEUSEMENT : LE TALION...
POUR SAUVER DOMINIQUE, POUR TE SAUVER, IL FAUT QUE TU FASSES UNE CHOSE TERRIBLE MAIS NÉCESSAIRE...
JEAN-MARC... COMPRENDS-MOI... IL FAUT UNE EXPIATION TOTALE... IL Y A UN HIBOU EN MOI... CRUCIFIE LE HIBOU !
107

JEAN-MARC SE DEMANDAIT SI MURIEL ÉTAIT VRAIMENT UNE DÉMENTE OU SI, DANS CE DRAME, IL N'Y AVAIT PAS UNE RÉALITE INVISIBLE PLUS FORTE QUE TOUT, ET DEVANT LAQUELLE IL N'Y AVAIT QU'À S'INCLINER.
MURIEL... CE N'EST PAS VRAI, N'EST-CE PAS ? DIS-MOI QUE CE N'EST PAS VRAI !

ET IL COMPRIT QUE TOUT ÉTAIT RÉEL, SA PASSION POUR SON FRÈRE L'AVAIT EMPORTÉE...
MON MARIAGE LAISSERAIT MA SOEUR TRISTE VIEILLE FILLE, EN MARGE, SEVRÉE DE NOTRE AFFECTION MUTUELLE, DE NOTRE INTIMITÉ À LAQUELLE ELLE TIENT PLUS QUE TOUT AU MONDE...
108

ELLE AVAIT GLISSÉ, PETIT Á PETIT, SUR LA PENTE DE LA DÉMENCE... PAR PEUR DE LA SOLITUDE, D'UNE VIE RATÉE, INUTILE...
CEPENDANT ELLE A LUCIDEMENT PERPÉTRÉ SON FORFAIT EN M'HYPNOTISANT, EN ME FAISANT PARTAGER SA HANTISE DU HIBOU MORT...
JE NE COMPRENDS PAS... ELLE PRÉTEND QUE LE HIBOU EST EN ELLE. ET, POUR EFFACER LE CRIME, POUR BRISER LES SORTILÈGES QUI S'AMONCELLENT, ELLE M'ORDONNE DE CRUCIFIER DE NOUVEAU LE HIBOU.
C'EST UN CERCLE VICIEUX. POURRAIT-IL, SEUL, ENTREPRENDRE LA LUTTE ?
RÉPONDS-MOI, MA SOEUR CHÉRIE, INDISPENSABLE MURIEL, RÉPONDS-MOI !
109

AU MOMENT OU IL EÛT ÉTÉ NÉCESSAIRE DE S'APPUYER SUR UNE FORCE FRATERNELLE À TOUTE ÉPREUVE, ELLE SOMBRAIT DANS LA PLUS ATROCE DES NÉVROSES. IL APPELA JEANNE ET MARTIN...
MARTIN, VA CHERCHER LE MÉDECIN DE FLERCY...
LE DOCTEUR BLANCHET EXERÇAIT À FLERCY DEPUIS UN DEMI SIÈCLE.
MURIEL DÉLIRE ET A PEUR D'UN HIBOU QU'ELLE REVOIT DANS SES CAUCHEMARS.
POURQUOI VOUS OBSTINEZ-VOUS, DEPUIS UNE SEMAINE, À LES ATTIRER AUTOUR DE VOTRE VILLA ? C'EST CELA QUI DÉTRAQUE VOTRE SOEUR...
IL FUT SUR LE POINT DE TOUT DIRE, MAIS IL N'OSA PAS.
ON EMMÈNERAIT MURIEL CHEZ LES PSYCHIATRES ET NE ME SOUPÇONNERAIT-ON PAS, MOI AUSSI, DE DÉMENCE ?

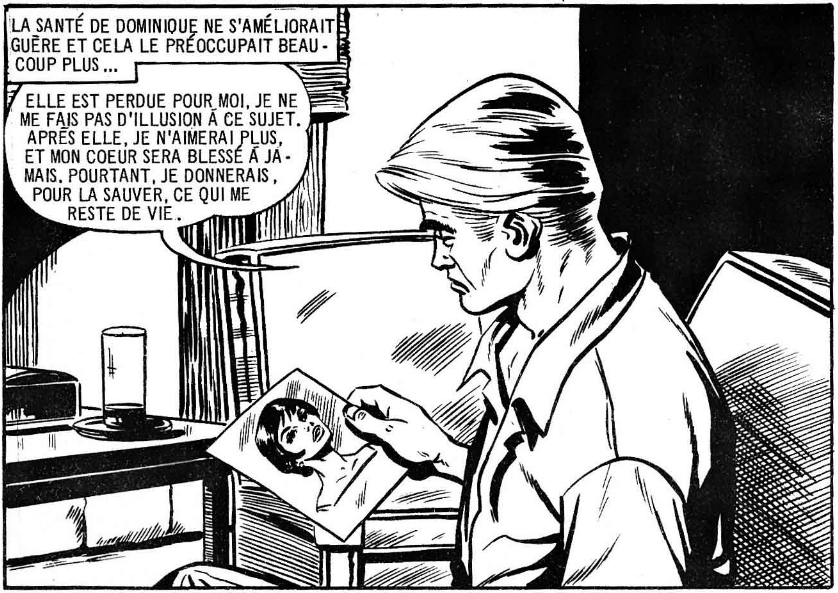

IL S'AGIT D'UN CAPRICE DE MA SOEUR... JE N'AI PAS VOULU LA CONTRARIER.... MAIS... COMMENT VA DOMINIQUE ?
IL MENTAIT ET IL SAVAIT QUE LE MÉDECIN N'ÉTAIT PAS DUPE...
JE N'IGNORE PAS QUE CETTE PERSONNE VOUS EST... ATTACHÉE... ELLE NE VA PAS TRÉS BIEN... LE VENIN DE L'ASPIC A SANS DOUTE ÉTÉ NEUTRALISÉ, MAIS LA COMMOTION A ÉTÉ TERRIBLE... J'AI DEMANDÉ CONSULTATION D'UN DE MES ÉMIMENTS CONFRÉRES...
LE MÉDECIN PARTIT...
MARTIN VA Á LA PHARMACIE DU VILLAGE.
PERDU DANS UN TOURBILLON DE PENSÉES, IL COMMENÇA Á ÉPROUVER UN NOUVEAU COURANT DE TERREUR, LA PEUR DE DEVENIR FOU...
JEANNE, Á COUP SÛR, CROIT DE SON DEVOIR D'AVERTIR LE MÉDECIN, SUR LE COMPORTEMENT DE MA SOEUR ET LE MIEN. ET LE VIEUX PRATICIEN DOIT ÊTRE ÉDIFIÉ...

RESTÉ SEUL AU CHEVET DE MURIEL, IL N'ENTENDAIT MÊME PAS SA RESPIRATION, SI BIEN QU'À DEUX OU TROIS REPRISES, TERRIFIÉ, IL POSA L'OREILLE CONTRE SA POITRINE.
LE COEUR BAT. ELLE VIT. LE HIBOU VIT EN ELLE. C'EST LUI QUI SE VENGE, EN SE DIVERTISSANT DE L'ENLISEMENT DANS LEQUEL IL NOUS A PRÉCIPITÉS.

C'EST LUI QUI A SUGGERÉ À MURIEL CETTE HYPNOSE AU MOYEN DE LAQUELLE ELLE A FAIT PÉNÉTRER EN MOI LE POISON OCCULTE QUI DÉSOLE MON COEUR. C'EST LUI QUI A TENTÉ DE PRÉCIPITER MON AUTO CONTRE LE MUR DU CIMETIÈRE, QUI A SUSCITÉ LE SERPENT VENIMEUX - SON COMPLICE - POUR PRÉCIPITER DOMINIQUE VERS LA MORT...
112

JEAN-MARC ÉTAIT HANTÉ PAR LA DERNIÈRE PHRASE DE MURIEL : "CRUCIFIE LE HIBOU".
DOIS-JE DONC RÉCIDIVER ? ME RENDRE COUPABLE D'UN NOUVEAU ET SEMBLABLE FORFAIT ? JE N'EN SERAIS PAS CAPABLE. JE ME SUIS BIEN JURÉ DE TOUT FAIRE POUR LES ANIMAUX, ET QUE JAMAIS AUCUN MAL NE LEUR VIENDRA DE MA PART...
JEANNE ARRIVAIT, PORTANT LES MÉDICAMENTS QUE MARTIN ÉTAIT ALLÉ QUÉRIR AU VILLAGE...
A-T-ON DES NOUVELLES DE DOMINIQUE ?
ON EST INQUIET !
EST-CE QU'ON NE POURRAIT PAS RETIRER DE LA PORTE DE LA GRANGE CET ÉPOUVANTAIL ? DES CHAVANS,... IL EN PLEUT TOUS LES SOIRS... ILS NE SONT PAS DU TOUT FAROUCHES... ET PUISQUE MADEMOISELLE VEUT EN APPRIVOISER...
VOUS PENSEZ QUE CE SERA FACILE ?
113

ILS AVAIENT PARLÉ TRÈS BAS, MAIS MURIEL LES AVAIT ENTENDUS.
JEANNE... LAISSEZ LE HIBOU... BIENTÔT, ON LE REMPLACERA...
QU'EST-CE QUE TU DIS ? TU NE DORS PAS ?
EST-CE QUE JE NE VAIS PAS, À MON TOUR, ME SENTIR ENVAHI D'UNE FORCE MAUVAISE, INCOMPRÉHENSIBLE, SUSCITÉE PAR L'OISEAU CRUCIFIÉ ?
IL FAUT LAISSER VENIR LES CHAVANS...
QUELQUES JOURS PASSÈRENT AINSI... JEAN-MARC AVAIT TÉLÉPHONÉ À PLUSIEURS REPRISES À SON TRAVAIL...
J'EXIGE DES EXPLICATIONS SUR CETTE CARENCE...
L'ÉTAT DE MA SANTÉ EST TRÈS MAUVAIS...
SON CONTREMAÎTRE, QUI L'AVAIT EN ESTIME, LUI AVAIT TÉLÉPHONÉ À SON TOUR...
EN TOUTE AMITIÉ, VOUS RISQUEZ DE PERDRE VOTRE PLACE, CEPENDANT FORT ENVIABLE...
JE VOUS REMERCIE, MON VIEUX, MAIS JE ME SENS SI MAL EN CE MOMENT... ET PUIS, JE ME DOIS À MA SOEUR...


LA SANTÉ DE DOMINIQUE NE S'AMÉLIORAIT GUÈRE ET CELA LE PRÉOCCUPAIT BEAUCOUP PLUS...
ELLE EST PERDUE POUR MOI, JE NE ME FAIS PAS D'ILLUSION À CE SUJET. APRÈS ELLE, JE N'AIMERAI PLUS, ET MON COEUR SERA BLESSÉ À JAMAIS. POURTANT, JE DONNERAIS, POUR LA SAUVER, CE QUI ME RESTE DE VIE.

MURIEL REPRENAIT UNE CERTAINE FORCE, BIEN FACTICE, SANS DOUTE, ET VIVAIT DANS UNE EXALTATION INQUIÉTANTE...
CHAQUE FOIS QU'ON PARLE DE DOMINIQUE, ELLE SEMBLE TERRORISÉE...
JE NE PORTE PLUS MON SECRET SEULE, MON FRÈRE PARTAGE LE FARDEAU. IL SAIT...
115

JEAN-MARC N'ÉTAIT PLUS QUE L'OMBRE DE LUI-MÊME. JEANNE ET MARTIN ÉTAIENT ANGOISSÉS PAR L'ATTITUDE DE LEURS PATRONS...
JE NE SAIS PLUS CE QUE JE DOIS FAIRE. À QUOI BON ME SOIGNER ?

LES CHAVANS S'EN DONNAIENT À COEUR JOIE. TOUT FLERCY ÉTAIT AU COURANT ET LES LANGUES ALLAIENT BON TRAIN...
JE SUIS GUÉRIE, NE PRENEZ PLUS LA PEINE DE REVENIR, DOCTEUR.

JEAN-MARC, INCAPABLE DE PRENDRE UNE DÉCISION SE TRAÎNAIT DE PIÈCE EN PIÈCE, FANTÔME DE LUI-MÊME, ET SOUVENT IL ÉTAIT SAISI DE CRISES DE LARMES.
JE N'AI MÊME PLUS LE DROIT D'ALLER VOIR DOMINIQUE SUR SON LIT DE MALADE.
116

MURIEL, EN DÉPIT DE TERRIBLES EFFORTS SUR ELLE-MÊME, AVAIT SUBI À TROIS REPRISES DES CRISES SURAIGÜES. LA ROBUSTE PAYSANNE PLEINE DE BON SENS AVAIT PARLÉ DE FAIRE REVENIR LE MÉDECIN.
S'IL POUVAIT LA VOIR AU COURS D'UNE DE SES CRISES...
JEANNE...JEANNE... TAISEZ-VOUS...
SONGEZ DONC ! S'IL LA VOYAIT... IL VOUDRAIT...
...QU'ON INTERNE MADEMOISELLE ? C'EST ÇA ?
MURIEL REDISAIT TOUJOURS LES MÊMES CHOSES À SON FRÈRE. SA VOLONTÉ, OU PEUT-ÊTRE CELLE DU VAMPIRE QUI ÉTAIT INCRUSTÉE EN ELLE DÉBORDAIT LA SIENNE, DÉJÀ BIEN AMENUISÉE...
JE SENS QU'ELLE FINIRA PAR ME CONVAINCRE. JE VOUDRAIS LUTTER, MAIS JE ME SENS FAIBLIR. JE REFUSE L'ABOMINABLE DESSEIN...
117

UN MATIN...
JE RENTRE DE FLERCY, MADEMOISELLE DOMINIQUE EST AU PLUS MAL...
DOMINIQUE SE MOURAIT. IL LE SAVAIT. LE DÉVOUEMENT DE JEANNE ET DE MARTIN LUI AVAIT PERMIS DE SUIVRE SA LENTE AGONIE. IL SAVAIT AUSSI QU'HUBERT ÉTAIT FAROUCHEMENT DISPOSÉ À TENIR SA PROMESSE...
BAH, MOURIR M' IMPORTE PEU. LA VIE SANS DOMINIQUE ME SEMBLE INSIPIDE. JE SOUFFRE TROP. ET, SURTOUT, J'AI CONSCIENCE DE MA DÉCHÉANCE, DE MON AVILISSEMENT...
DEPUIS DEUX HEURES, MURIEL PARLAIT, D'UNE VOIX SANS INTONATION, COMME ON ÉNONCE UNE LOI. INEXÔRABLE, ELLE DISAIT CE QU'IL DEVRAIT FAIRE POUR QUE TOUT RENTRE DANS L'ORDRE...
C'EST TELLEMENT HORRIBLE DANS LA DÉMENCE QUE JE DOIS REFUSER, APPELER À MOI MES DERNIÈRES FORCES...

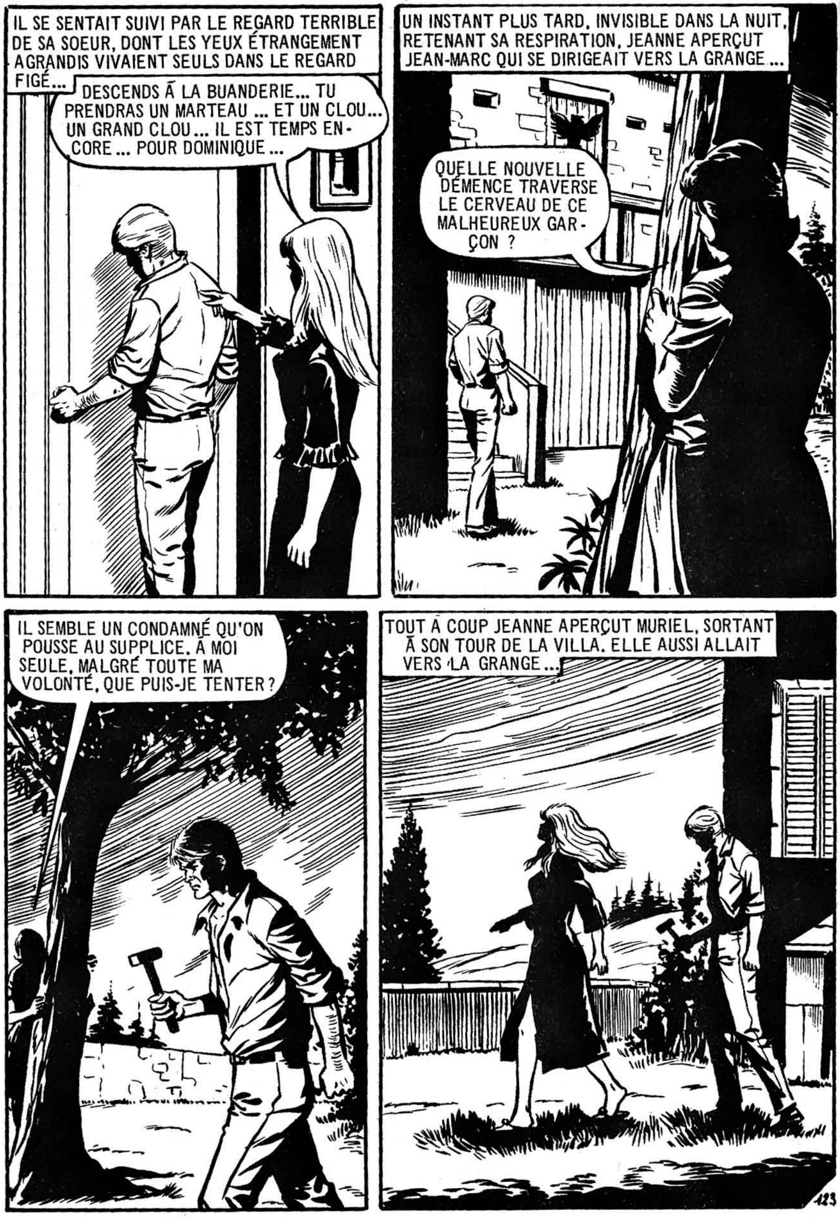
QUAND ELLE EUT PRONONCÉ LA DERNIÈRE PHRASE, IL FIXA CE VISAGE JUMEAU D'OÙ ÉMANAIT UNE VOLONTE FAROUCHE...
EST-CE BIEN ELLE QUI COMMANDE ENCORE ? OU LA FORCE MYSTÉRIEUSE QUI EST EN ELLE ET LUI DONNE, PAR INSTANT, L'ASPECT MIMÉTIQUE D'UN OISEAU DE NUIT ?
EN DÉPIT DES EFFORTS DE JEANNE, ILS N'AVAIENT RIEN ABSORBÉ DEPUIS LA VEILLE.. ILS ÉTAIENT À BOUT ET L'OMBRE DE DOMINIQUE MOURANTE PLANAIT DÉJÀ SUR EUX...
SI ELLE MEURT, C'EST NOUS QUI L'AURONS TUÉE, PARCE QUE, SI TU FAIS CE QUE JE DIS, NOUS POUVONS ENCORE LA SAUVER.
TAIS-TOI, JE NE VEUX PAS, JE NE PEUX PAS FAIRE CETTE CHOSE ATROCE. C'EST UNE NOUVELLE FOLIE TOUT AUSSI INUTILE QUE LES AUTRES.
LE SOIR VENAIT ET L'ON SAVAIT QUE TOUT FLERCY ATTENDAIT LA MORT D'UNE JEUNE FILLE VICTIME DE LA DÉLIRANTE SORCELLERIE D'UN FRÈRE ET D'UNE SOEUR DONT L'AFFECTION PARAISSAIT MAINTENANT PLUS QU'ÉQUIVOQUE.
ELLE SUCCOMBE MOINS DE LA MORSURE D'UN SERPENT VENIMEUX QUE D'UNE RIVALITÉ AMOUREUSE.
MARTIN N'EFFECTUAIT LA NAVETTE ENTRE LA VILLA ET FLERCY QUE DANS UN BUT SUGGÉRÉ PAR SON ÉNERGIQUE ÉPOUSE.
SI BESOIN EST, IL FAUDRA S'OPPOSER À HUBERT, LUI INTERDIRE DE METTRE À EXÉCUTION SON REDOUTABLE DESSEIN.

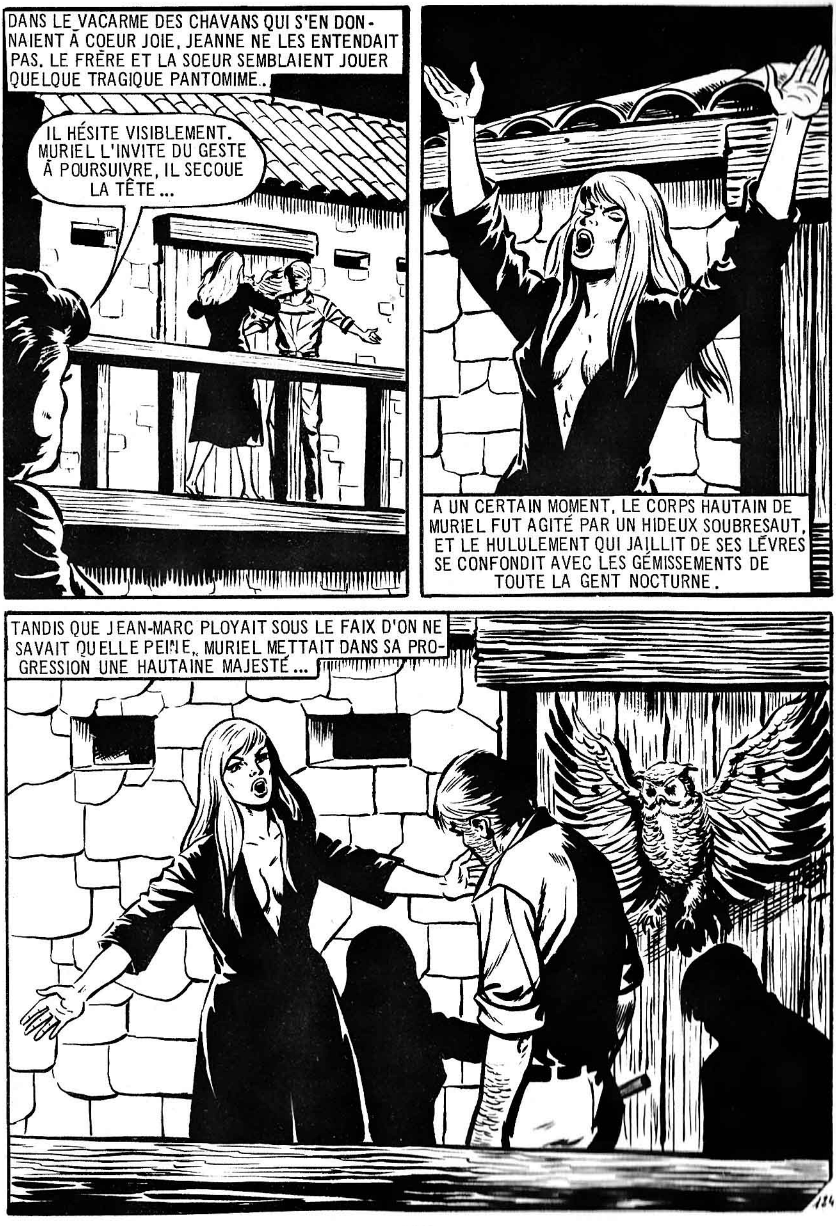
IL SE LAISSERAIT ABATTRE COMME UN VULGAIRE LAPIN...
LE COMPORTEMENT INCOMPRÉHENSIBLE DE MURIEL ET LA MORT PROCHAINE DE DOMINIQUE EN SONT LA CAUSE.
AVEC LE CRÉPUSCULE, LES CHAVANS COMMENÇAIENT À VOLER SANS SE GÊNER, À COGNER AUX VOLETS ET AUX CARREAUX, À SE PROMENER SUR LE TOIT ET JUSQUE DANS LE GRENIER.
JEANNE ÉTAIT ACCOURUE LORSQUE LE CRI LUGUBRE POUSSÉ PAR MURIEL AVAIT RÉPONDU SOUDAIN, À L'INTÉRIEUR DE LA MAISON, AUX PREMIERS SANGLOTS DES OISEAUX DE NUIT.
JE NE M'Y TROMPE PLUS MAINTENANT ET JE RECONNAIS L'ORGANE HUMAIN DÉFORMÉ JETANT CETTE PITOYABLE ET RIDICULE IMITATION DE HULULEMENT.
120

PRISONNIÈRE DE SON DÉMON, ELLE DEVAIT OBÉIR, ÉRUCTANT MALGRÉ ELLE LE GÉMISSEMENT DU RAPACE.
CETTE FOIS, JE SUIS DÉCIDÉE. DÈS DEMAIN, JE PRENDRAI L'INITIATIVE DE FAIRE REVENIR LE MÉDECIN. C'EST MON DEVOIR : SAUVER JEAN-MARC ET SA SOEUR, MALGRÉ EUX.
TOUS TROIS DEVINAIENT LA VÉRITÉ, SANS OSER L'EXPRIMER.
MARTIN NE REVIENT PAS...
IL DOIT ATTENDRE... POUR SAVOIR CE QUI VA SE PASSER.
TOUT FLERCY CHUCHOTAIT DANS LE CRÉPUSCULE ET MARTIN FAISAIT LE GUET AVEC LES AUTRES DEVANT LA MAISON OÙ AGONISAIT LA MALHEUREUSE ENFANT...
JE DOIS RAMENER LA SUPRÊME NOUVELLE À LA VILLA, ET FAIRE, S'IL EN EST BESOIN, UN REMPART DE MON CORPS À JEAN-MARC QU'HUBERT CHERCHERA À ABATTRE.

LE HOBEREAU, SINCÈREMENT DÉSOLÉ NE QUITTAIT PLUS LE CHEVET DE SA BIEN AIMÉE. SA DOULEUR SE LIBÈRERAIT DANS UNE EXPLOSION DE COLÈRE... IL PARTIRAIT COMME À LA CHASSE POUR EN FINIR AVEC CELUI QU'IL ACCUSAIT D'ÊTRE RESPONSABLE DE LA TRISTE FIN DE LA CHARMANTE ENFANT.

LES CHAVANS CHANTAIENT TRISTEMENT...
JEAN-MARC... QUAND LA NUIT SERA COMPLÈTE...
JEANNE, DANS SA CUISINE, DOIT ÊTRE AUX AGUETS...

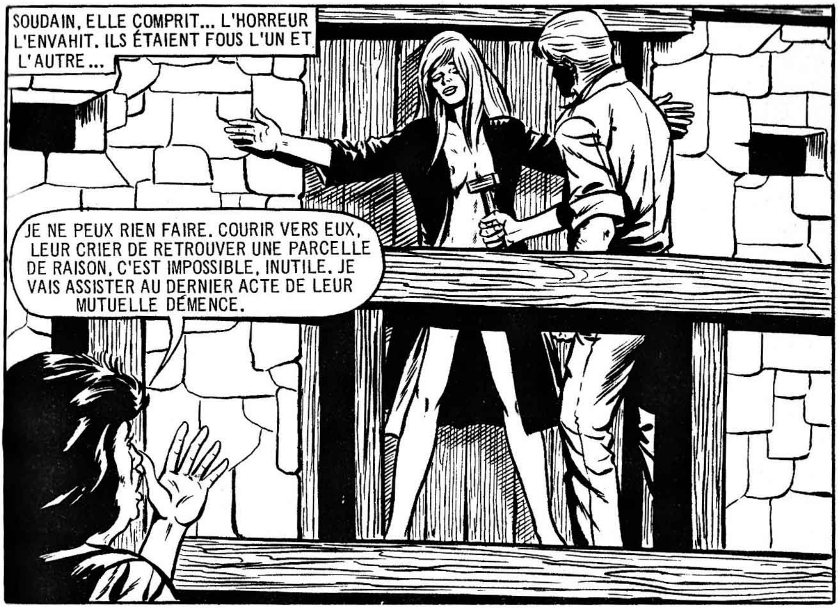

IL SE SENTAIT SUIVI PAR LE REGARD TERRIBLE DE SA SOEUR, DONT LES YEUX ÉTRANGEMENT AGRANDIS VIVAIENT SEULS DANS LE REGARD FIGÉ...
DESCENDS À LA BUANDERIE... TU PRENDRAS UN MARTEAU ... ET UN CLOU... UN GRAND CLOU... IL EST TEMPS ENCORE ... POUR DOMINIQUE ...
UN INSTANT PLUS TARD, INVISIBLE DANS LA NUIT, RETENANT SA RESPIRATION, JEANNE APERÇUT JEAN-MARC QUI SE DIRIGEAIT VERS LA GRANGE ...
QUELLE NOUVELLE DÉMENCE TRAVERSE LE CERVEAU DE CE MALHEUREUX GARÇON ?
IL SEMBLE UN CONDAMNÉ QU'ON POUSSE AU SUPPLICE. À MOI SEULE, MALGRÉ TOUTE MA VOLONTÉ, QUE PUIS-JE TENTER ?
TOUT À COUP JEANNE APERÇUT MURIEL, SORTANT À SON TOUR DE LA VILLA. ELLE AUSSI ALLAIT VERS LA GRANGE...
123


DANS LE VACARME DES CHAVANS QUI S'EN DONNAIENT À COEUR JOIE, JEANNE NE LES ENTENDAIT PAS. LE FRÈRE ET LA SOEUR SEMBLAIENT JOUER QUELQUE TRAGIQUE PANTOMIME..
IL HÉSITE VISIBLEMENT. MURIEL L'INVITE DU GESTE À POURSUIVRE, IL SECOUE LA TÊTE ...
A UN CERTAIN MOMENT, LE CORPS HAUTAIN DE MURIEL FUT AGITÉ PAR UN HIDEUX SOUBRESAUT, ET LE HULULEMENT QUI JAILLIT DE SES LÈVRES SE CONFONDIT AVEC LES GÉMISSEMENTS DE TOUTE LA GENT NOCTURNE.
TANDIS QUE JEAN-MARC PLOYAIT SOUS LE FAIX D'ON NE SAVAIT QUELLE PEINE, MURIEL METTAIT DANS SA PROGRESSION UNE HAUTAINE MAJESTÉ ...
124

JEANNE, PLUS QUE JAMAIS, HAÏSSAIT LES CRIS DES OISEAUX DE NUIT, AUXQUELS ELLE N'AVAIT POURTANT PAS PRÊTÉ ATTENTION DEPUIS SON ENFANCE...
ELLE LUI A DONNÉ L'ORDRE DE DÉCLOUER L'OISEAU NATURALISÉ.

ALLONS, RELÈVE-TOI...
NON... JE NE PEUX LE FAIRE, JE NE PEUX PAS...

APRÈS AVOIR ARRACHÉ LE GRAND DUC ET L'AVOIR JETÉ AU SOL.
ELLE EXPLIQUE QUELQUE CHOSE À SON FRÈRE.
125


SOUDAIN, ELLE COMPRIT... L'HORREUR L'ENVAHIT. ILS ÉTAIENT FOUS L'UN ET L'AUTRE...
JE NE PEUX RIEN FAIRE. COURIR VERS EUX, LEUR CRIER DE RETROUVER UNE PARCELLE DE RAISON, C'EST IMPOSSIBLE, INUTILE. JE VAIS ASSISTER AU DERNIER ACTE DE LEUR MUTUELLE DÉMENCE.

COMMENT INTERDIR LA SANGLANTE MAS-CARADE QUI SE PRÉPARAIT... ?
MARTIN... UN MÉDECIN... LA FORCE PUBLIQUE... DU MONDE... LA TERRE ENTIÈRE... AU SECOURS...
126

DANS SA TÊTE RÉSONNAIT UN CRI DE CHAT-HUANT, SI STRIDENT, SI LUGUBRE, SI EFFRAYANT QU'ELLE N'OSAIT SE DEMANDER S'IL AVAIT ÉTÉ POUSSÉ PAR UN VÉRITABLE OISEAU, OU PAR UN ÊTRE HUMAIN POSSÉDÉ DES PUISSANCES INFERNALES...
AU SECOURS... AU SECOURS...
À L'ORÉE DES BOIS, SA GORGE SE DÉCONTRACTA ENFIN, MAIS ELLE ÉTAIT ENCORE TROP PRÈS DE LA VILLA, TROP LOIN DE FLERCY. LÀ-BAS, QUELLE ABOMINATION ÉTAIT EN TRAIN DE SE COMMETTRE...
AU SECOURS... AU SECOURS... ILS SONT DEVENUS FOUS !
D'UNE VOIX ENTRECOUPÉE DE SANGLOTS, LA PAUVRE JEANNE JETAIT SES APPELS À LA NUIT...
FLERCY EST TROP LOIN, JE N'Y PARVIENDRAI PAS, IL ME SERA IMPOSSIBLE DE LES ARRACHER À LEURS DÉMONS...
ELLE ESPÉRAIT VAGUEMENT QUE MARTIN ALLAIT REVENIR, AVEC SON MARI, ELLE FERAIT AU MOINS QUELQUE CHOSE...
AU SECOURS... AU SECOURS...

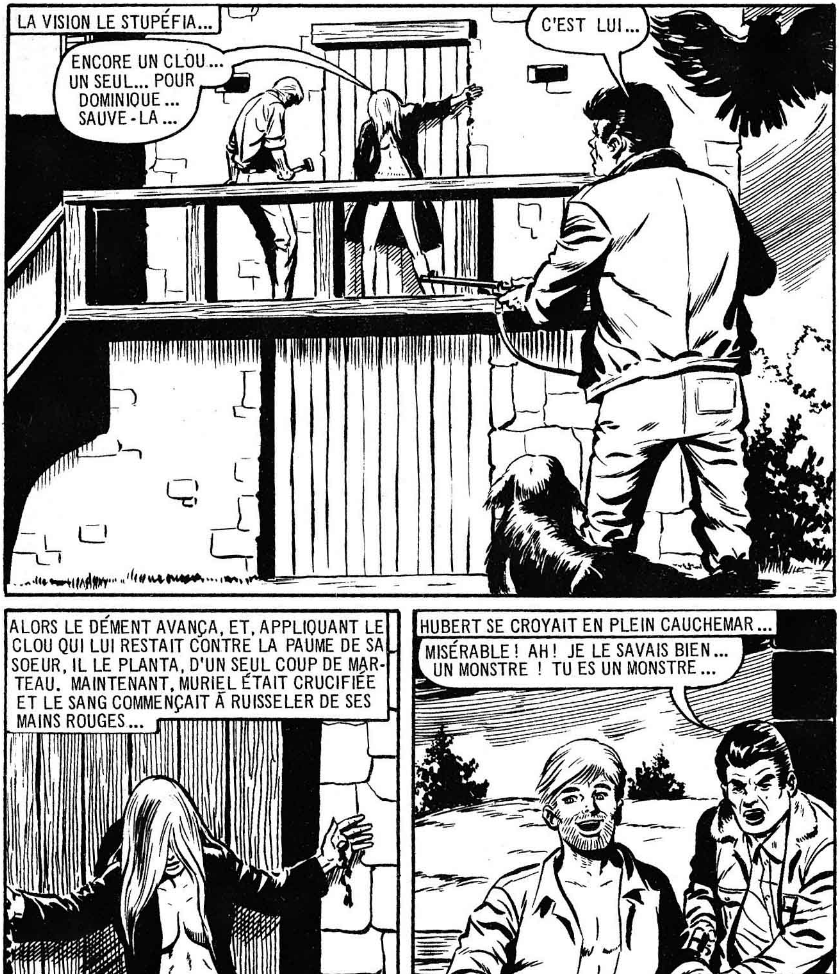
LES GENDARMES DE FLERCY EFFECTUAIENT UNE RONDE PROVIDENTIELLE.
MAIS... C'EST VOUS... MADAME JEANNE.. QU'EST-CE QUI VOUS ARRIVE ?
MES PATRONS... VENEZ AVEC MOI... VITE... ILS SONT ...

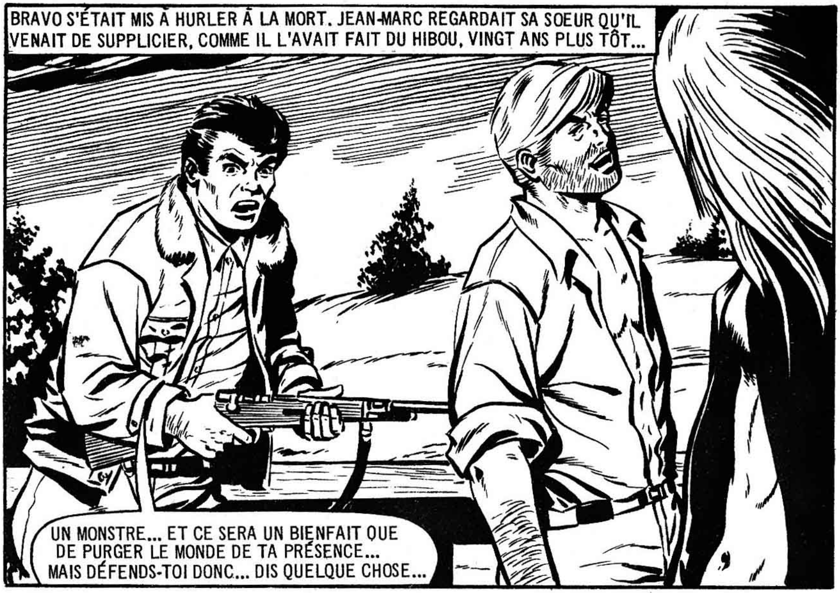
ILS N'EN DEMANDÈRENT PAS PLUS, FONCÈRENT VERS LE DOMAINE ET DISPARURENT EN QUELQUES COUPS DE PÉDALE. JEANNE REBROUSSA CHEMIN, REDOUTANT CE QU'ELLE ALLAIT VOIR. ELLE REVINT À LA VILLA.

CEPENDANT, DOMINIQUE ÉTAIT À TOUTE EXTRÊMITÉ ET HUBERT S'ÉTAIT RETIRÉ DE LA MAISON FATALE. AVEC UNE FUREUR SOURDE, IL AVAIT ENTENDU LA MOURANTE RÉPÉTER LE NOM DE JEAN-MARC.
IL N'Y A PLUS AUCUN ESPOIR POUR LA MALHEUREUSE ENFANT... JE DOIS REMPLIR MA PROMESSE. JEAN-MARC, QUE JE TIENS POUR RESPONSABLE, PÉRIRA DE MA MAIN...
128

LE CHASSEUR ET SON GRIFFON ALLAIENT À UNE CHASSE TERRIBLE, SANS COMPARAISON AVEC CELLES QUE, DEPUIS TOUJOURS, ILS CONNAISSAIENT ENSEMBLE.
J'AI VU MARTIN RÔDER. LE GARDE, TOUT FRUSTE ET TOUT BUVEUR QU'IL SOIT, EST D'UN DÉVOUEMENT À TOUTE ÉPREUVE. JE TROUVERAI EN LUI UN SÉRIEUX OBSTACLE..
SOUCIEUX DE NE PAS SE HEURTER À MARTIN QUI L'EÛT GÊNÉ DANS SON OEUVRE, IL ÉTAIT PARTI, PAR DES CHEMINS DÉTOURNÉS, EN DIRECTION DE LA VILLA.
JE NE CRAINS PAS MARTIN, NI AUCUN HOMME. JE VEUX SEULEMENT POUVOIR AGIR SANS ENTRAVES...
SOUDAIN, LE CHIEN TOMBA EN ARRÊT. HUBERT CHERCHA À VOIR DANS L'OBSCURITÉ CE QUI AVAIT MOTIVÉ L'ÉMOTION DE BRAVO.
C'EST JEANNE...

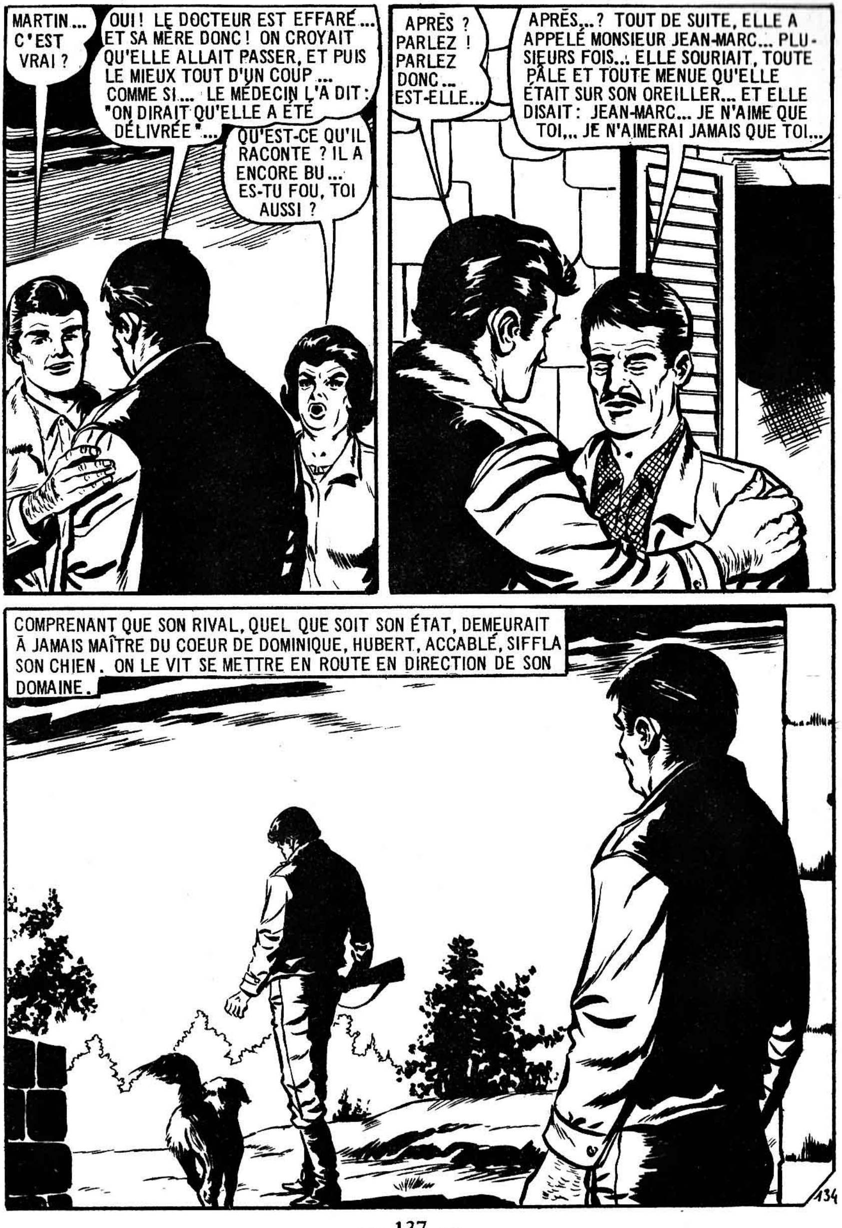
ELLE HURLE DÉSESPÉRÉMENT AU SECOURS. QUE SE PASSE-T-IL À LA VILLA ? QUI CAUSE AINSI SA FUITE ÉPERDUE ? MARTIN EST ENCORE À FLERCY...
IL NE REDOUTAIT RIEN D'AUTRE QUE DE VOIR SA VENGEANCE LUI ÉCHAPPER. SON RIVAL DEVAIT PÉRIR DE SA MAIN...
RIEN NE DOIT SIGNALER MA PRÉSENCE, SINON, AVEC QUEL PLAISIR JE FERAIS FEU SUR CES OISEAUX QUI JOUENT UN RÔLE MYSTÉRIEUX DANS LA FOLIE DE JEAN-MARC ET DE SA SOEUR, QUI EST À LA BASE DU MAL QUI EMPORTE MON AMOUR...
À QUELQUES PAS DE LÀ, UN COUP DE MARTEAU, SEC, COGNA ET FIT VIBRER L'IMMENSE ET LOURDE PORTE DE BOIS. IL AVAIT SEMBLÉ À HUBERT ENTENDRE UNE SORTE DE GÉMISSEMENT
SI JEAN-MARC SE PRÉSENTE DEVANT MOI, JE TIRERAI ET CE SERA TOUT...
130

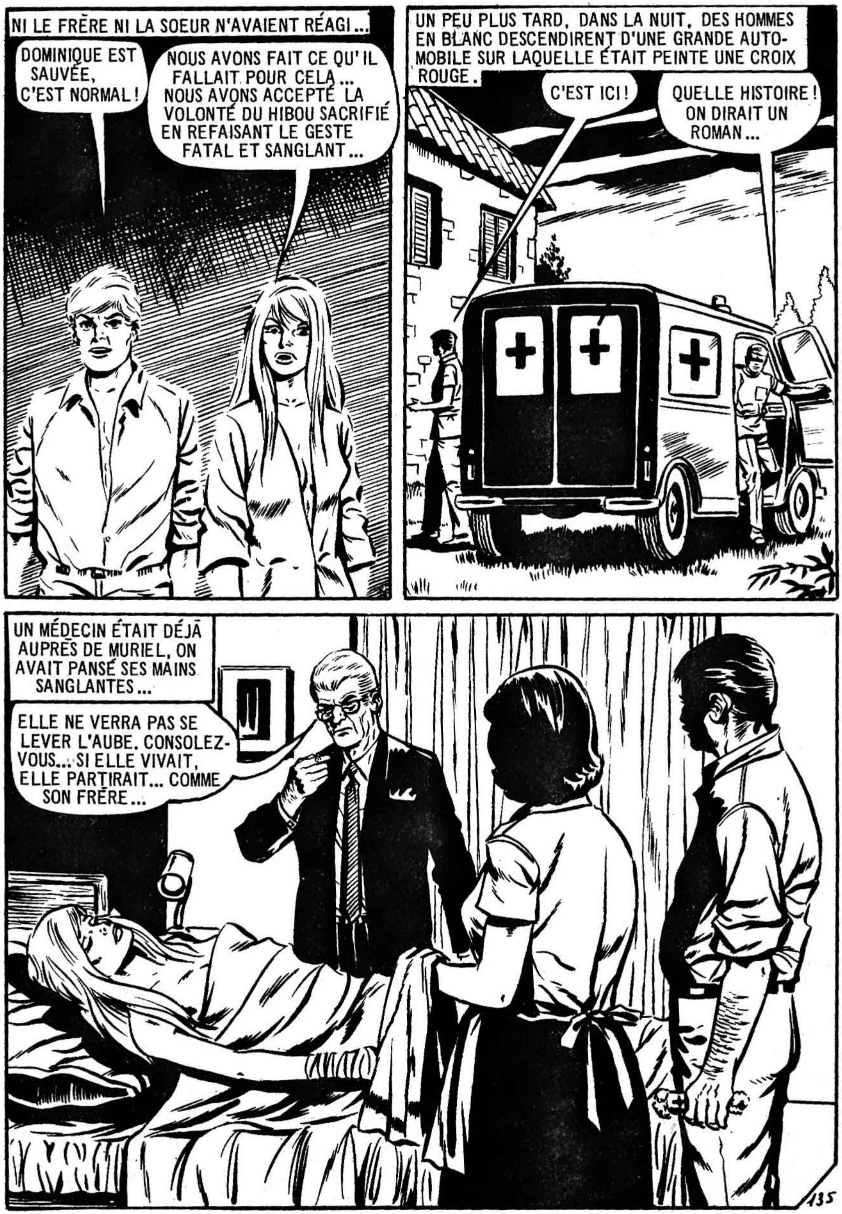

LA VISION LE STUPÉFIA...
ENCORE UN CLOU... UN SEUL... POUR DOMINIQUE... SAUVE-LA...
C'EST LUI...
ALORS LE DÉMENT AVANÇA, ET, APPLIQUANT LE CLOU QUI LUI RESTAIT CONTRE LA PAUME DE SA SOEUR, IL LE PLANTA, D'UN SEUL COUP DE MARTEAU. MAINTENANT, MURIEL ÉTAIT CRUCIFIÉE ET LE SANG COMMENÇAIT À RUISSELER DE SES MAINS ROUGES...
HUBERT SE CROYAIT EN PLEIN CAUCHEMAR...
MISÉRABLE ! AH ! JE LE SAVAIS BIEN... UN MONSTRE ! TU ES UN MONSTRE...


BRAVO S'ÉTAIT MIS À HURLER À LA MORT. JEAN-MARC REGARDAIT SA SOEUR QU'IL VENAIT DE SUPPLICIER, COMME IL L'AVAIT FAIT DU HIBOU, VINGT ANS PLUS TÔT...
UN MONSTRE... ET CE SERA UN BIENFAIT QUE DE PURGER LE MONDE DE TA PRÉSENCE... MAIS DÉFENDS-TOI DONC... DIS QUELQUE CHOSE...

À CE MOMENT, LES GENDARMES INTERVINRENT...
ARRÊTEZ !
PAS DE BÊTISES, MONSIEUR HUBERT... VOUS VOYEZ BIEN QUE C'EST UN MALHEUREUX FOU...
132

ON NE SAVAIT PAS ENCORE SI MURIEL ÉTAIT LUCIDE OU ÉVANOUIE. ELLE SE TENAIT TOUTE DROITE, SANS PARAÎTRE SENTIR LES CLOUS QUI MEURTRISSAIENT SES MAINS.. . .
LES PLAIES GUÉRIRONT SANS SOUTE, MAIS LE MAL DONT ELLE SOUFFRE NE PARDONNE GUÈRE....
JEAN-MARC DISAIT DES MOTS ÉTRANGES, QUE LES AUTRES NE POUVAIENT COMPRENDRE ...
TU ES CONTENTE, MURIEL... NOUS AVONS PAYÉ COMME TU L'AS VOULU, ET C'EST TRÈS BIEN AINSI..., LE HIBOU EST VENGÉ... IL NOUS LAISSERA TRANQUILLES, MAINTENANT... IL S'EST ENVOLÉ ... POUR TOUJOURS ...
UN GAMIN DU VILLAGE SURVINT EN COURANT, ESSOUFFLÉ.
MADEMOISELLE DOMINIQUE ... ELLE VA MIEUX... TOUT D'UN COUP... ON N'Y COMPREND RIEN...
133


MARTIN... C'EST VRAI ?
OUI ! LE DOCTEUR EST EFFARÉ... ET SA MÈRE DONC ! ON CROYAIT QU'ELLE ALLAIT PASSER, ET PUIS LE MIEUX TOUT D'UN COUP... COMME SI... LE MÉDECIN L'A DIT : "ON DIRAIT QU'ELLE A ÉTÉ DÉLIVRÉE"...
QU'EST-CE QU'IL RACONTE ? IL A ENCORE BU... ES-TU FOU, TOI AUSSI ?
APRÈS ? PARLEZ ! PARLEZ DONC... EST-ELLE...
APRÈS...? TOUT DE SUITE, ELLE A APPELÉ MONSIEUR JEAN-MARC... PLUSIEURS FOIS... ELLE SOURIAIT, TOUTE PÂLE ET TOUTE MENUE QU'ELLE ÉTAIT SUR SON OREILLER... ET ELLE DISAIT : JEAN-MARC... JE N'AIME QUE TOI... JE N'AIMERAI JAMAIS QUE TOI...
COMPRENANT QUE SON RIVAL, QUEL QUE SOIT SON ÉTAT, DEMEURAIT À JAMAIS MAÎTRE DU COEUR DE DOMINIQUE, HUBERT, ACCABLÉ, SIFFLA SON CHIEN. ON LE VIT SE METTRE EN ROUTE EN DIRECTION DE SON DOMAINE.
134



NI LE FRÈRE NI LA SOEUR N'AVAIENT RÉAGI...
DOMINIQUE EST SAUVÉE, C'EST NORMAL !
NOUS AVONS FAIT CE QU'IL FALLAIT POUR CELA... NOUS AVONS ACCEPTÉ LA VOLONTÉ DU HIBOU SACRIFIÉ EN REFAISANT LE GESTE FATAL ET SANGLANT...
UN PEU PLUS TARD, DANS LA NUIT, DES HOMMES EN BLANC DESCENDIRENT D'UNE GRANDE AUTOMOBILE SUR LAQUELLE ÉTAIT PEINTE UNE CROIX ROUGE.
C'EST ICI !
QUELLE HISTOIRE ! ON DIRAIT UN ROMAN...
UN MÉDECIN ÉTAIT DÉJÀ AUPRÈS DE MURIEL, ON AVAIT PANSÉ SES MAINS SANGLANTES...
ELLE NE VERRA PAS SE LEVER L'AUBE. CONSOLEZ-VOUS... SI ELLE VIVAIT, ELLE PARTIRAIT... COMME SON FRÈRE...
135

POUR ELLE AUCUN MIRACLE NE SE PRODUIRAIT COMME POUR DOMINIQUE, PUISQUE PERSONNE NE CONSOMMERAIT À SON PROFIT UN AUSSI TERRIBLE SACRIFICE.
JEAN-MARC... JEAN-MARC...

L'AMBULANCE QUI EMMENAIT JEAN-MARC VERS LA MAISON DE FOUS ÉTAIT DÉJÀ LOIN. ELLE SUIVAIT LE MUR DU CIMETIÈRE, CE MUR INTERMINABLE, SI BAS ET SI LONG, QUI SEMBLAIT AMORCER L'ÉTERNITÉ, EN SA PERSPECTIVE PERDUE...
FIN

TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION COMICS POCKET
FORMAT DE POCHE -

L'ABONNEMENT A CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS

ATOMOS - AVENTURES FICTION - BAT LASH - BRULANT - COPLAN - ECLIPSO - ÉTRANGES - AVENTURES - FLASH ESPIONNAGE - HALLUCINATIONS - MANIAKS O. S. S. 117 - SIDÉRAL -

PRIX À L'UNITÉ		PRIX DE L'ABONNEMENT	
FRANCE	2, 50 F.	FRANCE	25 F.
BELGIQUE	25 F. belges	BELGIQUE	250 F. belges
SUISSE	2 F. suisses	SUISSE	20 F. suisses
MAROC	DH 2, 75	AUTRES PAYS	30 F. français

NOS CLIENTS FRANÇAIS ET BELGES, PEUVENT NOUS RÉGLER EN TIMBRES-POSTE, NEUFS ÉVIDEMMENT, TANT POUR LES ABONNEMENTS QUE POUR LEURS ACHATS DE NUMÉROS ANTÉRIEURS. NOS CLIENTS DES AUTRES PAYS PEUVENT NOUS RÉGLER PAR COUPONS RÉPONSE ACQUIS AUPRÈS DE LEUR BUREAU DE POSTE HABITUEL.

IL EST RECOMMANDÉ DE PAYER PAR MANDAT CHÈQUE POSTAL, FORMULE LA PLUS ÉCONOMIQUE, ET PERMETTANT D'INDIQUER SUR LE TALON RÉSERVÉ À LA CORRESPONDANCE, LES TITRES ET NUMÉROS DÉSIRÉS, CE QUI ÉVITE LES FRAIS DE LETTRE SÉPARÉE.

FRANCE ET COMMUNAUTE	BELGIQUE	AUTRES PAYS
Règlement : par mandat Chèque Postal à l'adresse suivante : **ARÉDIT-TOURCOING(France)** Compte Chèque Postal LILLE 24.65	**Règlement :** par mandat Chèque Postal libellé comme suit : **FRANCO-BELGE** 374, Chaussée du Risquons-Tout, 7700 MOUSCRON (Belgique) C. Chèq. Post. 694.84	Règlement : par mandat international libellé comme suit : **ARÉDIT 59 TOURCOING France** **Compte chèque postal LILLE 24-65**

SURTOUT ! *N'oubliez pas de porter dans la partie réservée à la correspondance, figurant au dos du mandat, les* TITRES *que vous désirez et à partir de quel* NUMÉRO *doit commencer votre abonnement.*

LES PUBLICATIONS AREDIT
357, BOULEVARD GAMBETTA,
59, TOURCOING

N'OUBLIEZ SURTOUT PAS DE MENTIONNER VOS NOM ET ADRESSE SUR VOTRE COURRIER ET SUR VOS ENVOIS DE FONDS.

Les publications ci dessous SONT ENCORE DISPONIBLES SAUF VENTE ENTRETEMPS DANS LES NUMÉROS SUIVANTS :

COLLECTION COMICS POCKET	1969	1970
ATOMOS	n 2 à 5	n 6 à 9
AVENTURES FICTION	n 11 à 14	n 15 à 18
BAT LASH		n 1 à 3
BRULANT	n 8 à 11	n 12 à 15
COPLAN	n 1 à 3	n 4 à 7
ECLIPSO	n 4 à 7	n 8 à 11
ÉTRANGES AVENTURES	n 11 à 14	n 15 à 18
FLASH ESPIONNAGE	n 21 à 24	n 25 à 28
HALLUCINATIONS	n 1 à 3	n 4 à 7
MANIAKS		n 1 à 3
O.S.S. 117	n 21 à 24	n 25 à 28
SIDÉRAL	n 2 à 5	n 6 à 9

Nous insistons auprès de nos amis lecteurs pour qu'ils ne nous commandent aucun titre ni numéro que ceux précisés ci-dessus, et qu'ils ne nous envoient surtout pas d'office des réglements en timbres-poste, en coupons-réponse ou par mandat pour d'autres titres que ceux qui sont mentionnés ici, cette liste ayant été mise au point en 1970.

Pour nos clients qui en auront connaissance à partir de 1971, il est préférable de nous écrire avant de passer une commande et avant de payer quoi que ce soit, compte tenu qu'il y aura sans doute à cette époque, de nombreux numéros épuisés ; ceci est précisé parce que certains de nos lecteurs n'auront le présent numéro qu'à une date indéterminée.

Pour toute demande de renseignements, joignez s'il vous plait un timbre ou un coupon-réponse pour les pays étrangers. Compte tenu des nombreuses lettres que nous recevons sur ce sujet, nous sommes au regret de devoir prendre la décision ferme de ne plus répondre qu'aux seuls courriers accompagnés des frais correspondants. Ne soyez donc pas surpris ni mécontents, si nous ayant écrit sans joindre un timbre ou un coupon-réponse, vous ne recevez pas de nouvelles, et comprenez que si nous prenons cette mesure, c'est parce qu'elle est impérative.

En raison des énormes frais d'expédition et du fait que nous prenons ceux-ci à notre charge, nos anciens numéros sont toujours vendus aux prix en vigueur aujourd'hui. Ne vous étonnez donc pas si vous recevez un numéro de revue mentionnant un prix inférieur à celui que vous avez payé qui ne tenait pas compte à l'époque des charges d'aujourd'hui, ni des frais élevés que nous subissons pour satisfaire votre désir de recevoir d'anciens numéros.

Il ne nous est pas possible, en raison des frais postaux très élevés, de répondre aux demandes de volumes reliés ou recueils que nous épuisons au fur et à mesure de leur parution.

LE MONSTRE
DU LOCH NESS

Valérie BALLESTER

Les uns y croient ou sont perplexes à son sujet ; les autres haussent les épaules à son évocation. Après bien des hésitations, la Science s'en occupe sérieusement ; la Presse, elle, a toujours considéré qu'il constituait un bon appoint les jours où l'information traditionnelle connaissait quelque faiblesse ! De qui s'agit-il ? Mais du « monstre du Loch Ness », bien sûr, dont les évolutions prennent d'emblée des allures de performance sportive, compte tenu des dimensions et de la profondeur du célèbre loch écossais. Entre le mythe et la réalité, que choisir ?

Tout d'abord, il convient de situer l'action, le « Loch Ness », que les Scandinaves baptiseraient « Fjord Ness », est le plus étendu des lacs écossais, le second en profondeur : 226 mètres au maximum et environ 210 sur plus de la moitié de sa superficie. Le niveau de ses eaux se situe à environ 15 mètres au-dessous de celui de la mer et ses mesures principales sont : 37 kilomètres de long sur 1,5 à 2,5 de large. Tous les géologues semblent s'accorder sur le fait qu'il s'agit d'un ancien bras de mer, devenu lac au terme de la dernière période glaciaire, cause notamment de la fonte des glaces et d'un mouvement de l'écorce terrestre.

Avant son isolement naturel, il réunissait donc tous les critères susceptibles de pousser un certain nombre d'animaux marins, géants en particulier, à l'adopter pour refuge. De plus, son eau ne gèle jamais, se maintenant, vraisemblablement par un phénomène thermal, à la température en profondeur de 6° C environ. La vie aquatique s'y est abondamment développée et les espèces les plus courantes : truites, brochets, saumons, anguilles, se révèlent de taille impressionnante. Le cadre, la vie même se prêtent **ainsi à tous les mystères, toutes les** suppositions. C'est sans nul doute ce qui contribue à la pérennité de l'intérêt humain.

Sur le plan paléontologique, l'existence d'un être vivant, de taille anormale, au sein d'un tel cadre, n'est pas non plus impossible, quoique au demeurant assez fabuleuse. Un chercheur britannique, M. Holiday, qui a étudié pendant 35 ans le fameux « monstre » et affirme même l'avoir vu, vient de publier un ouvrage dans lequel il expose sa théorie. Il s'agirait d'un énorme serpent de mer qui se serait égaré par mégarde dans le loch et s'y serait perpétué de génération en génération. A dire vrai, la découverte dans l'Etat américain de Pennsylvanie,

de fossiles de créatures ressemblant étrangement à la description du monstre, donne à cette théorie un certain poids. La présence au « Muséum national d'Histoire naturelle » de Paris, de squelettes d'animaux marins présentant quelques analogies avec cette même description pourrait étayer l'hypothèse. A l'intention des sceptiques, il convient de rappeler qu'il y a seulement quelques années, les milieux scientifiques les plus « autorisés » croyaient dur comme fer que le coelacanthe, ce poisson préhistorique, avait cessé d'exister, jusqu'au jour où des pêcheurs en ramenèrent un vivant, pris au large des côtes de Madagascar.

LAID, TIMIDE ET PACIFIQUE

Rival du serpent de mer, connu comme le loup blanc, le « monstre », n'en reste pas moins insaisissable. D'aucuns le croient mort ; certains penchent pour le développement d'une colonie ; d'autres affirment qu'il s'agit d'un redoutable solitaire ; la plupart enfin, ne croient en rien du tout. Et pourtant, et pourtant...

La légende, comme tous les mythes, domaine particulièrement fécond en Ecosse, remonte à plusieurs siècles. Elle prit une forme plus tangible au moment où les autorités décidèrent le percement d'une route au bord du lac ! La « chasse » au monstre, une chasse toute visuelle bien sûr, commença quelques mois plus tard, et s'affirma en 1934, lorsque le garde-pêche du loch jura, quitte à passer pour un fou, avoir observé « Nessie ». L'amour des animaux jouxte la respectueuse familiarité en Grande-Bretagne... Un ingénieur en aéronautique, pourtant doté d'un sens aigu des réalités, partit de ce récit et d'une centaine d'autres, tous concordants, pour s'attaquer concrètement au mystère. Durant d'innombrables et patientes veilles, il s'efforça de filmer l'animal.

« Tête de la grosseur du cou, très plate, plusieurs mètres de long ponctués de bosses dont le nombre varie selon le mouvement, vitesse moyenne, nuage d'écume », que retenir de ces témoignages ?

En 1960, Tim Dinsdale, l'ingénieur, parvint à prendre 12 mètres de film offrant une « preuve » de l'existence de « Nessie », ou de tout autre phénomène mobile apparenté. Pourtant, ce n'est qu'en 1964 que le très sérieux « Service interarmée de Reconnaissance aérienne » (JARIC), qui a fait ses preuves au cours de la seconde guerre mondiale, accepta de visionner le document et, en 1966, de publier ses conclusions :

« Le Loch Ness est habité par quelque énorme objet, probablement vivant, qui s'élève à environ un mètre au-dessus de la surface de l'eau — sur le film — se déplace à une allure moyenne de 18 kilomètres/heure ; ce n'est ni un canot, ni un sous-marin. Suivant les lois normales de flottaison des corps dans la nature, l'on peut estimer que celui-là plongeait dans l'eau à une profondeur de 60 centimètres au moins et en déduire qu'une section transversale de l'objet ne mesurerait pas moins de 1,80 mètres de large sur 1,50 mètre de haut ».

Nessie grandissait, et par la même occasion, on commençait à prendre au sérieux les dizaines de té-

2

moins oculaires ayant donné préalablement ces dimensions ! Mais, point d'autre preuve. L'animal, avoue « The Sun », n'est pas exhibitionniste. Timide et discret, il fuit les caméras, les filets, les canots à moteur. Pauvre Nessie ! Dure vie que la sienne depuis cinq ans ! Toujours traqué, épié, mitraillé de flashes, il doit désespérer du manque d'hospitalité des Humains. Il voudrait bien sans doute, en toute quiétude, jouer près de la rive comme un dauphin. Mais la curiosité des hommes est impitoyable.

Et puis, si Nessie est une dame, elle doit souffrir de sa difformité et de sa laideur. La description publiée en surface l'humilie et chagrine certainement ses semblables, si colonie il y a !

OS, SONDES ET SOUS-MARIN

Quoiqu'il en soit, la Science veille désormais sur Nessie. Des spécialistes l'apparentent déjà au plésiosaure, reptile vivant à l'époque des dinosauriens, dont on sait qu'ils ont disparu il y a quelque soixante-dix millions d'années, du fait d'une variation sensible de la radioactivité terrestre. A dire vrai, l'image correspond : neuf mètres de long, quatre pattes natatoires, long cou mince, tête minuscule et dents pointues. Pour ces dernières, Nessie n'a pas encore réclamé la visite d'un dentiste. D'autres pensent aux nudibranches,une variété de mollusques ou aux annélides polychètes, etc...

Une guerre pacifique est déclarée. Outre le « Bureau d'Etudes du phénomène du Loch Ness », qui assure la permanence des observations et des recherches et met en œuvre tous les moyens modernes de détection : photographie aux infrarouges, surveillance radar, sonde, etc... les universités s'intéressent, elles aussi, à cette affaire. Le professeur Gordon Tucker, de Birmingham, vient de publier un article sur les relevés effectués par une équipe universitaire, armée d'un sonar marin(ou sonde électronique), lequel a permis de suivre sur un écran cathodique, grâce à un faisceau d'ondes, les mouvements d'un corps non-identifié, de dimensions importantes qui a semblé quitter les profondeurs pour naviguer à mi-eau, à la vitesse de 6 nœuds et demi. Des hommes-grenouilles se relaient, prudemment, d'été en été. Un sous-marin de poche en fibre de verre, construit et piloté par un Américain, est à pied d'œuvre. Les résultats se font attendre...

Les Français accepteront peut-être de prêter un jour leur « télénaute ». Qui sait ?

Pauvre Nessie ! Petit-fils ou non de plésiosaure, saura-t-il jamais mesurer l'ampleur de l'erreur que ses congénères ou ses ancêtres ont commis en préférant aux eaux préhistoriques, celles apparemment hospitalières d'un profond lac d'Ecosse ?

(A. P.I.)

LE MORT-VIVANT

Robert Bloch

Il se reposa tout le jour, tandis que les canons tonnaient, plus bas vers le village. Et puis, quand vinrent les ombres allongées de la fin d'après-midi, l'écho des grondements s'éloigna plus loin et il sut que c'était fini. L'avant-garde américaine avait franchi la rivière. Ils étaient enfin partis, la sécurité revenait.

Plus haut que le village, dans les ruines croulantes du grand château perché sur la colline boisée, le Comte de Barsac émergea de la crypte.

Le Comte de Barsac était grand et mince, d'une minceur cadavérique, dans un genre hideux tout à fait approprié. Son visage et ses mains avaient une pâleur de cire ; ses cheveux étaient noirs, mais pas autant que ses yeux, ni que les cernes qui les entouraient. Sa cape était noire et la seule note colorée de sa personne était la tache rouge de ses lèvres lorsqu'un sourire les retroussait.

Et il souriait maintenant, dans le crépuscule, car l'heure était venue pour lui d'ouvrir le Jeu.

Le Jeu se nommait La Mort. Le comte l'avait joué déjà plus d'une fois.

Il l'avait joué à Paris, sur la scène du Grand Guignol ; son nom, à cette époque, n'était qu'Eric Karon, mais il avait acquis une certaine renommée par son interprétation des rôles bizarres. Puis la guerre était venue et, avec elle, sa chance.

Bien avant que les Allemands ne prennent Paris, il travaillait pour leur Cinquième Colonne, avec compétence et fidélité. En tant qu'acteur, il s'était révélé sans prix.

Et ceci, bien sûr, avait été la récompense ultime : jouer le rôle suprême, non plus sur les planches mais dans la vie. Jouer sans les artifices des spotlights, dans la pénombre véritable ; C'était un rêve d'acteur devenu réalité. Il avait même aidé à concevoir le plan.

« La simplicité même », avait-il déclaré à ses supérieurs allemands. Château Barsac est désert depuis la Révolution. A cause de sa légende pas un paysan du village n'oserait s'en approcher, même en plein jour. On raconte, voyez-vous, que le dernier Comte de Barsac était un vampire.

Et tout fut donc mis sur pied. Le poste à ondes courtes fut installé dans la vaste crypte sous le château, avec trois opérateurs qualifiés se relayant en permanence. Et lui, le Comte de Barsac, fut désigné comme ange gardien de toute l'opération. Ou plutôt comme démon gardien.

Sur la colline un peu plus bas, se trouve un cimetière, leur avait-il dit. C'est un humble lieu de repos pour de pauvres gens ignorants. Il ne contient qu'un seul caveau d'importance, la tombe ancestrale des Barsac. Nous ouvrirons le caveau et enlèverons les restes du dernier Comte, pour que les villageois découvrent que le cercueil est vide. Plus jamais ils n'oseront s'approcher ni du château ni de cet endroit. Ils auront eu la preuve que la légende est vraie. Le Comte de Barsac est bien un vampire qui rôde de nouveau.

Ils posèrent alors une question : « Et les sceptiques, ceux qui, peut-être, n'y croiront pas ? »

Sa réponse était toute prête : « Ils y croiront... parce que, la nuit j'irai rôder... Moi, le Comte de Barsac ! »

Quand ils l'eurent vu maquillé, vêtu de sa cape noire, ils ne se posèrent plus de questions. Le rôle lui appartint.

Le rôle fut à lui et il le joua

bien. Le comte se le répétait en gravissant les escaliers. Il pénétra dans la salle centrale du Château, dépourvue de toit, et que seules les arabesques de toiles d'araignées protégeaient des rayons de la lune montant dans le ciel.

Mais maintenant, il fallait baisser le rideau. Si l'avance des Américains avait dépassé le village, il fallait saluer et sortir de scène. Et cela aussi, avait été prévu.

Durant la retraite allemande, on avait fait un nouvel usage de la tombe dans le cimetière. En sécurité dans la crypte, une cachette abritait les trésors artistiques du Maréchal Goering. Un camion attendait dans le Château. Maintenant, les trois opérateurs radio avaient changé de mission, se chargeant de conduire le camion jusqu'à la tombe et d'y charger les objets d'art.

2

Lorsque le Comte arriverait, tout serait déjà emballé. Ils revêtiraient alors les tenues américaines volées, se répartiraient les faux papiers d'identité, les documents truqués, traverseraient les lignes au delà de la rivière pour rejoindre les forces allemandes à un endroit convenu. Rien n'avait été laissé au hasard. Un jour, lorsqu'il écrirait ses mémoires...

Mais il n'avait guère le temps d'y penser maintenant. Le Comte jeta un coup d'œil par l'ouverture béante dans le toit dévasté. La lune était haute, il était temps de partir.

Ce départ, en un sens, le navrait. D'autres n'avaient vu là que poussières et toiles d'araignée, pour lui, ç'avait été une scène, le décor de son plus beau récital. Jouer un rôle de vampire ne lui avait pas donné le goût du sang, mais quel acteur sait résister à cet autre goût, celui du triomphe ? Et son triomphe, il l'avait connu ici.

« Partir, une souffrance tellement douce » écrivait Shakespeare. Shakespeare, qui parle aussi de fantômes, de sorcières et de sanglantes apparitions. Parce que Shakespeare savait que son public, les masses stupides, croyait en de telles choses - tout comme il y croit encore aujourd'hui. Avec un grand acteur, il y croit toujours.

Le comte se glissa dans les noires ténèbres à l'extérieur du Château. Il se mit en route, suivant le sentier en direction des arbres.

C'était là, au milieu des arbres, qu'il avait surpris Raymond, un soir, des semaines auparavant. Raymond s'était révélé son meilleur public. C'était un homme sévère, digne, d'un certain âge et dont les cheveux blanchissaient. Il était le maire du village de Barsac. Mais le vieux fou n'eut plus une once de dignité lorsqu'il aperçut le Comte surgissant de la nuit juste devant lui. Il s'enfuit en hurlant comme une femme.

Raymond rôdait probablement aux alentours dans l'intention de marauder, mais, après sa rencontre dans le bois, il n'en gardait plus aucun souvenir. C'était grâce au Maire que s'était propagée la nouvelle : Le Comte est de retour !

Lui et Clodez, le stupide meunier, avaient pris la tête d'un groupe pour se rendre au cimetière et pénétrer dans la tombe des Barsac. Quelle ne fut pas leur terreur en découvrant le cercueil du Comte ouvert et vide ?

Le cercueil n'avait contenu que poussière qui s'était éparpillée au vent, mais c'est une chose qu'ils ne pou-

3

vaient savoir. Comme ils ne pouvaient savoir ce qui était arrivé à Suzanne.

Le Comte longeait maintenant la rive du petit cours d'eau. Ici, un autre soir, il avait surpris la drôlesse - pour comble, c'était la fille de Raymond - enlacée contre son amant, le jeune Antoine Lefèvre. Antoine était réformé à cause d'une jambe cassée, ce qui ne l'empêcha pas de filer comme un daim lorsqu'il aperçut le Comte qui souriait dans les plis de sa cape.

Suzanne était restée en arrière et c'était regrettable car il fallut bien se débarrasser d'elle. Son corps avait été enfoui dans les bois, sous de grosses pierres, sans aucun risque d'être découvert. Malgré tout, cet incident demeurait navrant.

Mais finalement, tout se termina le mieux du monde. Maintenant, cet imbécile superstitueux de Raymond était doublement convaincu qu'un vampire s'était réveillé. Il avait lui-même vu la créature, vu la tombe vide et le cercueil ouvert ; sa propre fille avait disparu. Sur son ordre, nul n'osait approcher du cimetière, des bois ou du château.

Pauvre Raymond ! Il n'était même plus maire de quoi que ce soit ; le village avait été détruit par un bombardement. Ce n'était plus qu'un vieil homme ignorant, brisé, qui marmonnait de stupides balivernes au sujet du « mort vivant ».

Le Comte sourit en poursuivant sa route. Sa cape flottait dans la brise, traçant sur le sol une ombre semblable à celle d'une chauve-souris. Il voyait maintenant le cimetière, avec ses stèles biscornues qui pointaient vers la lune comme autant d'index lépreux. Son sourire disparut ; il n'aimait pas avoir de telles pensées. Peut être la facette la plus méritoire de son talent de comédien était-elle cette aversion de la mort, de la pénombre et de tout ce qui se tenait à l'affût dans la nuit. Il détestait la vue du sang et, au fond de lui-même, éprouvait une angoisse presque claustrophobique lorsqu'il était confiné dans la crypte.

Oui, ce rôle avait été grand, mais il était heureux de le voir prendre fin. Ce serait tellement bon de redevenir homme, de mettre au rebut la créature qu'il avait créée.

En approchant de la crypte, il vit le camion qui attendait dans l'ombre. Aucun son ne provenait de l'entrée de la tombe ouverte. Cela signifiait que ses collègues avaient terminé le travail de chargement et se tenaient prêts à partir. Il ne lui restait plus qu'à

4

changer de vêtements, à ôter son maquillage et à s'en aller.

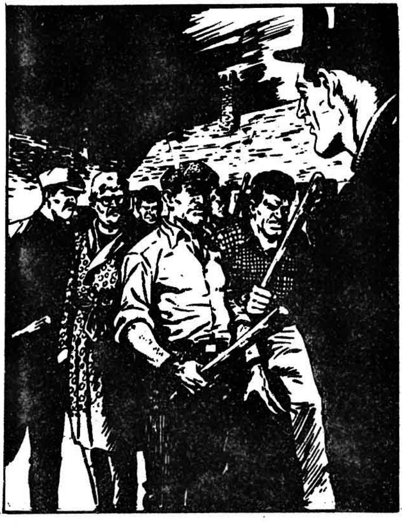
Le Comte fit un pas vers la pénombre où était le camion. Et alors...

Ils bondirent sur lui. Dans son dos, il sentit la pointe des fourches et l'éclat des lanternes l'éblouit tandis que lui parvenait l'ordre impérieux : « Ne bougez pas ! »

Il ne bougea pas. Il ne pouvait que dévisager ceux qui l'entouraient Antoine, Clodez, Raymond et les autres, une douzaine de paysans du village. Une douzaine de paysans armés qui le tenaient en respect avec, dans les yeux, une rage mêlée de peur.

Mais comment osaient-ils ?

Le Caporal Américain s'avança. Bien entendu ; Cela répondait à sa question. C'étaient eux les responsables, le Caporal et un autre homme en uniforme armé d'un fusil à lunette. Il n'eut même pas besoin de voir les corps des trois opérateurs-radio,



empilés à l'arrière du camion, pour comprendre ce qui s'était passé. Ils étaient tombés sur ses hommes occupés au chargement, les avaient abattus et avaient ensuite appelé les villageois.

Maintenant, ils le pressaient de questions, en anglais, bien entendu, mais il n'était pas assez bête pour répondre.

« Qui êtes-vous ? ces hommes étaient-ils sous vos ordres ? Où alliez-vous, avec ce camion ? »

Le Comte sourit et hocha la tête. Au bout d'un moment, comme il s'y attendait, ils cessèrent leurs questions.

Le Caporal se tourna vers son compagnon : « O.K., dit-il, Allons-y. »

L'autre fit un signe d'approbation, grimpa dans la cabine du camion et fit tousser le moteur. Le Caporal le rejoignit et se tourna vers Raymond.

« Nous emmenons tout ceci sur l'autre rive. Tenez votre ami à l'œil. J'enverrai une escorte dans une heure pour le prendre en charge. »

Raymond hocha la tête.

Le camion se mit en marche et plongea dans l'obscurité.

Il faisait noir maintenant, car la lune avait disparu derrière un nuage. Le sourire du Comte disparut lui aussi quand il eut jeté sur ses gardiens un coup d'œil circulaire. Un ramassis de culs-terreux ignorants et stupides, mais armés. Aucune chance d'évasion. Et ils continuaient à le fixer en marmonnant.

« Emmenez-le dans la tombe ! »

C'était Raymond qui venait de parler et ils obéirent, stimulant leur captif à petits coups de fourches. C'est

alors que le Comte entrevit une vague lueur d'espoir, lorsqu'il vit qu'ils ne le poussaient qu'avec réticence, sans oser l'approcher. Et que lorsqu'il les fixait, ils baissaient les yeux.

C'est parce qu'ils avaient peur de lui qu'ils le mettaient dans la crypte. Maintenant que les Américains étaient repartis, ils avaient peur à nouveau ; peur de sa présence et de son pouvoir. A leurs yeux, après tout, il était un vampire, risquant tout aussi bien de se transformer en chauve-souris que de s'évanouir en fumée. C'était la raison pour laquelle ils préféraient le savoir dans la tombe.

Le Comte haussa les épaules et montra les dents dans un de ses plus sinistres sourires. Ils eurent un recul lorsqu'il passa le seuil. Il se retourna et, sur une impulsion soudaine, fit voltiger sa cape. C'était une sortie de scène instinctive, en accord avec son

rôle et qui provoqua la réaction appropriée ; tous gémirent et le vieux Raymond se signa. Dans un sens, cela valait tous les applaudissements.

Dans l'obscurité de la crypte, le Comte s'autorisa un certain relâchement. Il était hors de scène maintenant, même s'il regrettait de n'avoir pu faire sa sortie comme il l'avait prévu. Ce n'était là qu'une fortune de guerre. Bientôt, il serait conduit au Quartier Général des américains et interrogé. Il y aurait certainement quelques moments déplaisants, mais le pire qui puisse lui arriver serait de passer quelques mois dans un camp d'internement. Et même les Américains ne pourraient manquer de lui rendre hommage après le récit de sa magistrale mise en scène.

La crypte était obscure et sentait le moisi. Le comte marchait de long en large. Il eut un frisson involontaire lorsque son genou heurta le cercueil vide posé sur un tréteau dans la tombe. Il défit le lien qui serrait sa cape à son cou. Qu'il serait bon de la quitter, de sortir d'ici, de se défaire définitivement de ce rôle de vampire. Il l'avait joué superbement, mais il était maintenant anxieux d'en avoir terminé.

Il y eut à l'extérieur un murmure de voix qui se mêlait à un autre son, plus difficilement identifiable, une sorte de grattement. Le Comte s'approcha de la porte fermée de la crypte et écouta avec attention ; mais maintenant, le silence était revenu.

Que pouvaient faire ces imbéciles dehors ? Les Américains auraient pu se presser un peu. Il faisait trop chaud, là-dedans. Et pourquoi ce si-

6

lence soudain... ?

Ils étaient peut-être partis.

Oui, c'était cela. Les américains leur avaient dit d'attendre en le surveillant, mais ils avaient eu peur. Ils voyaient vraiment en lui un vampire. Le vieux Raymond les en avait convaincus. Alors ils s'étaient enfuis. Ils avaient fui et il était libre, maintenant, il pouvait s'échapper...

Le Comte ouvrit la porte.

Il les vit, debout et prêts, avec le vieux Raymond qui le fixa un moment avant d'avancer. Il tenait en main quelque chose que le Comte identifia en se souvenant du grattement qu'il avait entendu.

C'était un long épieu de bois affûté à un bout.

C'est alors qu'il ouvrit la bouche pour leur dire, leur crier que ce n'était que du théâtre, qu'il n'était pas un vampire, qu'ils n'étaient qu'un tas de fous superstitieux...

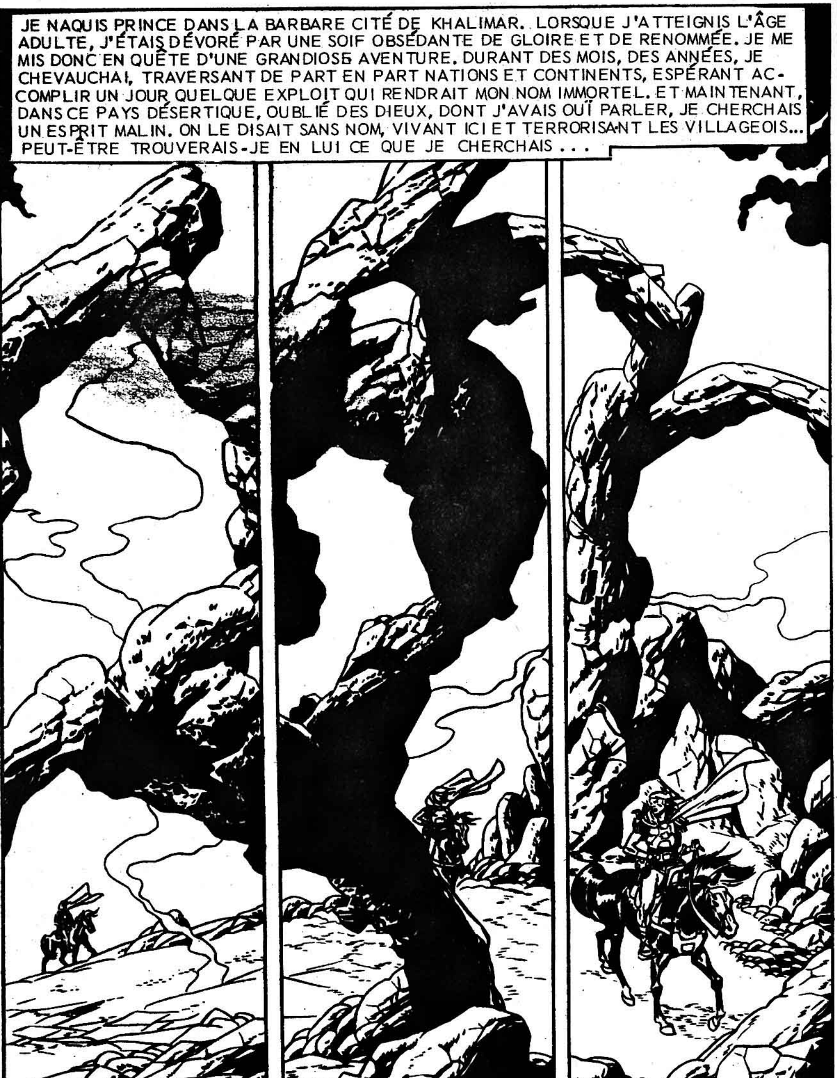
Il cria tandis qu'ils le portaient dans la crypte, le soulevaient pour le jeter dans le cercueil ouvert, le clouaient sur place tandis que Raymond, le visage crispé, brandissait l'épieu acéré au-dessus de son cœur.

C'est seulement lorsque le bois pénétra qu'il prit conscience d'une chose :

Il y a des rôles qu'on joue parfois trop bien.

SALUT, MES PETITS MIGNONS... BIENVENUE À LA MAISON DU MYSTÈRE. VOUS ÊTES ICI DANS MON CAVEAU SECRET. REGARDEZ DONC CETTE ÉPÉE. CE N'EST PAS UNE LAME ORDINAIRE, ELLE A TRANCHÉ PLUS D'UNE... TÊTE !
SON HISTOIRE EST ÉTRANGE, MAIS D'ABORD, ARRACHONS-LÀ DE CETTE PIERRE !
AH...
COMME JE VOUS LE DISAIS, CE N'EST PAS UNE LAME ORDINAIRE...
AIMERIEZ-VOUS UN PEU DE SAUCISSON ? UNE TRÈS BONNE ANNÉE POUR LE SAUCISSON : 673 AVANT J.C...
C'EST JUSTEMENT L'ANNÉE OÙ SE DÉROULA NOTRE HISTOIRE... JE VAIS VOUS PRÉSENTER LE PROPRIETAIRE DE L'ÉPÉE. VOUS POURREZ LE SUIVRE DANS SON TERRIFIANT VOYAGE AU PAYS DE LA PEUR !
RC

DES NOIRS NUAGES S'ASSEMBLÈRENT, LE CIEL S'ENTROUVRIT... LE COSMOS S'EMBRASA EN RUGISSANT TANT, QUE J'EN DEVINS PRESQUE AVEUGLE ET SOURD... ET POURTANT, REJETANT MA TÊTE EN ARRIÈRE MALGRÉ LA PLUIE, JE CLAMAI MON SERMENT À LA FACE DES CIEUX...
PAR ODIN, PAR TOUT CE QUI EST SACRÉ, JE JURE DE NE QUITTER CES ROCHES IMPURES QU'APRÈS AVOIR PURGÉ CE PAYS DU MAL QUI L'HABITE...
VINT UN GUERRIER


JE NAQUIS PRINCE DANS LA BARBARE CITÉ DE KHALIMAR. LORSQUE J'ATTEIGNIS L'ÂGE ADULTE, J'ÉTAIS DÉVORÉ PAR UNE SOIF OBSÉDANTE DE GLOIRE ET DE RENOMMÉE. JE ME MIS DONC EN QUÊTE D'UNE GRANDIOSE AVENTURE. DURANT DES MOIS, DES ANNÉES, JE CHEVAUCHAI, TRAVERSANT DE PART EN PART NATIONS ET CONTINENTS, ESPÉRANT ACCOMPLIR UN JOUR QUELQUE EXPLOIT QUI RENDRAIT MON NOM IMMORTEL. ET MAINTENANT, DANS CE PAYS DÉSERTIQUE, OUBLIÉ DES DIEUX, DONT J'AVAIS OUÏ PARLER, JE CHERCHAIS UN ESPRIT MALIN. ON LE DISAIT SANS NOM, VIVANT ICI ET TERRORISANT LES VILLAGEOIS... PEUT-ÊTRE TROUVERAIS-JE EN LUI CE QUE JE CHERCHAIS...
CHEVAUCHANT AINSI DANS CETTE SOLITUDE ARIDE, PARMI CES ROCHES INQUIÉTANTES SUR LESQUELLES PLANAIT COMME UNE PUANTEUR TRISTE, J'AVAIS LA SENSATION QUE, PEUT-ÊTRE, ENFIN, MA QUÊTE TOUCHAIT À SON BUT.
3

EN CONTEMPLANT À MES PIEDS LE MINUSCULE VILLAGE, JE FUS FRAPPÉ PAR L'AMBIANCE DE DÉSOLATION ET DE DÉSESPOIR QUI SEMBLAIT L'ENVELOPPER...
JE NE VIS PAS UNE ÂME DANS CE VILLAGE DÉSERTÉ...
SOUDAIN, UN BRUIT ME FIT TOURNER LA TÊTE, MAIS...
TROP TARD !
ÊTRE MALFAISANT ! DÉMON À L'APPARENCE HUMAINE !
VIL CORRUPTEUR ! BÊTE DÉVOREUSE DE VIE ! NOS VILLAGEOIS NE SERONT PLUS TES VICTIMES !
4

FOUS QUE VOUS ÊTES ! POURQUOI M'ATTAQUER ?
JE VIENS POUR VOUS SAUVER DE CE DESTRUCTEUR DONT VOUS PARLEZ ! MAIS SI VOUS N'AVEZ PAS ASSEZ DE CERVELLE POUR RECONNAÎTRE VOTRE CHAMPION...
... ALORS, GOÛTEZ AU TRANCHANT DE MA LAME VENGERESSE !
CHAMPION ? BEAU CHAMPION QUE CELUI QUI SUCE NOTRE FLUIDE VITAL !
EXPLIQUEZ-MOI CETTE ACCUSATION BLASPHÉMATOIRE ! POURQUOI CETTE LÂCHE ATTAQUE ?
VOUS ÊTES SINCÈRE ? VOUS N'ÊTES PAS UN PION DE CE HIDEUX DRAGON ?
DRAGON ? PARLEZ-MOI DONC DE CE DRAGON !
5

À CETTE MINUTE MÊME, LA BÊTE TERRIFIANTE MONTE LA GARDE DEVANT LE TEMPLE FABULEUX D'ASHTAR, DANS UNE VALLÉE LOINTAINE... LA PROGÉNITURE PUANTE DU DRAGON RAVAGE NOTRE VILLAGE SANS QUE NOUS LA VOYONS JAMAIS... LE TEMPLE, À CE QU'ON DIT, ABRITE D'INIMAGINABLES TRÉSORS, ACCUMULÉS PAR LES HORDES DE DRAGONS DEPUIS LE DÉBUT DES SIÈCLES...
PLUS D'UN VAILLANT CHEVALIER, PLUS D'UN VILLAGEOIS COURAGEUX, S'EN SONT ALLÉS POUR LIVRER BATAILLE AU MONSTRE... MAIS NUL D'ENTRE EUX, JAMAIS NE REVINT !

J'ÉTAIS EMPLI DE JOIE. CE DRAGON JUSTIFIAIT MA QUÊTE. TOUT EN REMETTANT MA LAME AU FOURREAU, J'ÉLABORAI UN PLAN DE BATAILLE...
NE CRAIGNEZ RIEN ! BIENTÔT, CE DRAGON NE VOUS MENACERA PLUS !

DE CEUX QUI M'AVAIENT ASSAILLI, J'APPRIS SUR QUEL TERRAIN HABITAIT LE DRAGON. PUIS, JE LEUR DIS ADIEU ET ME MIS EN ROUTE...
BONNE CHANCE, ÉTRANGER !
6

LE CHEMIN D'ACCÈS MENANT AU REPAIRE DU DRAGON ÉTAIT SEMÉ DE PÉRILS, COMME SI LES ROCHES ELLES-MÊMES EUSSENT VOULU M'EN DÉFENDRE L'ACCÈS...
BIENTÔT, CEPENDANT, JE PARVINS JUSQU'À LA BÊTE ET, APRÈS QUELQUES PRÉPARATIFS, JE ME MIS À LA DÉFIER...
SUIS-MOI, VILE CRÉATURE DE SATAN !
SUIS-MOI JUSQU'À TA PERTE !
7

EN GALOPANT VERS LE PIÈGE MORTEL QUE J'AVAIS FAÇONNÉ, JE POUVAIS SENTIR SUR MON COU UN SOUFFLE BRÛLANT... L'HALEINE FÉTIDE DU DRAGON. MA CAPE ÉTAIT EN HAILLONS, LACÉRÉE TROIS FOIS DE SUITE PAR LES GRIFFES TRANCHANTES DE LA BÊTE. MAIS MON ÉTALON GALOPAIT HÉROÏQUEMENT POUR NOUS TENIR HORS DE PORTÉE ...
SUIS-MOI, ANIMAL À L'ESPRIT PESANT! TOUS DEUX, NOUS TE MENONS DROIT À TA DESTRUCTION !
8

SANS RALENTIR, JE MIS PIED À TERRE ET COURUS DROIT VERS LE PIÈGE MORTEL, LE DRAGON SUR MES TALONS...
TEL UN ÉCLAIR, JE BONDIS À L'INTÉRIEUR...
LA BÊTE AGIT COMME JE L'AVAIS ESPÉRÉ, LIBÉRANT L'ÉPIEU QUI MAINTENAIT OUVERT LE COLLIER EN DENTS DE SCIE QUE J'AVAIS PRÉPARÉ. ELLE ÉTAIT PRISE...
9

ELLE S'ÉTRANGLAIT Ā DEMI, MAIS VIVAIT ENCORE. JE GRIMPAI HORS DE PORTÉE DES CROCS ET DES GRIFFES TERRIBLES...
... ET AUSSI POUR ATTEINDRE UNE POSITION ÉLEVÉE D'OÙ JE POURRAIS PORTER LE COUP FINAL. LES CONTORSIONS DU DRAGON, HIDEUSES Ā REGARDER, S'AJOUTAIENT A SES ASSOURDISSANTS HURLEMENTS D'AGONIE. JE TIRAI MON GLAIVE DE SON FOURREAU ...
J'ATTENDIS QUE LA TÊTE DU DRAGON FUT DIRECTEMENT SOUS MOI ...
MAINTENANT !
LE MONSTRE POUSSA UN DERNIER HURLEMENT DÉCHIRANT... ET MOURUT !
10

ÉTENDU, JE PRIS QUELQUE REPOS AVANT DE RETOURNER AU VILLAGE. J'ÉTAIS ÉPUISÉ MAIS RADIEUX. QUE DE LOUANGES ! QUE D'HONNEURS ! LA TÊTE ME TOURNAIT À L'IDÉE DE CETTE GLOIRE QUI ALLAIT ÊTRE MIENNE. ET SOUDAIN, À MON PLUS GRAND ÉTONNEMENT...
OH MORTEL STUPIDE ! MALHEUR À TOI ET À L'HUMANITÉ ! PENDANT DES SIÈCLES, SOUS L'APPARENCE D'UN DRAGON, JE FUS LE GARDIEN DE CE TEMPLE ! J'EN FUS CHARGÉ PAR DES PUISSANCES PLUS SAGES ET PLUS ANCIENNES QUE L'HUMANITÉ MÊME ! J'AVAIS PU, JUSQU'ICI PRÉVENIR L'ÉVASION DES FORCES MALIGNES QUI HABITENT LE TEMPLE...
...IL ARRIVAIT PARFOIS QUE, DÉJOUANT MA GARDE, UN SEUL DÉMON DU TEMPLE ATTEIGNE LE VILLAGE VOISIN, MAIS JAMAIS UN NOMBRE CAPABLE DE MENACER L'HUMANITÉ...
MAIS MAINTENANT, AVEC LE DRAGON VAINCU ET ABATTU, JE SUIS SANS POUVOIR POUR LES CONTENIR.
11

IL EST TROP TARD, MORTEL ...
TROP TARD ...
L'APPARITION DISPARUT. FRAPPÉ D'HORREUR, JE VIS LES DÉMONS MALFAISANTS ÉMERGER DU TEMPLE, EN MASSES COMPACTES, NOIRCISSANT LE CIEL. ILS HULULAIENT ET PIAILLAIENT POUR SE MOQUER DE LEUR GEÔLIER ABATTU. CERTAINS SE MIRENT À VOLER DANS MA DIRECTION ...
TORTURÉ PAR LA PLEINE CONSCIENCE DU MAL QUE JE VENAIS DE LÂCHER SUR LE MONDE, JE SUPPLIAIS LA MORT DE ME DÉLIVRER ... MOI, QUI, UNE MINUTE PLUS TÔT, RÊVAIS DE GLOIRE ET DE CÉLÉBRITÉ ...
TANDIS QUE S'ENFUYAIT MA VIE, MA DERNIÈRE VISION FUT CELLE D'UNE NUÉE DE DÉMONS ET DE CHOSES MALFAISANTES EN ROUTE POUR LE VILLAGE ... ET PLUS LOIN ENCORE !
EH EH ... ET VOILÀ POUR CE PRÉTENTIEUX CHEVALIER ... BIEN FAIT POUR LUI ... ALORS MÉFIEZ-VOUS, LES ENFANTS, LA PROCHAINE FOIS QUE VOUS PARTIREZ À LA CHASSE AU DRAGON ... ASSUREZ-VOUS QUE VOUS TUEZ BIEN CELUI QU'IL FAUT ...
FIN

LE MINI DICTIONNAIRE DES SORCIÈRES

par Yves Saint Malo

Anneau - L'anneau de gygès, très simple à fabriquer, a le pouvoir de rendre invisible. Un mercredi de printemps, sous les auspices de Mercure, il faut façonner une bague avec ce métal et y fixer cette pierre que l'on trouve dans tous les nids de pies. Il suffit de porter cette bague au majeur de la main droite et de tourner la pierre vers l'intérieur de la main pour disparaître aux yeux des mortels.

Pour être assuré de la mort de l'un des deux époux à qui l'on souhaite du mal, il suffit de briser son alliance. Il décèdera dans l'année.

Bas - Pour se protéger des sorcières, le plus simple est de porter des bas de couleur différente. (un blanc et un orange, par exemple) Catoptromancie - Divination par les miroirs. C'est la magie à laquelle s'est adonné l'empereur Didius Julianus. Quand on se servait de cristaux au lieu de miroirs, on l'appelait Cristallomancie.

Emeraude - (surtout la jaune) Pour devenir savant, amasser des richesses et savoir l'avenir, cette pierre est excellente. De plus, elle fortifie et conserve.

Si un homme la porte sur soi, il aura de l'esprit et de la mémoire. Elle fait amasser richesses sur richesses si on la met sous la langue, et elle communique également le don de prophétie.

Filtres - Breuvages fabriqués par les enchanteurs, magiciens et sorciers de toute espèce. Dûs à des plantes délètères, ils produisaient souvent des empoisonnements très prompts au lieu d'éteindre ou de faire naître l'amour comme le prétendaient leurs inventeurs.

C'est ainsi que périrent Lucultus et Properco. Quant à Ferdinand le Catholique, il mourut des suites d'un filtre que lui fit prendre sa seconde femme : Germaine de Foix, pour en avoir un garçon.

Géomancie - Divination au moyen de plusieurs points que l'on marquait au hasard sur la terre.

Œufs - Les Romains leur attribuaient des propriétés magiques. Pline écrit ; « Lorsqu'on avait mangé des œufs, on s'empressait de casser les coques, de peur qu'on ne s'en servît pour jeter un charme à ceux qui les avaient mangés.

Pollentianus - Ce tribun fut convaincu d'avoir ouvert une femme enceinte pour apprendre de l'enfant le nom de celui qui devait succéder à l'empereur.

Salamandres - Etres qui vivent dans le feu.

Sylphes - Répandues dans l'air ce sont les plus jolies et les plus aimables créatures du monde. On assure qu'on peut aisément lier commerce avec eux, à une certaine condition qui, à la vérité, ne convient pas à tout le monde, une chasteté excessive. Ces génies faisaient avant tout partie de la mythologie celtique et germanique du moyen-âge.

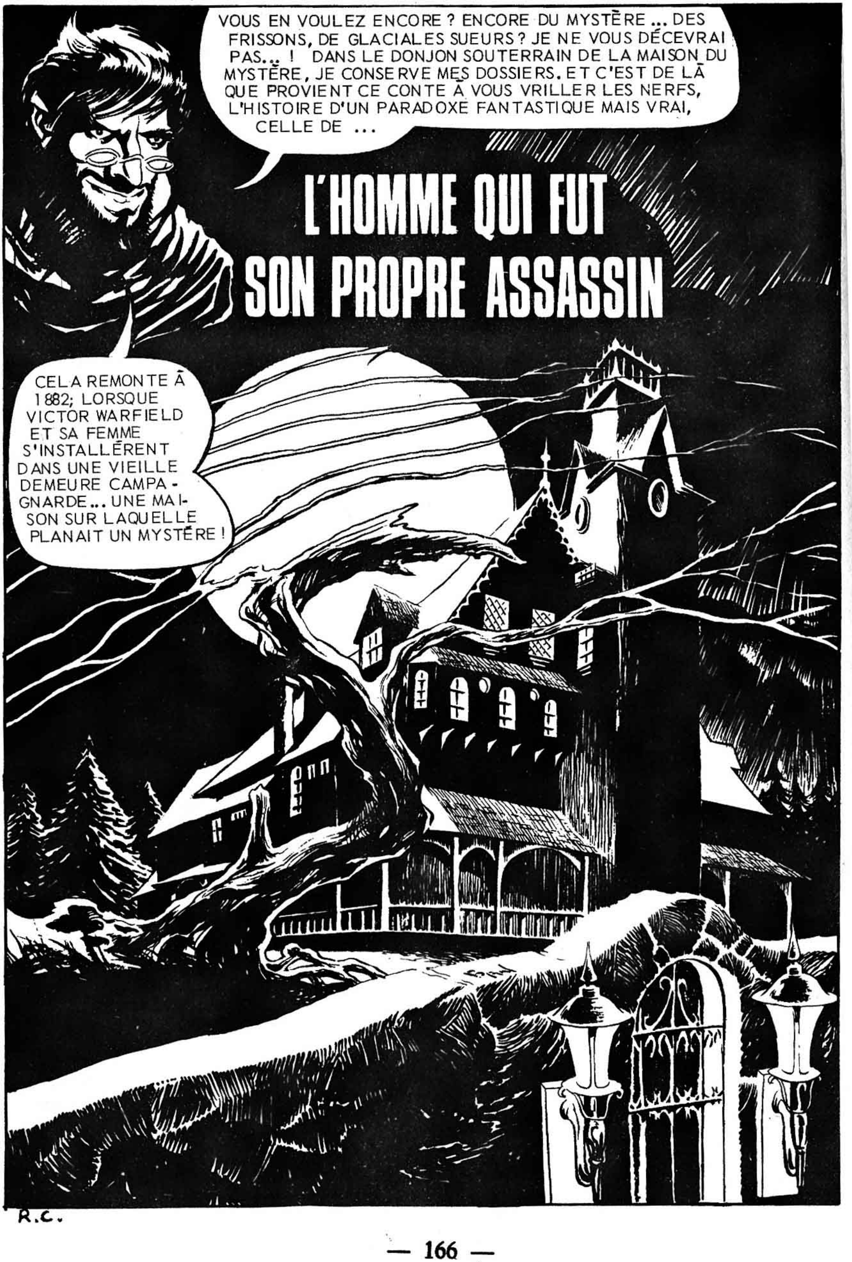
Talisman - Objet (généralement ; un manuscrit) qui protège son possesseur contre certains esprits malfaisants, ou qui au contraire, lui ouvre les portes des esprits bienfaisants. Un talisman, pour être valable, doit porter une signature faite avec du sang humain, s'il s'agit d'un parchemin, ou trempé dans une mixture secrète dont seuls les sorciers ont le secret.

Teratoscopie - Divination due à l'examen des prodiges, comme les accouchements monstrueux, les pluies de pierres, visions effrayantes, diamants noirs, etc.

Urices - Si quelqu'un serre fortement cette pierre dans la main, elle lui brûlera fortement la peau.

Urgande - Fée bienfaisante qui s'occupait des chevaliers du moyen âge et leur apparaissait sous les traits d'une vieille sorcière.

Xylomancie - Divination au moyen de petits morceaux de bois. Cette espèce à la plus grande affinité avec celle de la baguette.


VOUS EN VOULEZ ENCORE ? ENCORE DU MYSTÈRE ... DES FRISSONS, DE GLACIALES SUEURS? JE NE VOUS DÉCEVRAI PAS... ! DANS LE DONJON SOUTERRAIN DE LA MAISON DU MYSTÈRE, JE CONSERVE MES DOSSIERS. ET C'EST DE LÀ QUE PROVIENT CE CONTE À VOUS VRILLER LES NERFS, L'HISTOIRE D'UN PARADOXE FANTASTIQUE MAIS VRAI, CELLE DE ...
L'HOMME QUI FUT SON PROPRE ASSASSIN
CELA REMONTE À 1882; LORSQUE VICTOR WARFIELD ET SA FEMME S'INSTALLÈRENT DANS UNE VIEILLE DEMEURE CAMPAGNARDE... UNE MAISON SUR LAQUELLE PLANAIT UN MYSTÈRE !
R.C.

D'APRÈS LES VIEILLES ARCHIVES, CETTE MAISON A ÉTÉ CONSTRUITE PAR ANDREW DARWOOD ! MAIS, APRÈS LA PRISE DE POSSESSION PAR ANTON DICKERSON, DARWOOD S'EST TOUT SIMPLEMENT ÉVANOUI !
IL N'Y EUT JAMAIS DE FUNÉRAILLES POUR ANDREW DARWOOD ET IL FUT PORTÉ DISPARU
ANDREW DARWOOD
ANTON DICKERSON
POUR PRESQUE RIEN, LE MONTANT DES TAXES DE LA MAISON REVINT À ANTON DICKERSON ! JE ME POSE LA QUESTION... DICKERSON A-T-IL ASSASSINÉ DARWOOD ?
BALIVERNES, MON CHER ! PURE IMAGINATION !
MAIS LES INITIALES DES DEUX HOMMES SONT LES MÊMES ! JE SUIS SÛR QU'IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE DE SINISTRE...
SOUDAIN, UN LÉGER BRUIT FIT SE RETOURNER VICTOR WARFIELD...
EH ! QUI ÊTES-VOUS ? COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ ? ÊTES-VOUS UN FANTÔME ?
BAH, MONSIEUR... VOUS VOYEZ BIEN QUE JE SUIS EN CHAIR ET EN OS ! LA NUIT EST BIEN FROIDE ! MAINTENANT, AIMERIEZ-VOUS ENTENDRE L'HISTOIRE DE CETTE MAISON ?
2

OUI, OUI, JE VOUS EN PRIE !
APRÈS AVOIR CONSTRUIT CETTE MAISON, ANDREW DARWOOD EUT CERTAINES INQUIÉTUDES...
IL REDOUTAIT DE VOIR SON PASSÉ RESURGIR CAR, VOYEZ-VOUS, LA MAISON DE DARWOOD AVAIT ÉTÉ BÂTIE AVEC DE L'ARGENT VOLÉ...
QU... QU'EST-CE QUE C'EST ? OH... TOUT JUSTE UN VOLET QUI CLAQUE DANS LE VENT ! MAIS SI CE MINEUR DONT J'AI VOLÉ LA CONCESSION ME POURCHASSAIT JUSQU'ICI POUR SE VENGER...
BANG! BANG!

ET UNE NUIT, SON PRESSENTIMENT SE RÉVÉLA FONDÉ...
AINSI PÉRIT ANDREW DARWOOD !
3

D'UNE VOIX HESITANTE, WARFIELD INTERROMPIT LA NARRATION DE L'ÉTRANGER...
ALORS IL AVAIT ÉTÉ REJOINT ET TUÉ PAR LE CHERCHEUR D'OR QUI VOULAIT SE VENGER ?
NON, PAS PAR LUI ! VOICI CE QUI S'EST PASSÉ CETTE NUIT-LÀ...
J'AVAIS LAISSÉ POUSSER MA MOUSTACHE ET BLANCHI MES CHEVEUX...
VOICI LA FIN D'ANDREW DARWOOD CAR JE SUIS, DÉSORMAIS, ANTON DICKERSON...
WARFIELD ÉTAIT STUPÉFIÉ PAR CETTE FANTASTIQUE RÉVÉLATION...
JE VOIS ! DARWOOD NE FAIT QUE CHANGER SON APPARENCE ET SON NOM POUR ÉCHAPPER AUX RECHERCHES DU CHERCHEUR D'OR, CELUI QU'IL AVAIT TRAHI... MAIS VOUS, COMMENT SAVEZ-VOUS TOUT CELA ?
EH BIEN, VOYEZ-VOUS...
.. JE SUIS ANTON DICKERSON...
CIEL !
4

AVIS IMPORTANT A NOS AMIS LECTEURS.

Nous recevons fréquemment des timbres-poste en règlement de numéros anciens de publications, et nous ne pouvons y donner suite parce que les adresses, et même quelquefois les noms des envoyeurs, ont été omis !

Que ceux qui se trouvent dans ce cas et qui sont surpris de ne pas avoir reçu des revues payées, veuillent bien nous écrire pour réparer cette omission qui nous empêche de les satisfaire .

MERCI . . .

L'ATROCE ÉXÉCUTION DU DUC DE NEMOURS

Carlos d'AGUILA

Dans les coulisses de l'histoire

Les historiens qui se satisfont d'un examen superficiel sont rarement bienveillants à l'égard de Louis XI.

Et le public déteste généralement ce souverain que de terribles légendes ont rendu odieux.

N'importe !

Cependant, il apparaît nettement que les deux préoccupations majeures de ce roi furent la grandeur et l'unité nationales.

C'est pourquoi il dut s'efforcer sans cesse de briser toutes les résistances, de réprimer les nombreuses conspirations et conjurations, avec une rigueur inouïe.

D'un caractère dur, soupçonneux et tourmenté, Louis XI entendait donner à la répression un sens d'exemplarité, et marquer de haute infamie ceux qu'elle atteignait.

Il est navrant de relever que la plupart de ses victimes appartenaient à son entourage, voire à sa famille.

L'évêque de Verdun, Guillaume d'Haraucour, fut son premier justiciable. Convaincu de trahison, il fut emprisonné à la Bastille, à perpétuité. Il y mourut.

La seconde personnalité qui éprouva sa colère fut son propre parrain, le duc d'Alençon, accusé d'avoir voulu démembrer la France. Le parlement lui infligea la peine de mort ; le filleul fit grâce de la vie. Le duc finit ses jours à la Bastille.

Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, connétable, beau-frère du roi, également accusé d'avoir conspiré contre le royaume, avec la complicité du roi d'Angleterre. Edouard IV, put s'enfuir avant d'être arrêté. Il fut livré par le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, en 1475.

Conduit à la Bastille, Luxembourg fut traduit devant la chambre criminelle, reconnu « crimineux du crime de lèse-majesté », condamné à mort et exécuté en place de Grève. Préalablement, il avait subi la question ordinaire et la question extraordinaire Sous la torture, il avait dénoncé son complice, le duc de Nemours. Celui-ci en fut averti à temps. Il courut se réfugier en son château réputé imprenable, à Carlat (Auvergne).

Louis XI envoya son gendre, Pierre de Beaujeu, à la tête d'une forte armée, pour l'assiéger. Nemours proposa de se rendre, à la condition que sa vie soit épargnée. Beaujeu accepta. Mais le roi n'hésita pas à le désavouer.

Ramené à Paris, enfermé à la Bastille, Nemours inaugura les fameuses « cages de fer » inventées par le roi, et décrites ainsi par Comines :

« Ces cages étaient de fer ou de bois, couvertes de pattes de fer. Elles avaient six pieds de large (1,95), sur huit de long (2,60 m). Les murailles, les planchers, la porte, le guichet pour recevoir la nourriture et vider les immondices, étaient des plaques de fer attachées sur de grosses barres de même métal.

« Le roi avait fait faire à des Allemands des fers très pesants et terribles, pour mettre aux pieds, avec un anneau fort malaisé à ouvrir, comme un carcan, la chaîne grosse et pesante, et une grosse boule de fer au bout, beaucoup plus pesante que n'était de raison, et on les appelait les fillettes du roi... »

Le monarque en personne tint à dresser toute l'instruction du procès, afin que rien ne fût négligé.

Le duc de Nemours, Jacques d'Armagnac, était marié à Louise d'Anjou, filleule et cousine germaine de Louis XI. Il semble que cette parenté ait été considérée, par le roi, comme une circonstance aggravante. Il est vrai que l'accusé était un récidiviste.

En apprenant l'arrestation de son mari, Louise d'Anjou était morte de douleur.

Le matin du lundi 4 août 1477, Nemours s'entendait condamner à être « décapité ès Halles de Paris, ses biens, seigneuries et terres confisqués par le roi ».

Les biens furent effectivement confisqués, mais le roi les partagea entre les juges, en récompense de leur zèle. Car il avait été dans l'obligation, au cours du procès, de changer plusieurs fois les magistrats, et le lieu des séances. En outre, il avait dû casser trois conseillers au parlement qui se montraient peu disposés à infliger la peine capitale.

UN SPECTACLE HALLUCINANT

Vers midi, extrait de sa cage qu'il n'avait jamais quittée, même pour les interrogatoires, Nemours fut conduit à la chapelle.

Comme ultime grâce, il demanda qu'il lui fût permis d'embrasser ses deux enfants, Jean et Louis, avant de mourir. Seul, le bourreau qui avait reçu des instructions très précises, était qualifié pour répondre. On l'appela. Il put accorder au duc la faveur de « voir » ses enfants, mais « un peu plus tard », ajouta-t-il.

A deux heures, monté sur un cheval noir, tout caparaçonné de noir, escorté d'une garde imposante, Nemours se dirigea vers le lieu du supplice.

En cours de route, à plusieurs reprises, il se tourna vers le bourreau, lui reprochant amèrement de n'avoir pas tenu sa promesse.

— Il sera fait ainsi que je vous l'ai dit, messire. Vous pourrez voir vos enfants. Mais un peu plus tard ! répondait invariablement le tourmenteur.

Au pied de l'échafaud, le condamné eut une courte défaillance. Sous les insultes et les quolibets de la foule, il gravit en titubant les marches qui le conduisaient à la plate-forme

2

où l'avait précédé le bourreau.

D'une voix lasse, brisée par le chagrin, il murmura :

— Bourreau, c'est chose abominable que de tromper ainsi un mourant. Puisse Dieu te pardonner !

Mais l'exécuteur répliqua sur un ton placide :

— De grâce, messire, de grâce, ne dites plus que je ne suis pas un homme de bien, car il vous suffit maintenant d'ouvrir les yeux pour que la promesse que je vous ai faite soit accomplie.

— Quoi ! s'indigna Nemours... Quoi ? Est-ce sur l'échafaud que je pourrai embrasser mes fils ?

— Messire, je n'ai dit à aucun moment que vous les embrasseriez. J'ai seulement promis de vous les faire voir. Les voici donc !

Haletant, le condamné regarda dans la direction que lui indiquait le bras du bourreau.

Au fond de la place, il aperçut des hallebardiers qui se frayaient un passage, avec mille difficultés, parmi l'assistance toujours friande de ces sortes de tragédies. Ils encadraient deux adolescents — quinze et dix-sept ans — vêtus de longues robes blanches.

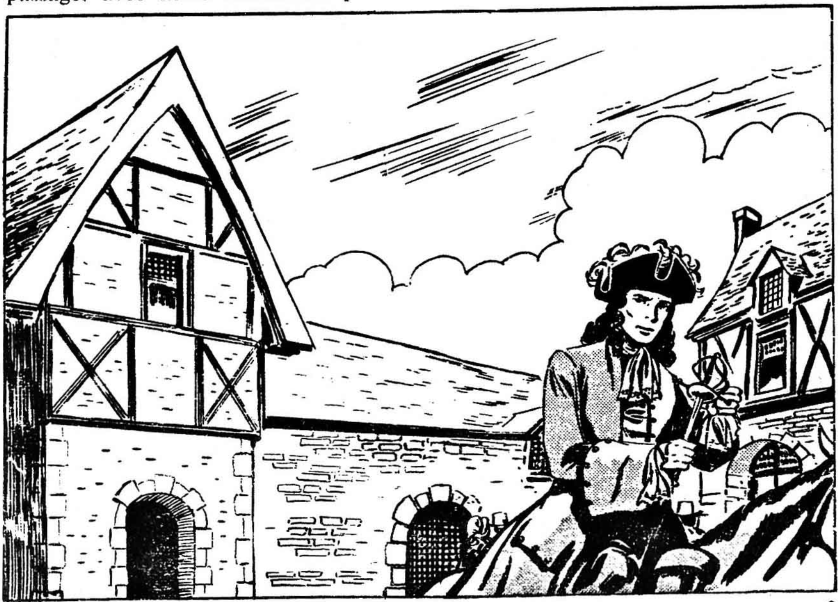
Parvenus au pied de l'échafaud, les enfants tendirent leurs bras à leur père en poussant des cris déchirants. Les gardes les poussèrent sous l'appareil de justice dont une planche avait été intentionnellement arrachée.

— Messire, l'heure est venue ! s'écria le bourreau, recevant la hache des mains de son valet.

Le duc jeta un dernier regard à ses enfants, à travers l'ouverture, puis il posa la tête sur le billot.

D'un geste fulgurant, le bourreau la fit voler au bas de l'échafaud. Un puissant jet de sang alla inonder la robe des deux jeunes gens.

Aussitôt, les gardes s'emparèrent des enfants qui chancelaient, et les conduisirent directement à la Bastille. On les enferma dans les cages de fer les plus perfectionnées, aménagées en forme de hotte, de telle



façon que le détenu ne pût se tenir ni debout ni couché.

Selon les ordres du roi, Jean et Louis d'Armagnac furent mis au régime de l'eau et du pain. Au surplus, deux fois par semaine on les liait, nus, à un poteau et on les fouettait jusqu'au sang.

Enfin, une torture d'inspiration toute diabolique leur était infligée une fois par mois, en la présence effective du gouverneur de la place, Philippe L'Huillier. Tandis que des assistants leur tenaient la bouche ouverte avec une cheville de bois, un tourmenteur leur arrachait une dent de devant, à l'aide d'une tenaille de forgeron.

Les malheureux enfants suppliaient le gouverneur de les faire périr, afin d'abréger leurs souffrances. Celui-ci répondait, impassible :

— Notre sire le roi ainsi l'ordonne, et oncques ne désobéirons à ses commandements. Il y va de notre vie.

Comme ils ne mouraient pas assez vite, au gré de leur royal cousin, on réduisit leur ration de pain.

L'aîné, Jean, devint fou.

Le cadet, Louis, put résister jusqu'à la mort de Louis XI, en 1483. Au cours de cette nuit même, il attendait les bourreaux qui devaient le mettre à mort par strangulation, le coudre dans un sac et le jeter à l'eau. Vers minuit, des pas se firent entendre dans les escaliers sonores de la forteresse. C'était le gouverneur qui venait libérer le jeune homme, *in extremis*, sur l'ordre de la nouvelle régente, Anne de Beaujeu. Quelques instants auparavant, le roi avait rendu son âme à Dieu — ou à Satan.

Louis de Nemours trouva une mort glorieuse à la bataille de Cérignoles, en 1503.

Les moindres détails de l'exécution du duc, et du traitement barbare appliqué à ses enfants, avaient été réglés par le roi en personne Il entendait ainsi dissuader à jamais les conspirateurs, les conjurés et les traîtres, en leur montrant, de la façon la plus spectaculaire qui fût, quel genre de châtiment il leur réservait, ainsi qu'à leurs enfants.

FIN

LE CERCLE INFERNAL
DE L'ESPIONNAGE AVEC
OSS.117 de JEAN BRUCE
FLASH ESPIONNAGE
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
Tu en doutes ?
NON NON ! PRENEZ !
JE TIENS LA QUEUE DE LA POÊLE, MONSIEUR WAKERMAN ! PRÉFÉREZ-OUS MOURIR?
COMICS POCKET
OSS 117 • FLASH ESPIONNAGE
REVUES TRIMESTRIELLES
164 PAGES - 2F50 - EN VENTE PARTOUT -

Attirés en pleine nuit par la voix d'un enfant en pleurs, ils regardèrent dans l'étable par une fenêtre et virent la fantômatique silhouette d'une gitane et d'un enfant...

les mystérieux FANTÔMES

DE L'ÉTABLE ABANDONNEE

. l'ETABLE.

Il faisait une chaleur suffocante en Angleterre la nuit du 23 mai, il y a de cela quatre-vingts ans,et John Hurst ne pouvait dormir. Etendu sur son lit aux côtés de son épouse, il écoutait les bruits de la nuit recouvrant la campagne du Sussex.

Quelque part au loin, un hibou hulula puis il y eut plus proche, étrangement triste, le miaulement d'un engouvelent.

Quelques secondes plus tard, il entendit résonner la cloche de l'église qui annonçait deux heures au village de Goring. John Hurst, comprenant qu'il était inutile de chercher plus longtemps le sommeil, se glissa jusqu'au rez-de-chaussée.

Il était assis dans la cuisine, tout près de la fenêtre ouverte, lorsqu'il entendit pleurer le bébé. C'était tellement proche qu'il ne pouvait s'y tromper... et cela semblait venir de l'autre côté de la route. C'était inquiétant parce qu'il n'y avait pas la moindre maison en face - rien qu'une écurie abandonnée. Et, de toute évidence, l'enfant se trouvait quelque part de ce côté.

Enfilant un pardessus, Hurst sortit dans l'obscurité - et se trouva en face de son voisin Laurie Spence. Tout comme lui, Spence ne pouvait dormir et il avait été attiré par les sanglots de l'enfant.

Encombrée de débris.

Spence avait une lanterne et les deux hommes se mirent en marche pour traverser la cour encombrée de débris en direction des boxes à chevaux. Le son s'était maintenant amplifié... et les gémissements de l'enfant semblaient venir du dernier box de la rangée. Mais, lorsque Spence braqua sa lanterne à l'intérieur, ils virent qu'il était absolument vide.

Ils fouillèrent soigneusement les lieux, la voix de l'enfant résonna toujours clairement autour d'eux, mais ils ne trouvèrent pas la moindre trace du petit.

Visiblement secoués, les deux hommes regagnèrent leurs maisons respectives et, à l'heure du petit déjeuner, Spence rendit visite à tous ses voisins. Aucun ne fut en mesure d'éclaircir le mystère.

Il revint voir John Hurst et tous deux se demandèrent ce qu'il convenait de faire. Fallait-il s'en remettre à la police ? Mais que pouvaient-ils déclarer, en dehors du fait qu'ils avaient entendu pleurer un enfant-fantôme ?

Alors, ce soir-là, ils décidèrent de veiller avec leurs épouses pour voir si l'incident se reproduirait.

Une veille nocturne

Et il se reproduisit. Après avoir bavardé, ils jouèrent au bridge pour passer le reste de la nuit. Le son d'un enfant en pleurs traversa la route jusqu'à eux, porté par l'air de la nuit. Une fois encore, cela commença sitôt que l'horloge eut sonné deux heures du matin.

Immédiatement, les deux hommes commencèrent leurs investigations. Cette fois, ils traversèrent la route sans lumière, afin de ne pas déranger quiconque se trouvait dans l'écurie.

Se glissant telles des ombres le long du mur, ils parvinrent sous la fenêtre du box d'où provenaient les cris.

Lentement, leurs yeux scrutèrent la pénombre intérieure et ils demeurèrent interdits.

Sur un coffre à avoine, une femme était assise avec un bébé dans les bras, le berçant d'arrière en avant, dans un inutile effort pour le consoler.

Une curieuse lueur

C'était une gitane, âgée d'environ 25 ans, aux pommettes hautes et aux yeux noirs et doux.

Ses cheveux étaient longs et sombres et, dans la curieuse lueur qui semblait l'entourer, ils purent distinguer une tresse ornementée sur un côté de son visage.

Le halo de lumière qui flottait autour d'elle révélait un vêtement volumineux qui s'arrêtait aux chevilles. Elle portait un collier et des bracelets faits de pièces de monnaie et de médailles. Ils s'entrechoquaient, lorsqu'elle se balançait, sans produire aucun son.

Le bébé était enveloppé dans un châle de teinte pâle, mais ses che-

veux étaient ~~très~~ *clairs* et, de toute évidence, ce n'était *pas* un enfant gitan.

Au même instant, Laurie Spence et John Hurst réalisèrent que personne ne les croirait quand ils raconteraient leur histoire. Ils convinrent qu'il leur fallait d'autres témoins, c'est pourquoi Hurst partit chercher leurs épouses.

Une scène fantômatique

Il advint que Mrs Spence était bien trop effrayée pour venir mais la femme de Hurst accepta... et, quand elle se dressa sur la pointe des pieds pour regarder dans l'étable, elle vit les deux fantômes.

A cet instant, la gitane se tourna vers la fenêtre et leur sourit à tous les trois. C'était un sourire passablement triste ; après quoi, elle se leva et marcha dans leur direction.

C'en était trop pour Mrs Hurst. Elle s'évanouit dans les bras de son mari.

Hurst et Spence la déposèrent doucement sur le sol et tentaient de la faire revenir à elle lorsque la gitane traversa le mur. En fait, elle les traversa tous les trois, puis, pénétra dans le mur d'un autre bâtiment, et disparut.

De retour chez eux, ils récapitulèrent la scène. Les hommes étaient excités, mais leurs épouses avaient peur et supplièrent leurs maris ; ils promirent, si le bébé pleurait à nouveau, d'alerter la police.

Une aura de malfaisance

Mrs Hurst avait instinctivement perçu une puissante aura de malfaisance tout autour de l'étable.

La nuit suivante, ils attendirent à nouveau mais, cette fois, lorsque l'horloge sonna deux heures, il n'y eut aucun cri d'enfant. En fait, ils n'en entendirent jamais plus.

Ni les Spence ni les Hurst ne soufflèrent mot de leur expérience à quiconque, si ce n'est longtemps après la mort de Mrs Hurst. C'est seulement à ce moment-là que Hurst Luc révéla cet incident et Luc demanda de ne le rendre public qu'après sa propre mort.

Pour chaque manifestation d'un fantôme, il existe une raison. Celle-là a la sienne.

Quarante années plus tôt, une jeune femme dont le mari possédait les étables était occupée chez elle quand elle entendit pleurer son bébé. Elle mit quelques minutes à se rendre dans la cour et, elle ne le vit plus.

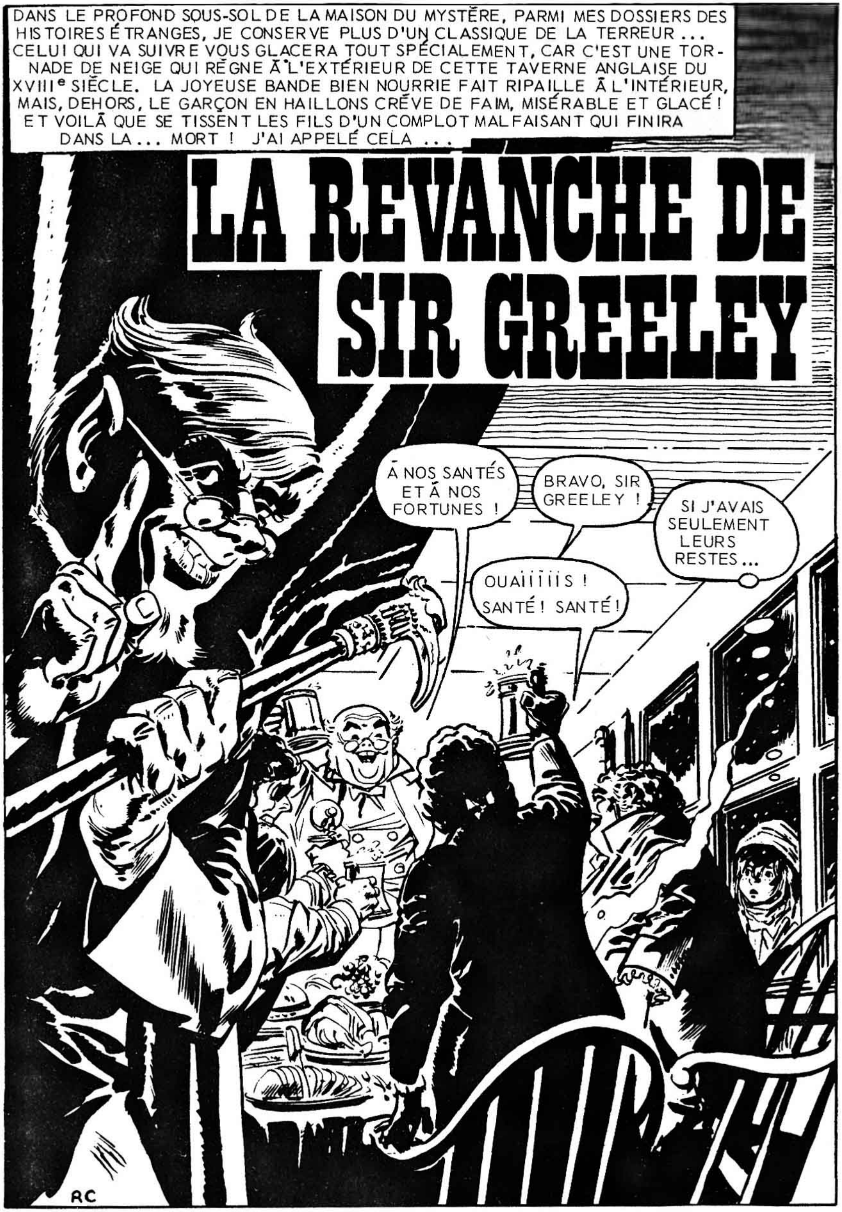
Un Mystère inexpliqué

Jamais elle ne revit l'enfant. Personne ne sut jamais ce qu'il était devenu.

Avait-il été volé par cette gitane que virent les Hurst et Spence ? A cette époque, de telles pratiques n'étaient pas rares.

Et pourtant, à moins qu'un malheur ne les ait frappés, pourquoi leurs fantômes reviendraient-ils hanter cette cour d'écurie abandonnée ?

Ce mystère, n'a jamais été résolu.


DANS LE PROFOND SOUS-SOL DE LA MAISON DU MYSTÈRE, PARMI MES DOSSIERS DES HISTOIRES ÉTRANGES, JE CONSERVE PLUS D'UN CLASSIQUE DE LA TERREUR ... CELUI QUI VA SUIVRE VOUS GLACERA TOUT SPÉCIALEMENT, CAR C'EST UNE TORNADE DE NEIGE QUI RÈGNE À L'EXTÉRIEUR DE CETTE TAVERNE ANGLAISE DU XVIIIe SIÈCLE. LA JOYEUSE BANDE BIEN NOURRIE FAIT RIPAILLE À L'INTÉRIEUR, MAIS, DEHORS, LE GARÇON EN HAILLONS CRÈVE DE FAIM, MISÉRABLE ET GLACÉ ! ET VOILÀ QUE SE TISSENT LES FILS D'UN COMPLOT MALFAISANT QUI FINIRA DANS LA ... MORT ! J'AI APPELÉ CELA ...
LA REVANCHE DE SIR GREELEY
À NOS SANTÉS ET À NOS FORTUNES !
BRAVO, SIR GREELEY !
SI J'AVAIS SEULEMENT LEURS RESTES ...
OUAIIIIIS ! SANTÉ ! SANTÉ !
RC

FINALEMENT, LES JOYEUX NOCTAMBULES SORTIRENT DANS L'OURAGAN DE NEIGE ET LE JEUNE GARÇON ESSAYA DE FAIRE ENTENDRE SA VOIX FRÊLE...
EH BIEN... NOUS VOICI AVEC UN ROSSIGNOL DES NEIGES !
JE VOUS EN PRIE, MONSIEUR, J'AI FAIM !
MAIS COMMENT DONC ! BIEN SÛR, MON GARS !
TIENS ! VOILÀ DE L'ARGENT FRAIS ! HA, HA, HA !
OOOHHH ! POURQUOI ? C'EST UN GLAÇON...
VOILÀ UN PETIT MENDIANT DÉSAPPOINTÉ !
ALLONS, ALLONS, NE TOURMENTEZ PAS CE PAUVRE GOSSE ! VOUS VOYEZ BIEN QU'IL EST GLACÉ ET MISÉRABLE...
2

TIENS, GARÇON ! ATTRAPE CET ÉCU D'OR !
OH, MERCI, MON BON MONSIEUR !
LA TÊTE ... ME... TOURNE ! OOOHHH !
COCHER! METTEZ CE PAUVRE ENFANT AFFAMÉ DANS MA VOITURE ...
TOUT DE SUITE, MONSIEUR.
À LA MAISON, COCHER! ET NE MÉNAGEZ PAS LES CHE-VAUX ! IL FAUT À CET ENFANT UNE MAISON CHAUFFÉE, IL EST À DEMI GELÉ !
3

LES FRINGANTS COURSIERS S'ARRÊTÈRENT FINALEMENT DEVANT UNE NOBLE DEMEURE À L'ÉCART DE LA VILLE...
WHITKIN! VENEZ! PORTEZ CE GARÇON À L'INTÉRIEUR, PRÈS DE LA CHEMINÉE!
COMMENT T'APPELLES-TU, MON GARÇON? ET OÙ VIVENT TES PARENTS ?
JE SUIS TIM HALLOWAY, MONSIEUR. MAIS JE... JE N'AI PAS DE PARENTS.
ORPHELIN, HEIN? TU SAIS, TU ME PLAIS, TIM! ET CETTE MAISON A GRAND BESOIN DE QUELQU'UN DE JEUNE POUR Y METTRE UN PEU D'ANIMATION. TU VAS RESTER AVEC NOUS...
4

CETTE NOUVELLE PROVOQUA UNE CRISE DE COLÈRE ÉGOÏSTE CHEZ LA SOEUR, NON MARIÉE DE SIR GREELEY ET CHEZ SON NEVEU.
TU AS ENTENDU, TANTE ABIGAIL ? IL VEUT GARDER ICI CE LOQUETEUX... DANS NOTRE PROPRE MAISON ...
EST-CE QUE TON ONCLE JONATHAN SERAIT DEVENU FOU, PERCY ?
SE SENTANT MIEUX, TIM EXAMINA LE DÉCOR LUXUEUX ET SES YEUX FURENT ATTIRÉS PAR UN PIANO...
AVANT DE MOURIR, MA MÈRE M'AVAIT UN PEU... APPRIS À JOUER !
PRENDS PLACE, TIM ... NOUS T'ÉCOUTONS...
PRESQUE DÈS LES PREMIÈRES NOTES, SIR GREELEY FUT ÉLECTRIFIÉ, PERCEVANT UN GRAND TALENT MÉCONNU CHEZ CE PETIT ORPHELIN DONT LES DOIGTS DANSAIENT SUR LES TOUCHES AU RYTHME D'UNE MÉLODIE TOUTE SIMPLE.
SPLENDIDE ! SPLENDIDE ! POUR TON ÂGE, TU JOUES EN VIRTUOSE ! J'AI UNE IDÉE ! DÈS DEMAIN, TU PRENDRAS DES LEÇONS DE MUSIQUE AVEC LE MAÎTRE CELLINI.
JE VAIS LUI FAIRE PORTER UNE LETTRE IMMÉDIATEMENT...
L'INTRUSION D'UN ÉTRANGER DANS LEUR PETIT CERCLE DE FAMILLE EMPLIT DE JALOUSIE PERCY ET LA TANTE ABIGAIL.
MA PAROLE, TANTE, CE GARÇON NOUS VOLE L'AFFECTION DE NOTRE ONCLE...
JE VAIS Y METTRE BON ORDRE TOUT DE SUITE ...
5

DEHORS, PETIT MENDIANT POUILLEUX ! NOUS N'AVONS PAS BESOIN ICI DE GENS DE VOTRE SORTE ! J'AI DIT : DEHORS !
OOUIII... MADAME ...
FILEZ ! HEIN ! MAIS C'EST POUR VOTRE BIEN, JONATHAN !
JE DÉCIDERAI CELA MOI-MÊME, ABIGAIL ! STOP, TIM... REVIENS !
IL SE TROUVE QUE LE MAÎTRE DE CETTE MAISON, C'EST MOI ET PAS VOUS !
MAIS... MAIS C'EST UN OUTRAGE, JONATHAN ! CE GARÇON PROFITE DE VOTRE NATURE GÉNÉREUSE ...
DOIS-JE VOUS RAPPELER QUE PERCY ET VOUS SUBSISTEZ AUSSI GRÂCE À MA GÉNÉROSITÉ ? LE GARÇON RESTERA ICI ! C'EST IRRÉVOCABLE, COMPRIS ?
O... OUI, ONCLE JONATHAN !
6

ET LES LEÇONS COMMENCÈRENT POUR TIM...
GARDEZ LE TEMPS, TIM... UNE... DEUX... TROIS... QUATRE... ! UNE... DEUX...
BIENTÔT, ÉCOUTER JOUER SON JEUNE PROTÉGÉ DEVINT POUR SIR GREELEY UNE HABITUDE. LES DOIGTS LÉGERS TIRAIENT DU VIEUX PIANO DE DÉLICIEUSES MÉLODIES.
TRÈS BIEN, TIM ! SPLENDIDE ! LE MAESTRO TE CONSIDÈRE COMME SON ÉLÈVE FAVORI ! BIENTÔT, TU POURRAS JOUER EN PUBLIC...
7

MAIS SIR GREELEY NE DEVAIT JAMAIS ÉCOUTER LE CONCERT, CAR LE JOUR SUIVANT, VINT CETTE INVITÉE QUI N'EST JAMAIS LA BIENVENUE ...
VOUS ALLEZ GUÉRIR, MONSIEUR...
NON, MON GARÇON, MES HEURES SONT COMPTÉES ! MAIS, NE CRAINS RIEN. JE NE T'AI PAS OUBLIÉ DANS MON TESTAMENT !
FINALEMENT, APRÈS UN DERNIER SOURIRE TRISTE À CEUX QU'IL LAISSAIT DERRIÈRE LUI, SIR GREELEY S'EMBARQUA POUR LA PLUS GRANDE DES AVENTURES...
SIR GREELEY N'EST PLUS !
M ... MORT ! IL ÉTAIT LE MEILLEUR HOMME DE LA TERRE !
8

LES FUNÉRAILLES TERMINÉES, LE NOTAIRE FIT LECTURE DU TESTAMENT ...
ET ON DIVISERA LA MOITIÉ DE MES BIENS ENTRE MA SOEUR ABIGAIL ET MON NEVEU PERCY ...
SEULEMENT LA MOITIÉ POUR NOUS ? NE ME DITES PAS QUE...
TANDIS QUE L'AUTRE MOITIÉ IRA À TIM HALLOWAY ...
JE M'EN DOUTAIS... JE M'EN DOUTAIS!
SOUS RÉSERVE... QUE, LORS DU CONCERT, LE JEUNE TIM EXÉCUTE SA PARTITION SANS LA MOINDRE ERREUR. C'EST DE CETTE FAÇON QU'IL PROUVERA QU'IL EST DIGNE DE MON LEGS !
PENSEZ-VOUS CE QUE JE PENSE, MA CHÈRE PETITE TANTE ?
EXACTEMENT, PERCY, EXACTEMENT... NOUS POUVONS ENCORE CONSERVER LA TOTALITÉ DE LA SUCCESSION ! AAAHH !
9

LE JOUR SUIVANT, LORSQUE LE MAESTRO TERMINA SA LEÇON Á TIM...
MAINTENANT, TIM, IL VOUS FAUT CHAQUE JOUR PLUSIEURS HEURES D'EXERCICES. C'EST TRÈS IMPORTANT.
DES EXERCICES, HEIN...

LES DEUX HYPOCRITES SE MIRENT EN CAMPAGNE CONTRE LE JEUNE TIM...
VENEZ, TIM! IL VOUS FAUT UN PEU D'AIR FRAIS ! UNE PROMENADE Á CHEVAL AVEC MOI !
MAIS JE DOIS FAIRE MES EXERCICES POUR LE CONCERT, MONSIEUR PERCY !

BALIVERNES, TIM ! TROP D'EXERCICES VOUS RENDRONT CRISPÉ !
MAINTENANT, METTEZ VOTRE COSTUME DE CHEVAL ET ALLEZ AVEC PERCY !
10

ET BIENTOT...
JE N'AI PAS L'HABITUDE DE CELA, PERCY...
BIEN SÛR, JE SAIS...
VOYONS CE QU'IL ADVIENT DE VOUS QUAND VOTRE CHEVAL PART AU GRAND GALOP...
HALTE... HALTE... OOOOHH !
VOILA TIM EN ROUTE POUR UNE BELLE CHUTE ! HA, HA, HA !
11

ÇA... ÇA VA, JE CROIS !
PAS DE FRACTURES ? PAS DE VEINE ... ENFIN, PAS DE VEINE QUE VOTRE CHEVAL SE SOIT EMBALLÉ !
CETTE NUIT-LÀ, TANDIS QUE TIM SE TOURNAIT ET SE RETOURNAIT DANS SON LIT, IL FUT RÉVEILLÉ PAR UN AMI DE L'AU-DELÀ...
MONSIEUR GREELEY ! VOUS ÊTES REVENU ! JE VOUS EN PRIE, AIDEZ-MOI !
JE LE FERAI, TIM, JE LE FERAI ! TU DOIS TE MONTRER PLUS MALIN QUE CES DEUX LÀ ! MALGRÉ TES BOSSES, TU DOIS FAIRE DEMAIN TES EXERCICES ! IL LE FAUT, TIM ! SOUVIENS-T'EN !
C'EST POURQUOI, DÈS LE MATIN ...
INCROYABLE... TIM JOUE COMME SI RIEN NE S'ÉTAIT PASSÉ HIER !
BIEN, MON GARÇON ! JE SAVAIS QUE TU SURMONTERAIS TOUT. TU GAGNERAS ! TU EXÉCUTERAS TA PARTITION PARFAITEMENT !
12

CE FUT ENSUITE LE TOUR D'ABIGAIL DE TENTER QUELQUE CHOSE CONTRE LES MAINS DE TIM...
TIM, SI JE VEUX FAIRE LA CUISINE, IL ME FAUT DU BOIS POUR LE POËLE ! FENDEZ-MOI TOUTES CES BUCHES !
O - OUI, TANTE ABIGAIL !
QUAND LE TRAVAIL FUT TERMINÉ ...
AVEC CES MAINS ENFLÉES ET SAIGNANTES, IMPOSSIBLE POUR LUI DE FAIRE DES EXERCICES !
IL N'Y A PLUS QU'UNE CHOSE À FAIRE...
TIM ABANDONNE ! ET QUE POURRAIT FAIRE UN FANTÔME QUI VOIT SE DÉROULER UN COMPLOT D'UNE TELLE INJUSTICE ?
13

CETTE NUIT-LÀ...
CURIEUX ! NOUS AVONS TROUVÉ L'ARGENTERIE ET LES BIJOUX, MAIS OÙ EST LE RESTE DE LA FORTUNE D'ONCLE JONATHAN ? IL DEVAIT AVOIR DE L'OR QUELQUE PART...
ATTENDS... CE BRUIT ÉTRANGE À LA CAVE...
LE BRUIT EST DEVANT NOUS ! ET PLUS FORT... DERRIÈRE CETTE PORTE !
REGARDEZ, MA TANTE ! NOUS AVIONS TOUJOURS CRU QUE C'ÉTAIT DE LA FARINE QU'IL CONSERVAIT ICI !
DE L'OR... DE L'OR ! C'EST DONC ICI QUE JONATHAN GARDAIT SON TRÉSOR !
14

DE L'OR... DES MASSES D'OR !
ENCORE ! ENCORE !
VOUS ALLEZ EN AVOIR... ENCORE !
TANTE ! LA PIÈCE SE REMPLIT ! GULP !
CELA ATTEINT NOTRE COU... ET NOUS NE POUVONS GAGNER LA PORTE !
AVEC UNE PANIQUE CROISSANTE, LE COUPLE CUPIDE SE VIT ENSEVELIR PAR LA PLUIE DE PIÈCES D'OR MIROITANTES QUI TOMBAIT SANS RELÂCHE. À LA FIN, ON N'ENTENDIT PLUS RIEN DANS LA PIÈCE QUE LE CLIQUETIS DU MÉTAL...
JE LEUR AI DONNÉ TOUT L'OR QU'ILS DÉSIRAIENT... ET PLUS ENCORE !
15

IMPRIME EN FRANCE

Imprimerie A. MARTEL GIVORS
Dépôt légal 2501

© AREDIT 1971 1-1971

CE MAGAZINE EST

BRÛLANT

15

REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINÉES POUR ADULTES

le soldat à la main d'acier

COMICS POCKET

BELGIQUE : 25 Frs - SUISSE : 2 Frs - MAROC : Dh 2,75 - CANADA : 35 Cts

HALLUCINATIONS... XII
...L'HEURE
DE
L'ANGOISSE
MLP